

École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles
2011 /2012

Amélie Combier

Espaces sensibles

**Comment la cécité donne-t-elle à voir, à percevoir
et à se représenter l'espace ?**



Écrire l'espace habité

Directrice de mémoire : Frédérique Pagani,
Reine Vogel, Richard Sabatier, Christina Rossi

Page de garde: page tactile du livre *Panthéon*, collection Sensitivéritable, Édition du patrimoine.
© A. Combier

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance.

J'adresse toute ma gratitude à Frédérique Pagani directrice de ce mémoire, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion. Je remercie aussi Reine Vogel, ainsi que Richard Sabatier, et Christina Rossi.

Je désire aussi remercier toutes les personnes qui ont enrichi ce mémoire de leurs témoignages. Merci pour votre attention et votre hospitalité. Vous m'avez fait partager votre point de vue et vous m'avez consacré du temps pour ces échanges. J'espère avoir l'occasion de vous rencontrer à nouveau.

Un grand merci donc à Hoëlle Corvest, Jacques Mendels, Clémentine Blancs, Samira Karoumi, Jacques Fournier, Edith Thoueille et ses collaboratrices.

Je remercie aussi Martine Farret rencontrée au Salon du Livre 2011, qui m'a donné le contact de Hoëlle Corvest avec qui j'ai eu mon premier entretien.

Je remercie Noëlle Roy bibliothécaire et conservatrice à l'association Valentin Hauÿ de m'avoir permis d'accéder à la bibliothèque et aux livres qui ont élargi ma bibliographie, mais aussi de m'avoir donné le contact de Jacques Fournier.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance envers l'association *Les auxiliaires des aveugles*, pour leur action au quotidien, et pour ce qu'elle m'a permis d'apprendre et d'acquérir au cours des missions. Une pensée aussi pour Thomas Meyer son Président qui m'a présenté l'association lors de l'entretien, pour toutes les personnes auprès desquelles j'ai réalisé des missions, pour les bénévoles de la permanence.

Je voudrais remercier toutes les personnes proches et ma famille pour leur support moral et intellectuel tout au long de ma démarche. Merci aussi à Pascal et Maria Maréchaux pour leur soutien et les références auxquelles ils m'ont permis d'accéder.

Sommaire

Remerciements	3
Avant-propos	9
Introduction	15
A Qu'est-ce que la cécité, la malvoyance, être aveugle ?	19
1- Une définition de la malvoyance ?	21
2- L'image de l'aveugle, se représenter la cécité	27
B - Des appréhensions singulières : les sens, le mouvement, la mémoire	33
1- Perception sensorielle de l'espace : à l'écoute des sensations	35
1- a- Une hiérarchie des sens	36
1- b- La combinaison des sens	38
1- c- Le développement de solutions de compensation	40
2- Le mouvement : le corps engagé	45
2- a- L'expérience du piéton : déplacement, mobilité	45
2- b- Projection du corps dans l'inconnu : les limites, les peurs, les angoisses	48
2- c- L'expérience par la douleur	19
3- La mémoire	53
3- a- La connaissance et les habitudes	53
3- b- Sans la vue, pas d'anticipation	55
4- Une traduction : la représentation mentale	59
4- a- « Cartographe » les informations	59
4- b- Le rôle des émotions dans la constitution d'images	61

C	La relation à l'environnement : preuve par l'espace	65
	1- L'espace privé : un espace travaillé	67
	1-a- Aménager « Chez soi »	67
	1-b- Confiance et sécurité	68
	2- L'espace public : les particularités de l'environnement urbain	71
	2-a- Alignement et enchevêtrement	72
	2-b- Le partage de l'espace : l'exemple du trottoir	75
	2c- Les enjeux de la détection des obstacles	76
	3- L'orientation, ce qui est porteur de sens	81
	3-a- La matérialité : source d'information	82
	3-b- La lumière, les contrastes	84
	4- L'accès à l'aspect architectural	89
D	Confronter l'usage avec la théorie	93
	1- Analyse d'une vision de la ville idéale	95
	2- Le renfort de la loi	97
	2-a- Les paradoxes de l'accessibilité pour tous	100
	2-b- Notions d'autonomie et de dépendance.	103
	3- La relation avec autrui est-elle différente ?	107
	4- L'implication des personnes concernées	111
	4-a- Intégrer les recommandations	111
	4-b- Les questions de conception	114
	Conclusion	117
	Annexes	125
	Rappel : Présentation des personnes rencontrées lors des entretiens	127

« Quelle est l'image de la beauté ? »

« Le vert, c'est beau. Parce que chaque fois que j'aime quelque chose, on me dit que c'est vert. L'herbe est verte, les arbres, les feuilles, la nature, ... J'aime m'habiller en vert. »

Témoignage extrait du livre de Sophie CALLE,
« Aveugles », Actes Sud, 2011, p.16

Avant-propos

Travailler sur la question de la cécité permet d'aborder la question de la fonction sociale de l'architecture. Penser un espace, la ville, un quartier, un bâtiment, sont autant de contributions à la manière de faire société. Quels sont les leviers de l'architecture et de l'urbanisme pour jouer un rôle dans l'intégration sociale, dans le fait d'être ensemble ?

Travailler sur le manque d'un sens comme la cécité, permet d'approfondir la question de l'impact de l'architecture sur les interactions entre nous et les éléments qui constituent notre lieu de vie, notre environnement. Ce sujet permet d'aborder l'importance des sentiments et des ressentis dans le rapport à l'espace.

Une des origines de cette étude est la découverte de la question du handicap à travers un «job d'été». J'ai exercé comme auxiliaire de vie auprès d'enfants polyhandicapés dans un internat. L'établissement est une organisation dite « médico-sociale » où il faut s'adapter aux besoins spécifiques de ses résidents. Cette expérience m'a conduite à me questionner sur l'appréhension de l'espace à partir d'un manque ou d'une privation.

Enfin la découverte de la collection de livres Sensitinéraire¹ a éveillé mon intérêt pour le sujet de la malvoyance. Cette collection de livres permet aux personnes déficientes visuelles l'accès aux livres d'art et propose une visite sensible des monuments. Ces ouvrages restituent, à partir de supports tactiles et auditifs, l'espace, les formes architecturales et les décors des édifices dans leurs justes proportions et leur dimension esthétique. Ces livres utilisent le principe de l'emboutissage du papier qui permet de créer des images en relief. Ils m'ont amenée à me questionner sur la façon dont sont révélés la forme et les détails architecturaux, lorsque l'on est privé de la vue. Ces livres abordent l'objet d'étude aussi bien sous la question de sa situation géographique, son plan et ses coupes, les modénatures ..., du général au détail. L'intérêt de cette collection, à l'origine esthétique, a finalement suscité la curiosité d'approcher ce qui est donné à percevoir d'une architecture pour une personne aveugle.

Travailler sur les perceptions des personnes déficientes visuelles soulève tout de même une difficulté : comment rendre compte des représentations des autres ? Et plus particu-

1- SUAU J.P., CORVEST H., GROUHEL A-S, MARTI C., *Le panthéon*, collection Sensitinéraire, Édition du patrimoine, Paris, 2006

lièrement ici, comment rendre compte des représentations des personnes aveugles lorsque l'on est voyant ?

Ces questions m'ont amenée à choisir un protocole de recherche axé sur l'enquête de terrain, auprès de personnes malvoyantes. Le fait d'utiliser leur témoignage et de recueillir leur expression directe permet d'approcher une réalité très diverse, nuancée, à travers les situations individuelles.

Cette démarche me permet aussi de ne pas partir de la vision de l'architecte comme vision centrale et première. Le parti pris de travailler avec des usagers de la ville privés de la vue permet de placer leur discours au centre de l'étude. Cette approche privilégie donc délibérément le point de vue des personnes concernées qui sera mis en perspective avec d'autres discours, celui de professionnels, d'auteurs, d'artistes. Ceci afin de clarifier mon point de vue de future architecte.

Pour entrer en contact avec des personnes plus facilement j'ai opté pour une enquête de type « participative ». Je me suis engagée comme bénévole dans l'association *Les auxiliaires des aveugles* qui soutient des personnes déficientes visuelles (lectures, promenades, etc.) sous forme de missions. L'appel à un bénévole permet de répondre à un besoin que les personnes déficientes visuelles ne peuvent couvrir seules malgré une recherche d'autonomie. Lors des missions, le bénévole « devient » les yeux de la personne malvoyante.² Cette démarche a été l'occasion de faire des observations sur le terrain, de partager un vécu avec plusieurs personnes malvoyantes. Je rends compte de mes observations et de mon expérience, dans un carnet de notes tenu le long de la démarche de recherche, joint en annexe.

J'ai réalisé six entretiens. Le premier entretien s'est déroulé auprès de Hoëlle C. qui travaille au service de l'accessibilité à la Cité des sciences et de l'industrie. Le contact m'avait été donné au salon du livre. Plus tard, j'ai rencontré Jacques F. qui travaille au service de l'accessibilité à l'association Valentin Hauy. Ils sont tous deux déficients visuels, ce sont donc des personnes engagées à titres personnel et professionnel. La particularité de ces discours c'est qu'ils sont très construits, car on pourrait les nommer « discours de professionnels avertis »³ et concernés personnellement. Ces entretiens seront donc à mettre en perspective avec les entretiens menés avec des personnes malvoyantes plus « naïves », moins informées sur les questions de l'aménagement de l'espace et de l'environnement, mais concernées par l'usage. Ainsi, par le biais du bénévolat j'ai réalisé trois

2 - Référence : <http://www.lesauxiliairesdesaveugles.asso.fr/>

3 - BEAUDS. et WEBER F., *Guide de l'enquête de terrain*, collection repères, 2010

entretiens. Le premier avec Jacques M. jeune retraité avec qui j'ai discuté plusieurs fois au cours de plusieurs missions de lecture du courrier. Ensuite il y a eu l'entretien avec Clémentine B., mère d'une petite fille d'un an et qui vit avec son mari lui aussi déficient visuel. Enfin le troisième entretien s'est déroulé auprès avec Samira K, jeune femme devenue aveugle et actuellement en reconversion professionnelle. La rencontre avec Clémentine B. a aussi été l'occasion pour moi de l'aider dans le choix et l'emplacement de ses meubles de cuisine, et donc d'avoir un échange sur l'aménagement de l'appartement dans lequel le couple habitait depuis peu. D'autre part j'ai rencontré Edith T. directrice de la Protection Maternelle et Infantile de l'Institut de Puériculture de Paris, qui apporte donc un regard professionnel et extérieur à la situation du handicap visuel. Ce rendez-vous a été l'occasion de rencontrer deux psychologues, elles-mêmes déficientes visuelles Magalie V. et Judith H., Malika une éducatrice, ainsi que deux mères d'enfants déficients visuels faisant partie de l'association de parents de la Protection Maternelle et Infantile.

Un autre type de discours apparaît, celui de l'artiste Sophie Calle lors de la présentation qui a eu lieu à la sortie de son livre *Aveugles* dans une librairie. Ce livre comporte trois parties dont l'une concerne, ce qu'est « la beauté » pour une personne aveugle de naissance. Ce livre de photographies interroge notamment l'association des mots et des images.

De plus, j'ai fait l'expérience des repas dans le noir proposé par une chaîne de restaurant *Dans le noir*⁴. Le concept est d'organiser « des repas de sensibilisation à la situation des aveugles ». Comme le nom du restaurant l'indique, les dîners dans ce restaurant se déroulent dans une obscurité absolue. Ce qui signifie que les yeux ne s'habituent pas au noir. Dès l'arrivée dans les lieux, le client est pris en charge par un serveur non voyant qui le mène à sa table. Le menu surprise met au défi chaque hôte de deviner ce qu'il y a dans son assiette. Cette expérience fait l'objet d'un approfondissement notamment sur la question du plaisir que procure la vue, par l'anticipation qu'elle permet.

J'ai eu recours aux réflexions d'auteurs abordant le sujet sous différents angles. Voici une présentation des principales sources. D'une part, l'anthropologue E.T. Hall dans *La dimension cachée*⁵, étudie les différents rapports que les hommes ont à l'espace pour expliquer les différences de comportements sociaux et culturels. Dans le registre de la psychologie, A. Damasio dans *Spinoza avait raison*⁶, exprime l'importance du sentiment, des ressentis avec notre environnement proche. La revue d'ethnologie, *Terrain*⁷, dans son

4 - Restaurant *Dans le noir*, 51 rue Guicampoix 75004 Paris : <http://www.danslenoir.com/>

5 - HALL E.T., *La dimension cachée*, Essais, Points, 1978

6 - DAMASIO A.R., *Spinoza avait raison, joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Odile Jacob, 2003

7 - SOLA S. « Y a-t-il des mots pour le dire ? *Terrain*, n°49, « Toucher », août 2007

numéro sur « Le toucher » traite des perceptions tactiles et leurs échanges avec d'autres activités sensorielles. Ce volume traite en particulier du toucher comme moyen d'action et de connaissances techniques.

D'autre part, Marion Chottin, philosophe dans *L'aveugle et le philosophe, ou comment la cécité donne à penser*⁸, retrace une histoire philosophique de la cécité et montre que l'on est passé d'une conception de l'aveugle ignorant à l'aveugle savant.

Déficiência visuelle et urbanisme, l'accessibilité de la ville aux aveugles et mal-voyants de J.F. Hugues et *Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès à la voirie et au cadre bâti*⁹ rédigé par un ensemble d'associations, sont deux ouvrages présentés sous forme de guides qui listent les besoins spécifiques en matière d'accessibilité de la voirie et du cadre bâti pour les personnes déficientes visuelles.

A travers le livre, *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*¹⁰, les auteurs décrivent à travers des textes courts divers aspects de la vie quotidienne de la personne déficiente visuelle et de son entourage. Ces textes sont instructifs notamment par leur double écriture, le regard de M. Belanger travailleur social, et H. Rutkowski qui est malvoyant. D'autres documents ont apporté des témoignages personnels supplémentaires tels que *A perte de vue*¹¹ et *Regarder au delà*¹² qui sont des autobiographies de H. de Montalembert, qui fait part de son expérience après avoir perdu la vue à la suite d'une agression. Enfin, le roman *Déjà la nuit*¹³ de J.M. Touratier, raconte la vie du peintre Monet tandis qu'il devient lentement aveugle, et comment il a été contraint de modifier sa manière de travailler pour s'adapter à ses capacités de visions.

L'ensemble de ces sources me permet de cerner quelques éléments de compréhension sur la question de savoir comment la malvoyance donne à voir, à percevoir et à se représenter l'espace.

8 - CHOTTIN M. (sous la direction de), *L'aveugle et le philosophe, ou comment la cécité donne à penser*, Publications de la Sorbonne, 2009

9 - HUGUES J-F, *Déficiência visuelle et urbanisme, l'accessibilité de la ville aux aveugles et mal-voyants*, éditions Jacques Lanore, 1989

10 - BELANGER M. et RUTKOSKI H., *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*, Édition l'Harmattan, 2002

11 - MONTALEMBERT H., *A perte de vue*, Éditions Robert Lafont, 1990

12 - MONTALEMBERT H., *Regarder au delà*, Éditions Anne Carrière, 2010

13 - TOURATIER J-M, *Déjà la nuit, Claude Monet*, Édition Galilée, 2005

Introduction

La cécité amène à s'interroger sur le vécu et la pratique de l'espace que peuvent avoir ces usagers de la ville, et je me questionne sur les descriptions, les perceptions, l'appréhension de l'espace urbain, ou de l'espace habité. Comment une personne déficiente visuelle accède-t-elle à un espace ? « Accéder à un espace » est une notion qui interroge à la fois le fait de disposer d'une information, d'une connaissance, de la posséder et de la maîtriser. Mais c'est aussi avoir accès, avoir possibilité de pénétrer, d'atteindre un lieu.¹⁴

Pour traiter de ce sujet quelques notions doivent être développées et définies : la notion de vision et de représentation, conduisent au terme de perception auquel sont associées les sensations.

La représentation est le fait de concevoir par l'esprit, d'avoir une figuration. Or la vision, le regard sur quelque élément du « monde » est marqué par notre propre subjectivité. La perception dépasse les sensations en ce qu'elle les rassemble et leur attribue un sens. L'étymologie de perception signifie « prendre ensemble », « récolter », c'est-à-dire organiser des sensations en un tout signifiant. Que saisit-on de l'environnement qui nous entoure et dans lequel on progresse ? Une définition philosophique de la perception introduit ces questions.

« S'agit-il d'un contenu sensoriel, d'un signal auquel l'organisme répond par un réflexe, d'un message qui nécessite une interprétation intellectuelle ? La perception est-elle accès à l'existence réelle des objets, ou cette situation corporelle par laquelle les choses manifestent leur présence ? Ce donné est-il un ensemble d'éléments, et, pour être donné, en est-il pour autant forcément immédiat ? »¹⁵

La perception sensorielle est une forme de perception «immédiate», celle que nos sens nous livrent, comme des informations directes. Chez l'humain, on distingue cinq sens délivrant cette information, mais le terme de «sensation» peut recouvrir un sens plus large, celui des émotions. Ainsi, la perception suppose une certaine forme d'organisation, de structuration ou de sélection des données sensibles afin de devenir une connaissance. La perception entremêle des informations et la relation sur un objet présent qui permet

14 - *Dictionnaire encyclopédique*, Librairie Larousse, 1982, «Accéder»

15 - CLEMENT E., DEMONQUE C., HANSEN LOVE L., KAHN P., *La philosophie de A à Z*, Éditions Hâtier, 2005, « La perception » p.337

de le reconnaître, avec un ensemble de souvenirs, d'anticipations et données subjectives et réflexives.

Être privé de la vue c'est être privé d'une vision permanente de l'espace, comment la perception s'élabore-t-elle dans ces circonstances ? Comment se révèle la géographie, la volumétrie d'un espace sans le support de la vue ? Quels sont les éléments de repères et de guidage ? Quelle représentation de l'espace se forge-t-on ?

L'objectif à relever au terme de cette réflexion, au regard de la question architecturale, est de cerner les éléments déclencheurs de sens pour une meilleure lisibilité de l'environnement et pour favoriser l'utilisation des sens compensatoires. Ceci enseigne sur des perceptions « ignorées » par les voyants bien qu'elles participent de leur représentation d'un espace.

Mais ce sont les voyants qui construisent, comment faire alors pour que les bâtiments, leur agencement, soient efficacement adaptés aux aveugles ? Il s'agit donc d'identifier et surtout de comprendre les besoins et les attentes des personnes aveugles pour optimiser la sécurité des déplacements et la compréhension de ce qui les entoure, des paramètres à prendre en compte dans la conception d'un espace.

Le cadre architectural, et la construction sont régis par des lois parmi lesquelles la loi 2005-102 du 11 février 2005, qui pose le principe de l'accessibilité généralisée à tous. Un bâtiment doit aussi être pensé en terme de confort et d'accueil, pour tous, sans discrimination.

« Les dispositions architecturales, les aménagements et équipements intérieurs et extérieurs des locaux d'habitations, qu'ils soient la propriété de personnes privées ou publiques, des établissements recevant du public, des installations ouvertes au public et des lieux de travail doivent être tels que ces locaux et installations soient accessibles à tous, et notamment aux personnes handicapées; quel que soit le type de handicap, notamment physique, sensoriel, cognitif, mental ou psychique [...] ».

Loi 2005-102 du 11 février 2005, section 3, Article L-111-7

Comment sortir de l'idée d'une approche de la perception essentiellement visuelle, dans une société de profusion de l'image ? Ouvrir la ville à tous c'est aussi aider les aveugles et malvoyants à acquérir une plus grande autonomie de déplacement malgré ce paradoxe.

Pour introduire les développements, la malvoyance et les termes associés seront définis dans un premier temps, puis, dépassant l'approche médicale descriptive, il s'agira évoquer ce que la cécité représente du point de vue philosophique et moral.

Le premier axe développé consiste à explorer les pratiques et le vécu des personnes malvoyantes. Au fil des entretiens, il est apparu que l'appréhension de l'environnement par les personnes malvoyantes avait des singularités et des points communs : elle passe notamment par la mobilisation des sens, l'engagement du corps, et la sollicitation de la mémoire dont la représentation mentale. Se découvre ainsi l'expérience d'un environnement sensible d'une grande richesse.

Le second axe va explorer la manière dont l'espace se donne à lire avec sa complexité et ses contraintes, ses cohérences et ce qui lui donne sens. Il s'agit de comprendre comment l'environnement urbain vient créer un obstacle ou une libération dans notre relation à la ville, comme un lieu attractif ou répulsif ?

Enfin sera abordée la question du rapport entre l'usage et la théorie. Étudier le vocabulaire courant des usagers a conduit à questionner le langage architectural et urbain, les présupposés législatifs, les théories sociologiques de la communication lorsqu'elles s'appliquent aux personnes malvoyantes. Quels écarts peut-on constater, de quelle manière le handicap est-il réellement abordé et pris en compte dans la conception architecturale ?



© A. Combier

Page en braille - système d'écriture tactile à points saillants

A Qu'est-ce que la cécité, la mal voyance, être aveugle ?

1- Une définition de la malvoyance ?

2- L'image de l'aveugle, se représenter la cécité

*«Je suis différente de quelqu'un qui
a perdu la vue de naissance par exemple.
Moi j'ai été conditionnée à voir l'espace.»*

Extrait de l'entretien avec Samira K.

1- Une définition de la malvoyance ?

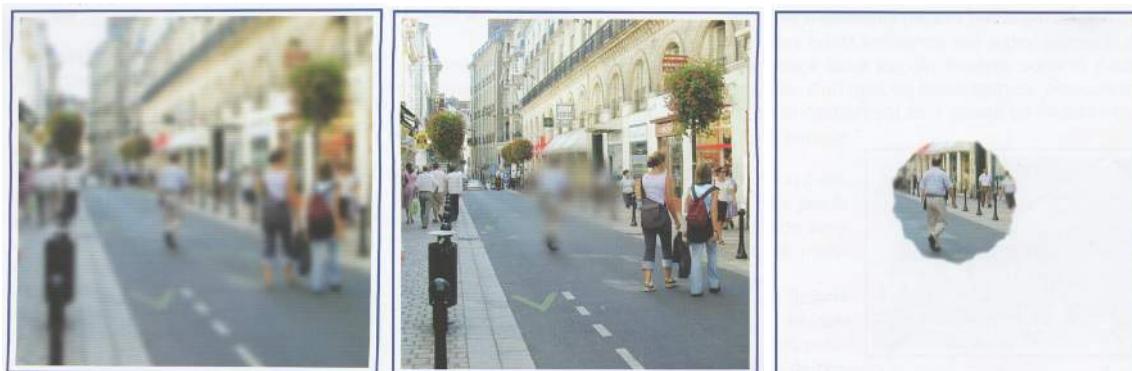


Illustration de déformation de déficience visuelle - (1) vision floue (2) atteinte de la vision centrale (3) atteinte de la vision périphérique

Source : CNPSAA, *Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès à la voirie et au cadre bâti*, 2009

Les déficiences visuelles sont un handicap qui recouvre une grande variété de situations. Selon le dictionnaire encyclopédique, la première définition d'aveugle est « qui est privé de la vue ». La cécité est « l'état d'une personne aveugle », il faut entendre par cécité le fait de ne pas ou ne plus avoir de potentiel visuel d'un ou des deux yeux.¹⁶

Pour prendre conscience de ce que signifie la perte de la vue, voici la façon dont sont définies les fonctions de l'œil chez l'homme dans *La dimension cachée* de E.T. Hall¹⁷.

« Il lui permet entre autres :

1- d'identifier à distance des aliments, des personnes amies, la nature de nombreux matériaux.

2- De se mouvoir sur toutes sortes de terrains en évitant les obstacles et les dangers.

3- De fabriquer des outils, de soigner son corps et celui des autres, de se renseigner sur l'état affectif d'autrui. »

Il y a différentes façons de « mal » voir. Ceci est développé dans le guide *Les besoins des personnes déficientes visuelles accès à la voirie et au cadre bâti*¹⁸, qui est réalisé par un ensemble d'associations concernées par la situation des personnes déficientes visuelles. La première partie présente le public concerné, les principales formes de déficiences visuelles et les moyens de compensation.

En fait, il n'existe pas deux visions identiques chez les personnes malvoyantes. Le problème peut par exemple venir de la perte du champ visuel, au centre ou à la périphérie.

16 - *Dictionnaire encyclopédique*, Librairie Larousse, 1982, «Aveugle», Volume 2, p.895

17 - HALL E.T., *La dimension cachée*, Essais, Points, 1978, p.87

18 - CNPSAA, Comité national pour la promotion Sociale des Aveugles et des Amblyopes, *Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès à la voirie et au cadre bâti*, 2009

Certaines personnes perdent la vision centrale. Elles voient assez bien en périphérie, mais pas au centre, à cause d'une tache qui les empêche de voir les détails. Elles pourront se déplacer sans difficulté mais auront du mal à lire ou à reconnaître un visage. D'autres verront au contraire comme dans un tube. Leur vision sera nette au centre, mais très dégradée à la périphérie. Elles n'auront pas de gros problèmes pour lire, mais ne verront pas les marches d'escalier, le seuil d'une porte et ne pourront pas se déplacer sans aide. La vision floue ne laisse percevoir que des formes et des masses d'autant plus mal définies que la déficience est importante. Les contrastes, les distances et les reliefs deviennent difficiles à apprécier. La déficience visuelle peut aussi se manifester de beaucoup d'autres façons. Une forte sensibilité à la lumière et des problèmes d'éblouissement sont courants, c'est pourquoi ces personnes portent souvent des verres teintés.

La notion de cécité recouvre différents termes médicaux tel que « l'amaurose » qui est la perte totale, généralement soudaine, de la vue sans lésion, ou bien encore « l'amblyopie » qui est la baisse de l'acuité visuelle.

Pour illustrer la singularité d'une situation, voici la description que l'un des auteurs de *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*¹⁹ fait de sa cécité.

« Ma maladie est évolutive. A moins que l'on ne découvre un médicament ou une opération miracle, je vais vers la presque cécité. Je porte des lunettes, semblables à celles de tout myope, pour protéger ce qu'il me reste de vue et protéger mes yeux de la poussière. Percevant encore la lumière et les contrastes, mes yeux bougent, sont encore vivants; cela a pour conséquence que certaines personnes ne se rendent pas compte de mon état. »

Cet ouvrage est un dialogue entre les deux auteurs, M. Bélanger fait des études en travail social et H. Rutkowski est malvoyant, il travaille comme téléphoniste et accordeur de piano. Les discours qui se croisent sont ceux d'une femme qui décrit ce qu'elle vit et ce qu'elle voit en accompagnant un malvoyant, et celui d'un malvoyant qui décrit ce qu'il perçoit.

La diversité des cas oblige à mettre en valeur la notion de potentiel, c'est-à-dire des ressources dont on peut disposer, notamment pour se déplacer. Cette idée est développée dans *Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès à la voirie et au cadre bâti*²⁰.

19 - BELANGER M. et RUTKOSKI H., Édition l'Harmattan *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*, 2002, p.20

20 - CNPSAA, Comité national pour la promotion Sociale des Aveugles et des Amblyopes, *Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès à la voirie et au cadre bâti*, 2009

« Le fait qu'une personne soit aveugle de naissance, que la cécité soit survenue au cours de la vie, que la malvoyance soit progressive ou brutale, aura des conséquences très individualisées sur l'acceptation du handicap et sur la capacité à construire son autonomie (...) comprendre que chaque personne aveugle ou malvoyante ne dispose pas du même potentiel pour se déplacer, notamment à différents moments du jour. »

Ainsi Edith T., responsable d'un service spécialisé d'aide aux parents atteints d'un handicap notamment visuel, montre qu'il est important de savoir :

« Est-ce qu'on parle de la personne aveugle congénitale, la personne qui est devenue aveugle ? A quel âge est-elle devenue aveugle ? De la personne qui est malvoyante et comment est-elle malvoyante ? Le champ visuel qu'elle a ? »

Extrait de l'entretien avec Edith T.

Samira K., est une jeune femme de 40 ans qui a perdu la vue à l'âge de 31 ans. Comme elle l'exprime dans la citation ci-après, la particularité de son approche de l'environnement est qu'elle a vu ; elle est consciente des différences qu'elle peut avoir avec une personne déficiente visuelle de naissance notamment et de son potentiel personnel. Elle est actuellement en formation de kinésithérapeute pour une reconversion professionnelle dispensée par la fondation Valentin Hauy.

« Moi, j'ai perdu la vue à 31 ans, donc je pense que je suis différente de quelqu'un qui a perdu la vue de naissance par exemple. Parce que au niveau de la perception de l'espace ce n'est pas la même. Moi j'ai été conditionnée justement à voir l'espace. Des fois c'est bien difficile. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

Antoinette Berveiller dans *Comment vivre avec un aveugle de la naissance au 4e âge ?*²¹, s'accorde à constater une différence entre l'aveugle congénital et l'aveugle « récent ». Ce livre est un guide qui répond aux questions : « Comment insérer l'aveugle-né dans la famille, rééduquer l'aveugle par accident ou maladie, et comment se comporter soi-même ? » Les textes mettent en avant l'importance de l'âge à laquelle une personne est frappée de cécité notamment ce qui concerne le souvenir des images, sa faculté à visualiser qui sont des atouts à préserver et à entretenir.

« L'utilisation de ce qu'elle a vu est enregistrée avant sa cécité, la faculté de visualiser, la prise de conscience et la mémoire, sont autant d'atouts précieux qu'il faut non seulement préserver mais entretenir »

21 - BERVEILLER A., *Comment vivre avec un aveugle de la naissance au 4e age*, Editions Josette Lyon, 2001

Le nombre de personnes malvoyantes et aveugles est estimé en France, à environ 2 millions, auxquelles il convient d'ajouter les personnes âgées.²² Un des facteurs en jeu actuellement, est l'évolution démographique et donc le fait qu'une part de la population vieillissante souffre de dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) qui touche notamment la vision centrale de l'œil : elle est une des causes principales de cécité et de basse vision parmi la population des personnes âgées.²³

23 - BILLE M., *Les cahiers de l'actif*, « cadre architectural, environnement et qualité de vie », *Préambule*, n°414-415, novembre /décembre 2010

«Marcher à l'aveuglette.»

«Avancer les yeux fermés.»

2- L'image de l'aveugle, se représenter la cécité



«La couleur aveugle», photographie, Sophie Calle - A la suite de cette image, au centre de l'ouvrage, Sophie Calle fait succéder des phrases d'artistes sur le monochrome et d'aveugles interrogés
Source : CALLE S., *Aveugles*, Puf, 2011

Deux expressions du langage courant mettent en avant une dualité dans la manière de se représenter et de vivre le fait de ne pas avoir accès à la vision. « *Marcher à l'aveuglette* » et « *avancer les yeux fermés* ». Selon la définition de ces deux expressions françaises, l'une exprime le fait de ne pas voir, comme étant source d'insécurité et l'autre exprime la connaissance et la sécurité.

En effet, la première signifie avancer, « à tâtons », « sans y voir », ou bien encore « en se fiant au hasard ». La seconde signifie qu'on le fait en toute sûreté, tant on fait confiance à une personne ou à un contexte qui nous est familier.

Cette dualité va se retrouver dans l'ensemble des discours : il est compréhensible intellectuellement que l'évidence de l'image peut « aveugler », mais la cécité renvoie à une obscurité concrète difficile à se représenter.

Marion Chottin, dans *L'aveugle et le philosophe, ou comment la cécité donne à penser ?*²⁴, replace l'image de la personne aveugle dans l'histoire de la philosophie. Cet ouvrage montre que la personne aveugle était dans un premier temps considérée comme

24 - CHOTTIN M. (sous la direction de), *L'aveugle et le philosophe, ou comment la cécité donne à penser*, Publications de la Sorbonne, 2009

nécessairement prisonnière de l'ignorance et la cécité était envisagée comme une privation.

« Au Moyen Age, la cécité physique est ainsi généralement comprise comme la marque même de la cécité morale. Dans ce cadre, le personnage de l'aveugle n'offre qu'un intérêt bien mince pour la pensée. »²⁵

Puis des textes apparaissent qui conçoivent l'aveugle comme le détenteur de lumières dont le voyant est privé.

« En quoi et dans quels domaines la cécité donne-t-elle à philosopher et repousse-t-elle les limites de la pensée ? »²⁶

Ainsi la cécité permettrait de mettre en avant la manière dont les objets affectent nos organes sensoriels en faisant abstraction de l'évidence de l'image (dans le sens de ce qui nous est donné à voir, ce qui est visuel).

« L'aveugle se forge donc spontanément un concept plus simple de la matière et parvient plus facilement à la réduire à ses qualités les plus essentielles. [...] Accédant par le toucher à une idée plus simple de la matière, il peut aussi concevoir plus spontanément que le voyant. »^[27] « l'imagination de l'aveugle procède par combinaison de points palpables ».

Dans son ouvrage Marion Chottin illustre, le fait que la cécité mobilise d'autres vecteurs de connaissance, comme une sensibilité différente au toucher, ou bien le sens des masses. Ils permettent d'avoir un regard différent sur les situations qui nous entourent et diversifient les voies d'accès à la connaissance. Il s'agit là de mettre en avant ce que l'on ne perçoit pas ou peu de notre environnement, grâce à l'abstraction qu'engendre la non-voyance. Qu'en est-il de l'apprentissage des formes, et de notre connaissance des choses par l'évidence de l'acquis visuel ? Comment déterminer si les idées tactilement acquises ressemblent aux idées visuellement acquises ?

« Parce que sa main est comparable à l'œil, l'aveugle expérimente en dehors du corps propre ce qui se passe au-dedans pour celui qui voit, et rend ainsi visible l'invisible, à savoir la manière dont les objets affectent nos organes sensoriels via les rayons lumineux. »²⁸

Une illustration importante de ce phénomène est l'image de la canne blanche et son utilisation : l'espace et notamment les obstacles se découvrent grâce au déplacement dans l'espace confortant l'idée que la compréhension de l'espace exige une expérimentation

25 - *L'aveugle et le philosophe, ou comment la cécité donne à penser ?* p.8

26 - *L'aveugle et le philosophe, ou comment la cécité donne à penser ?* p.9

27 - *L'aveugle et le philosophe, ou comment la cécité donne à penser ?* p.118

28 - *L'aveugle et le philosophe, ou comment la cécité donne à penser ?* p.86

du corps et des objets qui en sont le prolongement. Cette projection du corps est assimilable à la projection par l'esprit ; la préhension visuelle à distance n'étant pas possible, elle est en partie remplacée par la canne dans sa fonction d'exploration et sa proximité assez réduite du corps.

« Le bâton de l'aveugle, est un bâton qui guide notre esprit à résoudre le problème de la communication de l'action et du mouvement à partir du sentiment d'effort de pousser ou de tirer le bâton et de la perception d'une résistance des choses au bâton. »²⁹

Ce développement philosophique, montre que le sujet de la cécité ouvre des perspectives sur la compréhension du monde et sur le rôle des apparences dans la formation du jugement. L'image de la personne aveugle a évolué, mais la cécité reste source de questionnement.

Ainsi, lors de la présentation du livre de Sophie Calle, *Aveugles*³⁰ en librairie, une personne présente s'interroge sur la façon dont les personnes aveugles font pour voir. Plus précisément elle questionne le fait qu'un aveugle de naissance puisse trouver une couleur belle. Sa réflexion est à la fois une marque d'incompréhension et d'interrogation sur la façon de se représenter les perceptions d'une personne aveugle.

« Et la perception des couleurs ? » [...] « Ce que je veux dire c'est par exemple un aveugle qui va toucher une sculpture et va la trouver vraiment belle, mais la couleur c'est vraiment abstrait quand même. Quelqu'un qui n'a jamais vu ? »

Extrait de l'échange qui a suivi la présentation du livre Aveugle de Sophie CALLE.

Un autre témoignage illustre la façon dont il est aussi difficile de se détacher de l'image de «l'aveugle à la canne». Jacques F., est responsable du service accessibilité à L'association Valentin Hauÿ est malvoyant. Dans cet extrait il fait état d'une des nombreuses sources de malentendu que suscite la diversité des situations.

« Parce que le problème c'est quand à l'heure actuelle quand vous rencontrez un aveugle, il a un chien, une canne bon pour le commun des mortels ça, veut bien dire ce que ça veut dire, bon les gens comprennent. Un malvoyant, moi je vais vous croiser par hasard dans une rue de Paris, non pas que je vous reconnaîtrai pas, non pas que je ne suis pas physionomiste, mais si vous passez sur le côté, sur la périphérie je ne vous vois pas. Là vous me direz bon quand même, je l'ai vu il y a quatre heures ! Mais allez expliquer ça à une personne voyante c'est impossible ! D'où nos problèmes. »

29 - *L'aveugle et le philosophe, ou comment la cécité donne à penser ?*, p.23

30 - CALLE S., *Aveugles*, Actes Sud, 2011

Cet effort de définition amène à prendre conscience que la malvoyance relève de situations totalement individuelles et différenciées ; les représentations habituelles de la cécité sont mises à mal dès lors que les personnes décrivent leur expérience de sujet et d'habitant. La perception du monde environnant se construit à partir du traitement et de l'intégration des données, tactiles, auditives, olfactives, gustatives, kinesthésiques (sensation des mouvements du corps), et... visuelles. Ces données ne peuvent pas être classées sur le même plan dans leur contribution à la connaissance de l'environnement. Les entretiens et les témoignages écrits nous ont permis d'approcher les singularités individuelles de la démarche mais aussi de dégager des points communs à la situation des personnes malvoyantes.



© A. Combier

Bande podotactile dans une rue pavée de Cluny

B **Des appréhensions singulières : les sens, le mouvement, la mémoire**

1- Perception sensorielle de l'espace : à l'écoute des sensation

- 1- a- Une hiérarchie des sens
- 1-b- La combinaison des sens
- 1-c- Le développement de solutions de compensation

2- Le mouvement : le corps engagé

- 2-a- L'expérience du piéton : déplacement, mobilité
- 2-b- Projection du corps dans l'inconnu : les limites, les peurs, les angoisses
- 2-c- L'expérience par la douleur

3- La mémoire

- 3-a- La connaissance et les habitudes
- 3-b- Sans la vue, pas d'anticipation

4- Une traduction : la représentation mentale

- 4-a- « Cartographe » les informations
- 4-b- Le rôle des émotions dans la constitution d'images

***«Quand on ne voit plus,
on utilise les oreilles beaucoup.»***

Extrait de l'entretien avec Samira K.

***«Je vais sentir quand il y a une masse, un
mur devant moi je vais systématiquement
m'arrêter avant.»***

Extrait de l'entretien avec Samira K.

1- Perception sensorielle de l'espace : à l'écoute des sensations



Toucher pour percevoir

Source : capture d'écran du générique de l'émission *A vous de voir* sur France 5 - «La forme révélée»

Comment se construit la perception ? Quelles observations, quelles réflexions fait-on à partir d'une situation vécue ? La perception est l'acte par lequel se forme la représentation d'un objet appréhendé. Étymologiquement la notion d'appréhension, est composée de la préhension qui est l'action de prendre, de saisir. De cette racine dérive aussi le terme de compréhension qui est la faculté de concevoir et d'être compris. La compréhension est caractéristique d'un mode de connaissance intuitif et synthétique et s'efforce surtout de saisir le sens global.

La notion d'« appréhension »³¹ est définie comme le fait de percevoir par l'intelligence. Elle est caractéristique d'une expérience concrète et notamment celle de la formation par l'expérience, ce qui me semble le cas des personnes malvoyantes dans leur exploration de l'espace.

L'observation, qui signifie enregistrer faits et expérience, est irrémédiablement liée à l'interprétation, à l'imagination. Ainsi Hugues de Montalembert dans *Regarder au delà*³² parle de la restitution du monde tel qu'il lui apparaît et lui fait porter son attention sur le sensible. C'est un artiste, il a perdu la vue par accident en 1978. *Regarder au delà* est un texte autobiographique. Hugues de Montalembert a témoigné de son parcours dans plusieurs livres.

31 - *Dictionnaire encyclopédique*, Librairie Larousse, 1982, «Appréhension», Volume 12, p.8434

32 - MONTALEMBERT H., *Regarder au delà*, Éditions Anne Carrière, 2010

«J'ai peur que ma mémoire du monde visible ne s'efface peu à peu, pour être remplacée par un univers abstrait de sons, d'odeurs et de toucher.»

Il décrit notamment une redécouverte de la ville, et des éléments qui la composent, comme un témoin ignorant, il cherche de nouveaux codes de lecture de l'espace.

1- a- Une hiérarchie des sens

L'usage latin du terme sens, « action de saisir », fait appel aux fonctions permettant au corps de percevoir ce qui se passe en dehors de lui grâce précisément, aux organes qui commandent les cinq sens.³³

« Quand on est aveugle, on utilise au maximum trois sens : toucher, ouïe, odorat. Quand on a une bonne vue, on utilise en priorité ce sens, en faisant souvent appel aussi à l'ouïe, mais on néglige l'odorat et encore plus le goût. »³⁴

Pourtant, bien que nous n'y prêtions pas attention, ou qu'il nous semble souvent que nous sollicitons de préférence un seul sens, toutes les activités de la vie quotidienne stimulent plusieurs sens. Les échanges entre l'individu et son environnement associent différents modes.

Hoëlle C. est responsable de l'accueil des publics déficients visuels à la Cité des sciences et de l'industrie. Elle est elle-même malvoyante. Son discours et donc celui d'une personne engagée à titre professionnel (discours de communication) et à titre personnel (discours enrichi de données et ressentis personnels). Son témoignage nous renseigne ici sur ces associations :

« Par rapport à l'environnement, lorsqu'une personne ne voit pas, il lui reste ses autres perceptions. Évidemment l'audition, l'olfaction, le toucher et puis le goût, bien sûr. Il n'y a pas une perception particulière qui est utilisée c'est tout une combinatoire qui est sollicitée et qui apporte des indices. Mais néanmoins la grande différence avec la vision, c'est que la vision informe à distance et quelquefois une assez grande distance par rapport au corps, une distance aussi bien à l'horizontale qu'à la verticale. »

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

33 - CLEMENT E., DEMONQUE C., HANSEN LOVE L., KAHN P., *La philosophie de A à Z*, Éditions Hâtier, 2005

34 - BELANGER M. et RUTKOSKI H., *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*, Édition l'Harmattan, 2002

En effet, la vision joue un rôle considérable dans la prise d'information sur le monde environnant. L'œil «capte» les informations à distance. C'est un organe complexe qui apporte une grande quantité d'informations à un moment donné³⁵. Il permet une perception simultanée des objets, et de ses multiples détails. C'est cette simultanéité de l'approche visuelle qui facilite l'anticipation, la préparation à l'action et assure ainsi la précision du mouvement.

Il semblerait donc qu'il y ait une « hiérarchie » des sens. C'est une des questions qui est soulevée dans la revue Terrain qui se penche sur le «Toucher». Le toucher est-il un moyen d'action et de connaissances, et quelle importance a-t-il par rapport à la vue. Ce texte aborde aussi, la dimension sociologique, qui peut-on toucher, que peut-on toucher, et comment s'y prendre ?

« La place prééminente qu'occupe le toucher chez les personnes atteintes de cécité bouleverse nécessairement leur appréhension du monde et sa catégorisation »³⁶

On peut définir le toucher comme une perception tactile qui s'élabore à partir d'informations successives dans le temps, fragmentées dans l'espace. De plus il ne permet pas toujours d'aboutir à une perception globale, même après avoir rassemblé toutes les sensations tactiles. Il en est ainsi pour les objets très volumineux ou hors de portée, pour les paysages.

Les deux perceptions, visuelle et kinesthésique (concerne la sensation de mouvement des parties du corps), sont des constructions dont la différence majeure se situe sur le plan temporel. En effet cette « construction » est beaucoup plus rapide pour la vision, si bien que le processus d'assemblage semble être simultané, alors qu'il est par opposition, séquentiel et très ralenti dans la perception tactile. Aussi cette forme de perception semble nécessiter un effort plus soutenu dans le traitement de l'information spatiale et dans les tâches impliquant une reconnaissance de configuration.

Mais que connaît-on vraiment d'un objet que l'on n'appréhende que par le toucher ? Peut-on concevoir un sens indépendamment des autres ?

Christel Sola dans «*Y a-t-il des mots pour le dire*» montre que manière de faire et manière de sentir sont indissociables si l'on veut pouvoir appréhender, dans leur totalité certaines situations de cognition. La place du « contact » est ainsi illustrée en faisant référence aux artistes et artisans de la mode.

35 - Site le *typhlophile*, site dédié à la déficience des aveugles <http://typhlophile.com/>

36 - SOLA C. « Y a-t-il des mots pour le dire ? *Terrain*, n°49, « Toucher », août 2007

« Avant même de regarder la composition d'un tissu, ils le touchent, et de là [ont] une idée de sa composition, parce que chaque matière a son toucher propre »³⁷

1-b- La combinaison des sens

Certains sens ont accès aux mêmes propriétés des objets et se coordonnent, se combinent ou se suppléent. Par exemple, la vision et le toucher renseignent sur la forme, sur la texture ou sur le volume des objets. D'autres sens, tels la vision et l'audition, concernent l'espace lointain. Ainsi Edward T. Hall, dans « *La dimension cachée* »³⁸ va revenir sur la notion de distance qui va faire intervenir les sens des individus mais va varier selon les cultures.

« L'appareil sensoriel de l'homme comporte deux catégories de récepteurs que l'on définira schématiquement comme

- Les « récepteurs à distance », qui s'attachent aux objets éloignés et qui sont les yeux, les oreilles et le nez.

- Les « récepteurs immédiats », qui explorent le monde proche, par le toucher, grâce aux sensations que nous livrent la peau, les muqueuses et les muscles. »

Au cours de l'entretien Hoëlle C. va illustrer ce que sont ces deux « dimensions » liées aux sens : d'une part les « récepteurs à distance » :

« Et quand on n'a pas la vision, l'audition peut apporter des informations à une certaine distance mais elle peut être aussi masquée. Elle peut être brouillée, par les quantités d'autres sons qui brouillent l'information essentielle. Dans le métro on guette tous les sons et en particulier les sons des barrières tournantes, ou les portes de sortie et le son est différent que les tourniquets d'entrée donc ça permet de positionner où se trouve la zone d'entrée ou la zone de sortie. »

d'autre part les « récepteurs immédiats », avec l'exemple ici de l'apport sensitif de l'air.

« Dans le métro quand on n'entend pas de bruit forcément si il y a personne, si il y a une porte ouverte vers l'extérieur vous avez le ressenti de l'air, la température de l'air, du flux d'air aussi qui varie. Alors vous voyez tout ça c'est sur la peau, à la fois des informations thermiques, mais aussi des informations qui viennent du déplacement de l'air qui frotte sur la peau. »

37 - SOLA C. « Y a t-il des mots pour le dire ? » *Terrain*, n°49, « Toucher », août 2007

38 - HALL E.T, *La dimension cachée*, Essais, Points, 1978

La perception de l'espace n'implique pas seulement ce qui peut être perçu mais aussi ce qui peut être éliminé. L'écoute est donc un mode d'accès à l'information appréciable pour les personnes malvoyantes. Pourtant par rapport aux stimulations visuelles, les stimulations auditives et celles dues au mouvement du corps et au toucher sont en général instables. Les sons sont rarement continus et les sensations cutanées s'estompent.

Une modalité sensorielle ne peut donc se substituer à une autre, car chacune d'elles traite des informations qui lui sont propres. Ainsi Marion Chottin dans *L'aveugle et le philosophe, ou comment la cécité donne à penser*³⁹ met en avant à travers la théorie de Molyneux, l'enjeu de la vue, en contrepoint de l'acquisition d'informations sans la vue.

« La supposition de Molyneux consiste en effet à produire les conditions d'une vision originelle apurée d'une interaction avec le toucher; afin de déterminer si les idées tactilement acquises ressemblent aux idées visuellement acquises. Selon lui en effet, l'aveugle né ne sera pas capable de reconnaître les objets placés devant lui. »

La vue n'est sensible qu'à la lumière, le toucher ne réagit qu'à la pression et à la température, l'ouïe ne détecte que les ondes sonores et, enfin, le goût et l'odorat réagissent seulement à des molécules chimiques. L'extrait ci-dessous témoigne de l'apport du sens qu'est l'odorat, et s'affirme par l'utilisation du mot « flagrant » qui met en avant une évidence, quelque chose qui s'impose à l'esprit comme une vérité⁴⁰.

Clémentine B. habite avec son mari, tous deux malvoyants et leur petite fille de 1 an. J'ai eu l'occasion de faire plusieurs missions, notamment pour des courses alimentaires. Ils viennent d'emménager dans un nouvel appartement (depuis sept semaines dont trois semaines de vacances lors de ma première rencontre). Ils sont passés d'un appartement dans le dix-neuvième arrondissement à un appartement dans le cinquième arrondissement.

« J'arrive à me dire tiens il y a un café, je me repère aux odeurs. Je vois surtout par rapport au 19ème où c'était flagrant il y a avait tellement d'étalages donc c'est vrai que j'arrivais à me repérer, à voir qu'il y avait un fleuriste, à voir qu'il y avait un primeur là. Donc c'est vrai que c'était flagrant ça aide, ces odeurs de commerces par exemple.

Même les portes coulissantes, les portes automatiques quand on entend le bruit, quand on entend les portes automatiques c'est pratique, elles font un

39 - CHOTTIN M. (sous la direction de), *L'aveugle et le philosophe, ou comment la cécité donne à penser*, Publications de la Sorbonne, 2009

40 - *Dictionnaire encyclopédique Larousse*, Librairie Larousse, 1982, « Flagrant »

bruit, les climatiseurs de commerces par exemple dehors on entend les bouches de climatisations. »

Extrait de l'entretien avec Clémentine B.

Une certaine polyvalence et interaction sensorielle semble être indispensable pour percevoir la complexité de l'environnement. Pourtant comment attribuer à l'environnement une stabilité, sachant que les systèmes sensoriels ne captent que des aspects partiels et spécifiques des objets, des espaces ?

« Quand on ne voit plus, on utilise les oreilles beaucoup. Mais la canne aussi, la manière dont elle va rebondir après des perceptions différentes. Un sol lisse ça va glisser tout seul, un sol un peu plus râpeux, la canne va un peu accrocher, dès qu'il y du gravier, forcément on va tirer le caillou, la neige c'est pareil ça a tendance à ralentir. Et on sent avec les pieds aussi. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

L'extrait ci-dessus manifeste symboliquement l'image de, regarder avec les oreilles, de caresser avec la canne, palper avec le pied. Monique Bélanger s'exprime ainsi en parlant de Hervé Rutkowski qui est déficient visuel.⁴¹

« Il ne voit pas les choses : il les sent, il les entend, il les touche, il les devine. Il voit autre chose, il voit différemment. »

1-c- Le développement de solutions de compensation

Pour pallier à la perte d'un sens, la cécité mobilise d'autres vecteurs de connaissance. La perception des masses, la mémorisation, les aides humaines et l'aide animalière sont décrits notamment dans Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès à la voirie et au cadre bâti⁴², comme étant des moyens de compensation porteurs de sens. Ce sont ces sources qui vont fournir l'essentiel des informations au corps en déplacement afin de permettre et d'engager une représentation mentale de l'espace. Hoëlle C. parle ici de l'utilisation de ces sens compensatoires.

41 - BELANGER M. et RUTKOSKI H., Édition l'Harmattan *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*, 2002

42 - CNPSAA, Comité national pour la promotion Sociale des Aveugles et des Amblyopes, *Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès à la voirie et au cadre bâti*, 2009

« La personne qui ne voit pas ou qui voit très mal va beaucoup utiliser les ressources de l'audition pour identifier ce qui se passe, et pour identifier les lieux et pour identifier ce qui se passe dans les lieux. Identifier les lieux c'est jusqu'à percevoir la réflexion des sons sur les parois. »

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

Cette perception de la réflexion des sons renvoie aux termes de « écholocation » ou « écho-localisation » comme employé lors de l'entretien auprès d'Édith T. Ainsi ces termes font ressortir cette idée de l'utilisation de l'écho et de « résonance » afin de situer des obstacles. Cela consiste à envoyer des sons et à écouter leur écho pour localiser et dans la mesure du possible identifier des éléments.

« ... Vous avez plein de choses à votre disposition comme l'écholocation, nous on l'utilise pas. Dans une pièce noire vous allez vous cogner dans plein de choses et eux non, devant une vitre bien nettoyée vous pouvez vous payer la vitre eux non. »

Extrait de l'entretien avec Edith T.

Magalie M. psychologue et déficiente visuelle présente lors de l'entretien avec Edith T. décrit ainsi cette démarche d'identification de son environnement immédiat :

« Ça peut être quand on passe devant une entrée il va y avoir une résonance. On va savoir. Enfin, moi si je passe devant une entrée assez largement ouverte le pas, le bruit de mes pas ne sera pas le même que le long d'un mur en fait. »

Extrait de l'entretien avec Edith T.

La réflexion de Samira K. **« Quand on marche on a les yeux vers le bas pour équilibrer en fait l'oreille, le liquide qu'il y a dans l'oreille (...) pour mieux entendre. »**⁴³, permet de mettre en avant l'idée que les sens chez les personnes aveugles ne sont pas surdéveloppés, et qu'ils n'ont pas de sixième sens comme on peut l'entendre. Simplement les autres sens sont mieux utilisés, ils y font plus attention. Toutefois se pose alors la question de savoir si Samira K. a acquis cette connaissance de manière empirique ou théorique. Cette observation semble rationnelle dans le sens où physiologiquement l'oreille interne est l'organe de l'équilibre, responsable de la perception de la position de la tête et de la conscience des mouvements et des déplacements.⁴⁴

La perception des masses est une autres compétence. Cette aptitude est expliquée dans Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès à la voirie et au cadre bâti comme étant « la capacité à sentir la présence d'une masse plus ou moins importante (mur, colonne). Cette perception lorsqu'elle est affinée, permet de déterminer les matériaux différents

43 - Extrait de l'entretien avec Samira K.

44 - *Dictionnaire encyclopédique*, Librairie Larousse, 1982

d'une paroi. »⁴⁵ Ce qui amène à questionner la matérialité des éléments et les différentes appréhensions des matériaux pas seulement par le toucher tactile mais aussi par ce que j'appellerai « le toucher sonore ». Lors de l'entretien avec Samira K., elle définit ainsi son sens des masses :

« Moi j'ai la sensation de masse. Il y a des aveugles de naissances qu'ils l'ont, c'est-à-dire qu'ils vont tout de suite sentir quand il y a un mur. Moi je l'acquiers par contre, je commence, je vais sentir quand il y a une masse, un mur devant moi je vais systématiquement m'arrêter avant. C'est quelque chose qui apparaît avec le temps. »

45 - CNPSAA, Comité national pour la promotion Sociale des Aveugles et des Amblyopes, *Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès à la voirie et au cadre bâti*, 2009

***«Je suis très mal à l'aise sur
un lieu inconnu ».***

Extrait de l'entretien avec Samira K.

2- Le mouvement : le corps engagé



Une personne malvoyante se déplaçant à l'aide de sa canne

L'exploration physique de l'espace répond à deux enjeux, les sensations apportées par le mouvement du corps (kinesthésie) sont essentielles à l'acquisition d'informations sur l'environnement et la mobilité est une composante de la liberté individuelle du sujet.

De là, une part importante est donnée au « pied » et donc au déplacement piéton. Comment, « *la possibilité d'interpréter l'environnement influera sur la mobilité* »⁴⁶, ou plutôt sur la liberté d'aller et venir » ?

2-a- L'expérience du piéton : déplacement, mobilité

Les entretiens et les lectures ont apporté des éléments de compréhension sur les conditions de la mobilité urbaine des personnes aveugles et malvoyantes, ainsi sur leurs besoins. À la question, comment prendre des repères, Samira K. répond :

46 - CNPSAA, Comité national pour la promotion Sociale des Aveugles et des Amblyopes, *Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès à la voirie et au cadre bâti*, 2009

« Mais alors pour prendre mon repère pour aller jusqu'à un bus je sais que je travaille ça avec l'institutrice en loco. [locomotion]. Il faut savoir qu'elle est là pour ça donc je prends des repères. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

La locomotion est un ensemble de techniques permettant à une personne aveugle ou malvoyante de se déplacer avec un maximum de sécurité, à l'intérieur ou à l'extérieur, de façon autonome ou guidée et cela dans un lieu connu ou inconnu⁴⁷. Pour cela les personnes aveugles ont accès à des cours de locomotion qui permettent d'améliorer leur autonomie de déplacement dans le cadre de rééducation fonctionnelle. Antoinette Berveiller dans *Comment vivre avec un aveugle de la naissance au 4e âge* donne sa définition de la locomotion et met ainsi en avant l'importance de l'expérience par le déplacement.

« Communiquer c'est d'abord se déplacer: permettre à toute personne aveugle de se déplacer de façon autonome en dépit de son handicap, tel est le but de la locomotion, discipline relativement récente qui vise à donner une grande autonomie à l'enfant et à l'adulte qu'il deviendra.

La locomotion est aussi une aide pour comprendre l'espace qui l'entoure. Elle fait appel à la mémoire, à l'intuition et à la concentration. »⁴⁸.

La locomotion, permet une faculté d'adaptation à l'environnement dans le déplacement qui sera propre à chaque individu. Se déplacer en ville apparaît comme un processus complexe, et qui nécessite d'enchaîner une série d'opérations qui intègrent la préparation du déplacement, la «navigation», la perception de l'environnement, l'identification des obstacles, les interactions avec les autres passants, l'accès à des informations diverses. De manière plus générale, un espace que vous appréhendez par la marche, vous l'inscrivez progressivement dans votre corps. C'est ainsi que l'exprime Monique Bélanger⁴⁹:

« Pour les déplacements, en plus de l'odorat et du toucher, vous vous servirez beaucoup de votre ouïe, et puis, vous travaillerez la représentation mentale ainsi que la mémorisation de la situation des objets, édifices et rues. Vous apprendrez aussi à vous servir de tout votre corps, à vous positionner dans l'espace. »

L'expérimentation est l'ensemble des moyens et procédures de contrôle destinés à vérifier une hypothèse ou une théorie, en la confrontant à des faits⁵⁰. L'expérience permet ainsi de construire un corpus de connaissances. Pour les personnes qui ne bénéficient pas de

47 - Dictionnaire encyclopédique Larousse, Librairie Larousse, 1982, «Locomotion»

48 - BERVEILLER A., *Comment vivre avec un aveugle de la naissance au 4e âge*, édition Josette Lyon, 2001

49 - BELANGER M., RUTKOSKI H., *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*, Édition l'harmattan, 2002, p.62

50 - E CLEMENT, C. DEMONQUE, L HANSEN LOVE, P; KAHN, *La philosophie de A à Z*, «Expérimentation», Éditions Hâtier, 2005

la vue, les conditions cette acquisition de connaissances présentent des particularités. Les entretiens mettent en avant que sans la vue, le déplacement exige une concentration intense.

« Dans une traversée si on n'est pas concentré on peut dévier de la traversée piétonne et aller vers les voitures. Mais même dans la rue, il peut y avoir un poteau donc il suffit qu'on soit un peu dans nos rêves et on se le prend. Il faut être en alerte tout le temps. Et c'est ce qui bouffe justement l'énergie, la concentration et surtout dehors. Et c'est ça dans la rue aussi si jamais on s'arrête, il faut toujours rester dans la direction dans laquelle on part, parce que si jamais on se tourne un peu parce qu'on va se gratter l'oreille, n'importe quoi, ou quelqu'un va nous interpeller, oups on se retourne et après si la personne s'en va on se dit voilà je ne suis plus dans le bon sens, et après c'est difficile de retrouver un repère, après on fait une demande d'aide bien sûr, et ça c'est perturbant. »

Extrait de l'entretien avec Samira K

La marche est donc une expérience de traversée d'un territoire composé d'éléments de natures différentes, composites. Un territoire agencé de manière hétérogène.

Le guide, *Les besoins des personnes déficientes visuelles*⁵¹ met en avant la question de l'autonomie dans le déplacement, par l'utilisation de termes sur le ressenti et sur les émotions.

Ainsi les malvoyants « ressentent fortement le besoin d'être rassurés, voire rassurés » (...) « C'est la personne déficiente visuelle qui prend le guide par le coude en se positionnant un pas en arrière afin de ressentir très précisément et par anticipation » (...) « Un espace est compréhensible quand il intègre des éléments de localisation, de repérage et d'orientation ».

Se déplacer n'est pas seulement aller d'un point à un autre de manière utilitaire. Il s'agit de comprendre comment et si les personnes aveugles et malvoyantes, ont accès aux qualités de la vie en ville : flâner, connaître l'architecture. Dans cet extrait le mot « déambuler », c'est-à-dire « aller sans but précis »⁵² fait son apparition et appelle à la promenade. Ainsi, en parlant de la canne

« L'autonomie et la sécurité apportées sont tellement appréciables. Comme tous les jours, Hervé déambulait donc dans Paris accompagné, aidé de sa canne. »⁵³

51 - CNSAA, Comité national pour la promotion Sociale des Aveugles et des Amblyopes, *Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès à la voirie et au cadre bâti*, 2009

52 - *Dictionnaire encyclopédique*, Librairie Larousse, 1982, « Déambuler »,

53 - BELANGER M. et RUTKOSKI H., Édition l'Harmattan *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*, 2002 p110

La description qui m'a été faite de la marche et du déplacement en tant que piéton dans la ville, fait ressortir une dimension de discontinuité. La ville est constituée de déformations produisant des ruptures à différentes échelles et sur différents registres, celles-ci peuvent être source d'information ou source de désorientation et d'obstacle à une marche « libre ».

2-b- Projection du corps dans l'inconnu : les limites, les peurs, les angoisses

Une difficulté qui nous semble essentielle est que la personne aveugle vit dans un monde sonore et tactile pour affronter l'inconnu, le monde visuel, le monde de l'espace. « *J'avance à tâtons* »⁵⁴ indique l'idée d'un besoin de se rassurer, de vérifier avant d'agir. En effet la question de l'aisance, et de la détente est plusieurs fois abordée dans les entretiens. Comme il a pu être constaté précédemment, les personnes déficientes visuelles ont le souci de l'analyse de chacun de ces obstacles, et sont contraints à une vigilance constante.

Hoëlle C. répond à la question : « *Quelles sont les différences entre un lieu connu et un lieu inconnu* » par cette série de questionnement, qui semble correspondre au cheminement de pensée :

« Ce qui va manquer terriblement, c'est je suis où ? Et qu'y a-t-il auprès de moi ? Et je passe devant quoi ?

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

L'emploi de la question « *je suis où ?* » montre que la cécité provoque une perte de limite, on ne voit pas de frontière, et il faut aller vers le danger pour le comprendre, et surtout le percevoir. Ainsi Samira K. qui est une déficiente visuelle « tardive » exprime cette situation angoissante qu'est d'avoir son propre corps placé dans un espace aux délimitations inconnues.

« Les lieux inconnus, généralement je n'y vais pas toute seule, parce que je ne vois pas du tout et c'est quand même un peu l'aventure, et puis en général je suis très mal à l'aise sur un lieu inconnu. »

54 - BELANGER M. et RUTKOSKI H., Édition l'Harmattan *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*, 2002, p.183

« C'est bizarre d'avancer sans savoir ce qui est devant moi, c'est plutôt ça qui m'angoisse : de pas savoir où je vais mettre les pieds. Alors que si je connais mon trajet je me suis représenté les choses, ça va. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

La peur est une émotion d'anticipation. Elle informe l'organisme d'un danger potentiel. Ce n'est pas ce qui se produit dans le présent qui représente un danger, mais ce qui pourrait survenir dans un avenir plus ou moins rapproché. Ces extraits expriment un besoin de protection, de prévention de ce sentiment.

« Dans la rue je suis très concentrée parce que j'ai peur de ce qu'il peut y avoir devant, de ce qui va m'arriver. Alors ça peut être n'importe qui, n'importe quoi. J'ai du mal parce que ce n'est pas naturel pour moi. Par contre quelqu'un qui est plus jeune et qui est déficient visuel depuis tout petit, alors lui il trace . »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

Et Hugues de Montalembert en témoigne aussi dans son roman autobiographique qui raconte son passage vers la cécité :

« Le fracas de la circulation à double sens, dans la 86e Rue, m'envahit et, instinctivement, je me rapproche de la masse des immeubles pour m'éloigner du danger. Mon Dieu, comment peut-on marcher seul sans y voir ? J'ai peur. »⁵⁵

2-c- L'expérience par la douleur

J'ai eu l'occasion de faire trois missions dans le cadre de l'association les Auxiliaires des aveugles, avec Jacques M. qui est amblyope (c'est-à-dire qu'il souffre d'une déficience évolutive), il est aujourd'hui retraité de l'éducation nationale. Ces trois missions de lecture du courrier et d'aide dans les démarches administratives ont été l'occasion de discussions sur le sujet du mémoire. Dans le registre de l'approche « sensible » de la ville, il me semble important de souligner qu'il a souvent été question de la douleur que provoquent certaines expériences.

Ainsi, Jacques M., témoigne de son expérience. Il souffre d'une déficience visuelle évolutive, il ne voit plus que très peu. Il est jeune retraité de l'éducation nationale. J'ai eu l'occasion de faire trois missions de lecture du courrier.

55 - MONTALEMBERT H., *Regarder au delà*, Éditions Anne Carrière, 2010, p.51

« Parce que les bornes en pierre moi je m'en suis prise, elle était basse, et alors je peux vous dire que rue Raymond Losserand je m'en suis payé, je m'en souviens [...] je me suis fait mal »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

Le champ lexical de la « chute » est très présent dans tous les récits : « tomber », « se relever », « se cogner », « se blesser », « se payer un poteau »...

« Il sait qu'une dure et grosse colonne se tient debout juste après les tourniquets de compostage : il se l'est déjà prise sur le front, et ça cogne dur.. Il connaît énormément de détails, mémorisés par son cerveau, super machine aux capacités étonnantes, et sa canne a presque des yeux. »⁵⁶

56 - BELANGER M., RUTKOSKI H., Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante, Édition l'Harmattan, 2002, p108

***«J'ai vachement perdu
en transport en commun.»***

Extrait de l'entretien avec Clémentine B

3- La mémoire



Détail des «Nymphéas» de Claude Monet, peinture réalisée alors qu'il perdait la vue.

Les déplacements des personnes malvoyantes nécessitent beaucoup d'attention et de concentration, elles doivent faire appel à leur mémoire et à leur représentation mentale de l'espace, à de nombreuses sources d'information qui vont devoir être interprétées.

3-a- La connaissance et les habitudes

L'expérience des personnes malvoyantes indique que le corps se souvient des gestes et des lieux, et que les informations données à la mémoire vont peu à peu se développer. Le système nerveux et l'intelligence mobilisent les capacités d'adaptation de chacun, l'apprentissage est au cœur du vécu.

« J'ai vachement perdu en transport en commun du coup j'essaie de prendre le bus comme j'ai plus de temps mais c'est vrai que de trouver un arrêt de bus ou les métros c'est pas évident, les couloirs, les gens. Du fait d'avoir moins l'habitude de prendre le métro j'ai peur de tomber dans les rails. Il y a tellement de lumière que des fois je ne sais pas si j'arrive bientôt sur le quai. J'ai plus peur. Enfin je pense que c'est aussi par manque d'habitude. »

Extrait de l'entretien avec Clémentine Blanc.

Cette expression « *J'ai vachement perdu en transport en commun* », souligne la nécessité de connaissance des lieux. Elle est aussi l'illustration du besoin de pratique pour ne pas en perdre l'assurance acquise par les habitudes. Mais pour acquérir les données, l'important c'est d'avoir accès à l'information.

« J'aime pas naviguer dans des espaces où je ne connais pas, ou la géométrie, ou avoir quelques repères. Mais c'est des repères appris. Parce que quand on n'a pas de repère, en tout cas moi, parce que ce serait peut-être différent pour une autre personne, moi je n'aime pas parce que je me sens moins en sécurité. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

La navigation dont il est ici question se réfère aux techniques permettant de connaître sa position par rapport à un point déterminé tout autant qu'à un déplacement fluide sur une grande étendue⁵⁷. Le fait de prendre des repères, d'acquérir des connaissances suffisantes pour que les habitudes prennent le pas sur la crainte de l'inconnu et de l'erreur et permet de constituer, un cadre de vie lié aux besoins. Le but est de pouvoir circuler sans chercher son chemin, seulement le penser, le mémoriser. Ainsi dans déjà la nuit, ce thème de la mémoire est développé en parlant de la manière dont le peintre a adapté son travail à la perte de sa vue.

« Autour de lui, à portée de main et jusqu'à bout de bras, dans une sorte de cercle de vie, les objets qu'il touchait étaient gros et proches. Rassurants. Il les reconnaissait aisément et il les parcourait des doigts avec délice. D'ailleurs, il lui sembla que sa sensibilité s'affinait extraordinairement vite et qu'ayant dépassé le stade élémentaire du doux opposé au rugueux, il appréciait de subtiles nuances sur lesquelles se dit-il bientôt, « je pense les couleurs ! ». Un peu plus tard, il s'aperçut qu'il ne tournait plus vers l'objet qu'il touchait. Il agissait, la main à l'œuvre la tête fixe, en véritable aveugle. « Je pense les couleurs. » C'est ainsi que Monet, les yeux clos, devient un peintre de mémoire. »⁵⁸

Les repères peuvent être de toutes sortes, mais la régularité et la permanence en sont les caractéristiques principales. De la même façon, des indices tels que la courbure des rails, le fort grincement à l'arrivée en gare, les portes s'ouvrant à gauche plutôt qu'à droite, permettent d'identifier une station de métro.

57 - Dictionnaire encyclopédique, Librairie Larousse, 1982, «Navigation»

58 - TOURATIER J-M, *Déjà la nuit, Claude Monet*, Édition Galilée, 2005 p.97

« Quand vous allez vers la porte d'Orléans il y a une espèce d'aiguillage et hop ! On sait qu'on a passé Vavin. Bon ceci dit, c'est très variable selon les lieux, les repères. »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

Dans le guide *Déficiences visuelles et urbanisme*⁵⁹, l'auteur en parlant du mobilier urbain montre que la reconnaissance est permise par une constance des matériaux constitutifs, qui reflètent de façon identique et standard l'ambiance sonore, et l'identité du lieu d'implantation. En effet les conseils semblent porter sur une forme de standardisation, sans pour autant limiter à une unification, tout en intégrant la sécurité. Les habitudes rassurent.

*« Comme tous les jours, je me rends à la gare en empruntant la même rue. Le conditionnement est tellement intégré, que je n'ai plus à trop faire attention. Mais, aujourd'hui, 6h45 pile, boum patatras, je m'enfarge dans un panneau métallique indiquant des travaux. »*⁶⁰

3-b- Sans la vue, pas d'anticipation

Comme indiqué dans l'avant propos, une autre source d'information sur la perception de l'espace a été ma propre expérience lors d'un repas dans le noir proposé dans un restaurant parisien en compagnie de proches. Le concept est « *d'organiser des repas de sensibilisation à la situation des aveugles* »⁶¹.

La salle est plongée dans un noir absolu obtenu de manière « artificielle », ce qui signifie que les yeux ne s'habituent pas à l'obscurité. Une fois la commande passée à la lumière de l'accueil, on entre dans la salle de restaurant. On est passé dans plusieurs sas, en file indienne, une main posée sur l'épaule du serveur non-voyant les uns derrière les autres. Le serveur utilise un des prénoms par groupe de personne pour annoncer sa venue ou l'arrivée d'un plat ou nous situer sur la table. Les tables sont manifestement alignées, et placées en continu, obligeant les groupes à être les uns à côté des autres.

C'est le « stress » qui prédomine, on est craintif, on cherche des repères. Une fois assis chacun tâte la géométrie de la table, cherche ses couverts, son assiette, son verre, sa ser-

59 - HUGUES J-F, *Déficiences visuelles et urbanisme, l'accessibilité de la ville aux aveugles et mal-voyants*, éditions Jacques Lanore, 1989

60 - BELANGER M. et RUTKOSKI H., Édition l'Harmattan *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*, 2002, p.119

61 - Site internet www.danslenoir.com

viette, puis regarde ou se trouvent les personnes qui l'accompagnent. Une des premières impressions marquantes, ce sont les voisins qui parlent fort : un groupe de quinze personnes sur notre gauche sature le niveau sonore. Il n'y a pas d'intimité dans les discussions, chacun est « obligé » d'écouter les conversations des autres. Comme pour combler le vide, les voisins parlent plus fort et interpellent de table en table. A notre arrivée, ils nous est tout de suite demandé comment nous nous appelons. Savoir qui se trouve à côté de nous semble être un moyen de limiter l'espace, de maîtriser dans les limites du possible l'environnement, ce qui se trouve en proximité immédiate.

A l'arrivée des plats, les premières bouchées paraissent fades, on commence à reconnaître et mettre un nom après un petit instant. Mais le plaisir n'est pas le même. « Quelle saveur aurait mon plat à la lumière ? » La sensation est plutôt d'avoir une « masse » dans l'assiette, les aliments se mélangent.

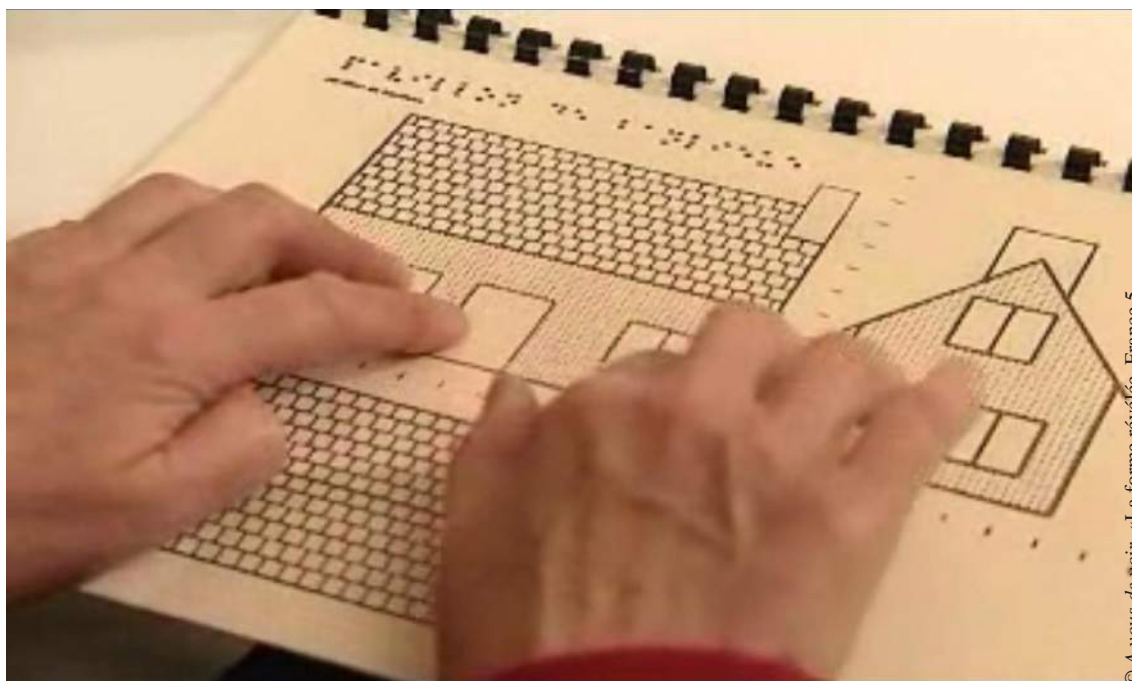
La conclusion fut, pour une part, que la vue apporte du « plaisir » par « l'anticipation » quelle procure.⁶² D'autre part, malgré cette expérience je ne pense pas avoir vu comme voit un aveugle, ni mieux compris leur façon de « voir ».

62 - Extrait du carnet de notes, voir en annexe

*«J'ai le trajet dans la tête,
surtout dans le corps.»*

Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante p.142

4- Une traduction : la représentation mentale



Découverte de la représentation d'une maison sur des planches tactiles
Source : capture d'écran de l'émission *A vous de voir* sur France 5 - «La forme révélée»

Dans plusieurs entretiens apparaissent le termes de « représentation mentale » peut être définis comme l'image qu'un individu se fait d'une situation, une expérience, une représentation cognitive⁶³.

4-a- « Cartographe » les informations

La notion de « *carte mentale* » apporte une précision sur l'acquisition de donnée topographique.

« La géographie d'un lieu s'acquière dans la carte mentale à travers les déplacements. »

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

Pour que la personne déficiente visuelle puisse s'établir une « carte mentale » des lieux des explications précises seront les bienvenues. La vue donne un aperçu synthétique et globale d'un lieu, une connaissance rapide et surtout à distance. C'est en fait une mémo-

63 - *Dictionnaire encyclopédique*, Librairie Larousse, 1982, « Représentation »

risation des mouvements physiques mais aussi intellectuels ou émotionnels qui s'opère qui permet de « cartographier » une situation. Le témoignage de Samira K. vient donner une idée du processus à l'œuvre.

« La représentation mentale d'un endroit, c'est une première prise de repère pour moi. On m'explique, en général en me faisant un dessin sur ma main. Par exemple une pièce, si elle est carrée. Si elle est carrée ce n'est pas un problème, mais si par exemple elle a un coin, elle a un angle droit mais à un moment donné ça va faire un pan, c'est en me faisant un dessin sur la main ou en m'expliquant, là le hall de la gare, il est carré, il y a ça là à tel endroit. Souvent je demande à ce qu'on m'explique parce que j'aime pas naviguer dans des espaces où je ne connais pas, ou la géométrie, ou avoir quelques repères. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

Les personnes arrivent à se positionner dans l'espace, « à activer leur mémoire musculaire »⁶⁴ d'où l'importance de la prise de conscience de leur corps dans l'espace. « *Ici la rue est en pente* », « *là je dois tourner à quatre vingt dix degrés* ». Dans l'extrait ci-dessous, Samira K, insiste par la répétition sur la notion de « repère », et vient ainsi renforcer l'idée d'une nécessité de l'apprentissage pour se former une représentation de son environnement.

« Je passe les pavés de l'école l'INJA⁶⁵, après il y a des boîtes aux lettres après il y a une bouche d'égout. Je sais par exemple que pour prendre le métro il faut tourner à 10h en fonction de la bouche d'égout qu'il y a par terre. C'est des repères comme ça. Mais c'est des repères appris. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

Clémentine B. complète en illustrant sa capacité à se représenter le plan.

« Dans un lieu connu c'est oui, du par cœur. Je connais bien mon plan, je connais bien mon nom de rue j'essaie de bien me représenter. Après j'ai une bonne représentation du plan droite gauche et tout mais par exemple, j'arrive plus facilement à me déplacer ici, du fait des trottoirs. »

Extrait de l'entretien avec Clémentine B.

64 - BELANGER M. et RUTKOSKI H., Édition l'Harmattan *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*, 2002 p.142

65 - INJA : Institut Nationale des Jeunes Aveugles

1-b- Le rôle des émotions dans la constitution d'images

A. Damasio dans *Spinoza avait raison*, met en évidence l'importance du sentiment, des ressentis avec notre environnement proche. Il note l'importance des réactions émotionnelles par lesquelles nous répondons à des objets et à des événements variés. Quelle sont les interactions entre nous et les objets qui nous entourent ?

« Les deux sortes d'images du corps que nous avons envisagées, celles de la chair et celles des sondes sensorielles spéciales, peuvent être manipulées dans notre esprit et servir à représenter les relations spatiales et temporelles entre les objets. »⁶⁶

Les organes sensoriels nous permettent de créer une image de notre environnement, une transcription interne à laquelle on réagit immédiatement, en créant des émotions (pas forcément conscientes).

« Les images que nous avons dans notre esprit sont donc le résultat des interactions qui ont lieu entre nous et les objets qui engagent notre organisme, en tant qu'elles sont encartées dans des structures neurales construites selon la configuration de l'organisme. »⁶⁷

Selon lui nos organes sont commandés par des réflexes de bases, déclenchés par les stimuli.

« Les réflexes de base. Ils incluent le réflexe d'arrêt, que les organismes déploient en réaction à un bruit, à un contact tactile ou en tant que tropismes qui éloignent l'organisme d'une chaleur ou d'un froid extrême, qui l'écarte de l'obscurité et l'attirent vers la lumière. »⁶⁸

Il décrit la manière dont les émotions interviennent pour nous faire voir et comprendre les choses, mais aussi réagir face à elles. Le sentiment permet de créer une représentation mentale d'un fait, d'une réalité, de constituer une image propre à soi.

« J'ai regardé le monde très attentivement, et je continue. Oui je le regarde encore. La perception en est autre, mais toujours visuelle. »⁶⁹

66 - DAMASIO A.R., *Spinoza avait raison , joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Odile Jacob, 2003, p.213

67 - *Spinoza avait raison , joie et tristesse, le cerveau des émotions*, p.208

68 - *Spinoza avait raison , joie et tristesse, le cerveau des émotions*, p.37

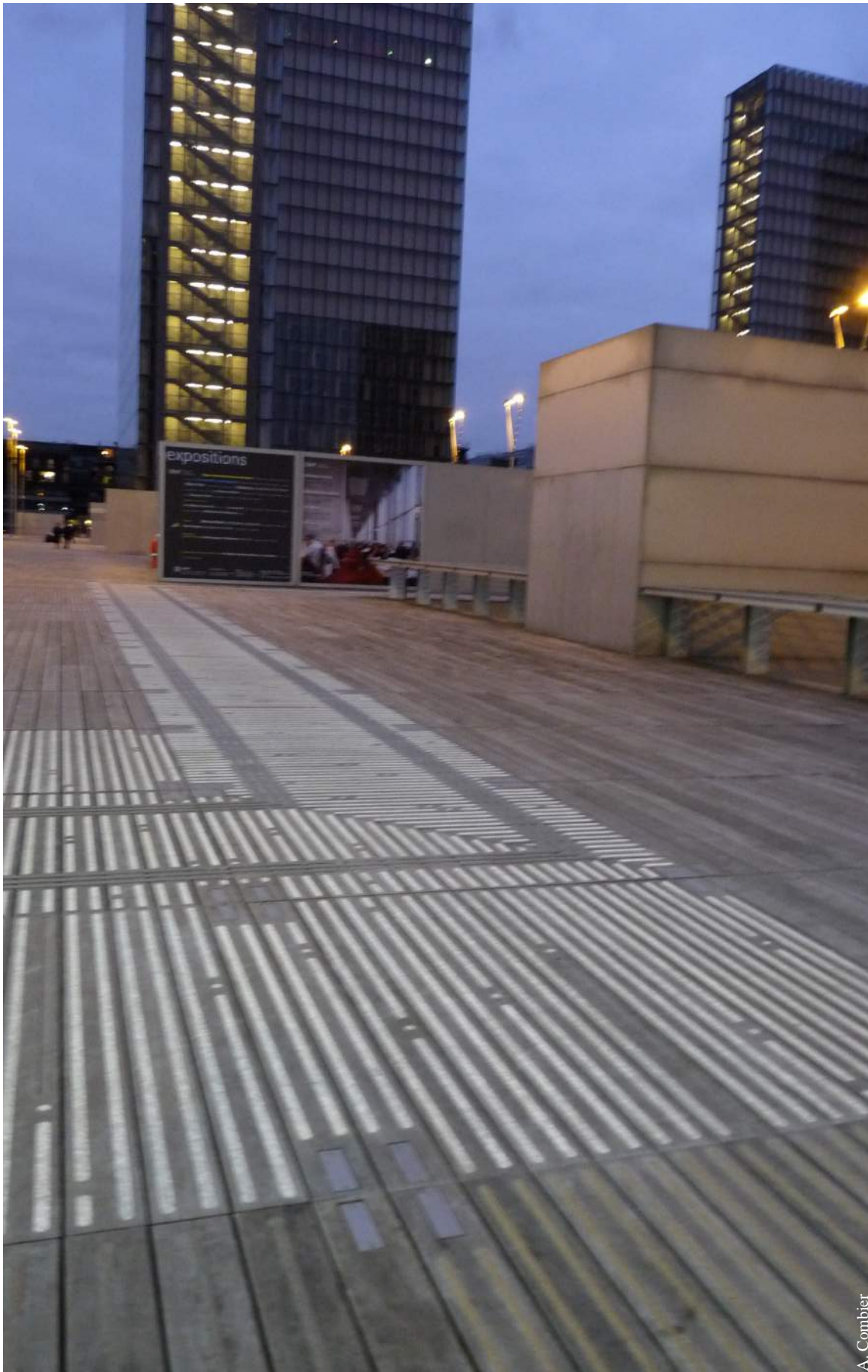
69 - MONTALEMBERT H., *Regarder au delà*, Éditions Anne Carrière, 2010, p.102

Avoir déjà vu laisse des souvenirs qui, plus ou moins estompés par le temps, constituent une banque d'images mentales. On peut donc comprendre qu'un aveugle de naissance ait plus de mal à se situer dans l'espace, à imaginer un plan de quartier, l'architecture d'un immeuble.

« Parce qu'il n'avait jamais pu le toucher le haut de la porte du coup il s'imaginait que la porte allait jusqu'en haut. Et il a appris non c'est pas comme ça dans une maison. Et ça on l'a appris parce qu'on a vu. Mais quelqu'un qui n'avait vu, il y a beaucoup de choses dont il a même pas idée. »

M. Voisin extrait de l'entretien avec Edith T.

Les singularités des personnes malvoyantes dans la manière d'appréhender leur environnement, ont été abordées notamment à travers la mise en valeur de compétences. Cette approche sensible de l'espace faite d'expériences sensorielles, émotionnelles, factuelles, amène à interroger la manière dont l'espace, privé et public, se donne à lire et comprendre.



A. Combier

Cheminement indiquant l'entrée de la Bibliothèque Nationale de France . Il est constitué d'un système de motifs graphiques antidérapants.

C **La relation à l'environnement : preuve par l'espace**

1- L'espace privé : un espace travaillé

1-a- Aménager « Chez soi »

1-b- Confiance et sécurité

2- L'espace public : les particularités de l'environnement urbain

2-a- Alignement et enchevêtrement

2-b- Le partage de l'espace : l'exemple du trottoir

2c- Les enjeux de la détection des obstacles

3- L'orientation, ce qui est porteur de sens

3-a- La matérialité : source d'information

3-b- La lumière, les contrastes

4- L'accès à l'aspect architectural

« Chez soi c'est la sécurité ! »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

« Je me sens en sécurité parce que chez moi, je n'ai pas besoin de canne, je n'ai besoin de personne en fait. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

1- L'espace privé : un espace travaillé



Proposition pour l'aménagement de la cuisine de Clémentine B. - (1) Proposition du magasin avec un retour (2) Proposition d'une cuisine ouverte en «L», avec des portes de placard grises pour contraster avec les murs blancs

Parler de l'environnement d'une personne c'est nécessairement distinguer l'espace privé de l'espace public. L'espace privé en opposition à l'extérieur, est le lieu où l'on peut redevenir soi, échapper au regard des autres, exprimer ses goûts.⁷⁰

1-a- Aménager « Chez soi »

Clémentine B. avec qui j'ai réalisé un entretien, m'a demandé de l'aider pour choisir les meubles de leur cuisine, l'aménagement qui leur avait été proposé ne leur convenait pas. Leur appartement était donc en cours d'aménagement quand je suis venue. J'ai donc repris le modèle réalisé sur le logiciel, pour changer les meubles. Après avoir écouté sa demande il fallait lui décrire les nouveaux meubles choisis. La première proposition était une cuisine en forme de U qui crée un obstacle par un meuble et un bar entre le salon et la cuisine. Après discussion elle souhaitait garder une cuisine en L ouverte sur le salon et choisirait des appareils électroménagers protégés (notamment de la chaleur) pour leur fille de un an.

Le logement proprement dit sera adapté à une cohabitation aussi bien de déficients visuels que voyants. Il était donc nécessaire d'étudier un schéma de circulation de façon à raccourcir les distances et ne pas avoir à contourner le mobilier, ceci sans créer d'obstacle supplémentaire, et notamment d'angle droit (recoin du plan de travail), pouvant blesser.

70 - BARNARD Y., *La France au logis, étude sociologique des pratiques domestiques*, Editions Mardaga, 1990

« L'espace là il est trop grand. Et c'est vrai qu'il faut moins de lumière et qu'il faut peut-être aussi plus combler l'espace pour avoir plus de facilité à se déplacer. Et puis plus contraster. Et puis même de là la cuisine pour moi elle est toute blanche, je vois rien du tout. Et comme je vois rien et que c'est tout blanc, pour atteindre le frigo je sais à peu près. Mais j'arrive jamais à atteindre le frigo du premier coup. C'est pareil pour la sortie. Si je regarde la sortie je ne vois pas du tout où est la sortie. »

Extrait de l'entretien avec Clémentine B.

Les grands espaces intérieurs dépourvus de repères sont à proscrire, nous verrons qu'il en est de même pour les espaces urbains. En effet les espaces simples et bien définis structurent l'organisation d'une habitation.

Parce que deux personnes malvoyantes doivent vivre dans l'appartement il fallait, ne pas créer d'obstacle supplémentaire : notamment avec des portes de placards, qui, si elles restent ouvertes, sont un risque d'accident. Le choix s'est donc porté sur des placards avec portes coulissantes. L'emplacement du mobilier doit aussi rendre accessible les interrupteurs et les prises de courant.

Clémentine B. étant très sensible à la lumière, la blancheur des murs, et la trop grande luminosité de l'appartement l'empêchent pour le moment de trouver des repères. Le mobilier doit, lui, permettre de créer des contrastes afin de distinguer des zones d'ombre et de lumière structurantes.

« Des lieux comme chez soi, on a intégré, bien intégré la cartographie et on connaît par cœur la disposition géographique et aussi en règle générale on connaît tous les objets installés dans l'espace que ce soit les meubles ou autres choses. Alors ça ne pose pas vraiment de problème. »

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

La notion de « *chez-soi* » intègre l'habitation ainsi que l'intimité. Les dispositifs de distribution des espaces intérieurs ainsi que les variations dans l'utilisation des matériaux, relèvent d'une conception utilitaire de la maison en phase avec les besoins de ses occupants.

1-b- Confiance et sécurité

Le « *chez soi* », l'espace privé fait ressortir cette fonction première : on y est à l'abri du danger, on y est rassuré, on peut avoir confiance et être tranquilisé.

Le chez-soi abrite la personne avec ses forces et ses faiblesses, avec ses besoins propres en matière de stabilité, d'intimité et de sécurité. L'espace privé, est un espace retravaillé, adapté, approprié. C'est la sécurité qui est mise en avant par les personnes malvoyantes :

« Chez-soi c'est la sécurité. Moi je me sens en sécurité parce que chez moi je n'ai pas besoin de canne, j'ai besoin de personne en fait. Parce que du coup il y a plus de repère, c'est devenu une habitude. Comme un nouvel emploi, au début on a un peu peur, on est un peu perdu, c'est ça des fois, on manque de repères, des fois on n'a pas le temps de les prendre le premier jour. Mais chez moi c'est mon lieu ! Tout est possible dans mon lieu. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

L'espace privé, offre une liberté de mouvement, il permet de prendre en compte et de reconnaître ses besoins ; c'est l'expérience de vie où la dépendance et l'insécurité que créent le handicap sont atténuées. Selon les lieux et les situations auxquelles elle est confrontée, la personne aveugle tire profit des différentes ambiances en actualisant des compétences (ici visuelles par la recherche de lumière). Une plus grande liberté d'action est donnée dans l'espace privé connu et reconnu.

« Alors chez moi, le matin j'éclaire le couloir, toujours, parce que la cuisine n'est pas ensoleillée et si je l'éclaire pas je sais que je peux me cogner si je ne fais pas attention, alors je laisse souvent éclairé. C'est à un endroit sombre de l'appartement. Si vous voulez la lumière est importante. Ça donne une assurance. »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

A la différence de l'espace public dont l'aménagement est subi, on agit sur l'organisation de l'espace privé et on y trouve une liberté d'un autre ordre. Ces constats révèlent l'espace au-delà de ses seules caractéristiques construites, comme créateur de support sensible.

« C'est une espèce de petite ville en réduction, un grand magasin. »

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

« Ils remettent en cause l'utilisation du trottoir »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

« L'aspect architectural, va échapper complètement. »

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

2- L'espace public : les particularités de l'environnement urbain



Un trottoir à Paris dans le 7^e - Où se trouvent les limites de ce trottoir, et comment est-il partitionné ? Les piquets font partie des éléments urbains qui peuvent heurter la circulation des personnes malvoyantes.

La locomotion en l'absence de vision ne se réduit pas à des pratiques d'anticipation des cheminements. Elle nécessite également un décodage de la morphologie urbaine. Or cette identification passe comme nous l'avons vu chez les personnes malvoyantes par la perception sensible des particularités. Autrement dit, en tant qu'expérience humaine, l'architecture extérieur apparaît elle aussi, au-delà du bâti, comme succession de figures sensibles remarquables. C'est ce qu'exprime Jacques M. à travers l'association d'éléments factuels et affectifs :

« Un repère par exemple pour quand je suis arrivé ici de l'autre côté si vous continuez la rue, il y a un pont qui traverse l'ancienne petite ceinture, et donc il y a un petit espace vert, ça c'était un peu, mon repère au départ, et puis il y avait, l'impasse que vous traversez vous quand vous arrivez. »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

Les sensations des mouvements de topographie sont ressenties. Pour un voyant, un changement de niveau est anticipé visuellement. Pour un malvoyant, cette différence est ressentie à l'instant T et permet d'alerter sur un changement de cadre, une particularité du paysage environnant et une appréciation qualitative.

« Quand vous montez sur le quai, bon vous avez une pente, bon ça c'est pas mal »⁷¹

« Il y a une chose qui est bien c'est les trottoirs abaissés mais il ne faut pas qu'il ait les poteaux au milieu. »

Extraits de l'entretien avec Jacques M.

2-a- Alignement et enchevêtrement

La ville, c'est une multitude d'enchevêtrements d'espaces très différents par leur fonction, leur taille et leur situation. Des principes de toutes sortes (circulation, priorité, protection) y sont établis et sont véhiculés par des outils le plus souvent visuels. C'est ainsi que Hoëlle C. décrit l'espace urbain comme une juxtaposition :

« Un espace urbain c'est quoi ? Un espace urbain c'est grosso modo des lieux de circulation pour piétons, et des lieux de circulation pour ce qui roule. Et puis il y un bâti en règle générale, grosso modo, qui est aligné le long des allées, des rues. »

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

La même personne assimile l'organisation spatiale d'un grand magasin à celle d'une ville, mettant par là en évidence la difficulté de déambuler dans un espace sans repère spécifique.

« Maintenant, je ne sais pas, aller dans un grand magasin c'est pareil, tous les grands magasins sont les mêmes du point de vue de la configuration. Vous avez des allées et des comptoirs sur lesquels vous avez des trucs. Alors déambuler comme ça, quelque part c'est une espèce de petite ville en réduction, un grand magasin. »

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

Il apparait aussi que la traversée est un élément essentiel dans la sécurité du déplacement. Quel est le cheminement de la pensée avant de traverser ? La voiture est une angoisse quand il faut quitter la sécurité relative des trottoirs pour franchir la chaussée. Dans de nombreux cas le franchissement peut être facilité à condition de comprendre la stratégie de ce piéton particulier.

71 - En parlant de l'aménagement du quai du Tram 3

« Par rapport à la rue, et quand on arrive à un carrefour, on entend très bien que l'alignement des immeubles s'arrête et qu'il y a un croisement de rue, ça s'entend très bien. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

Cette stratégie comprend comme nous l'avons vu la mobilisation de certaines perceptions, le sens des masses ou l'écholocalisation et met en avant l'importance des pleins et des vides dans l'urbanisme.

« Un angle de rue ça se ressent parce qu'il y a un vide. Alors s'il faut tourner à droite, je vais sentir à un moment donné. Et puis le vent nous aide beaucoup. Parce qu'il peut y avoir un coup de vent. Et en général j'essaie de ne pas prendre un virage sec parce qu'il y a des gens qui arrivent dans l'autre sens. Oui souvent le vide on le perçoit, enfin moi j'arrive à le percevoir. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

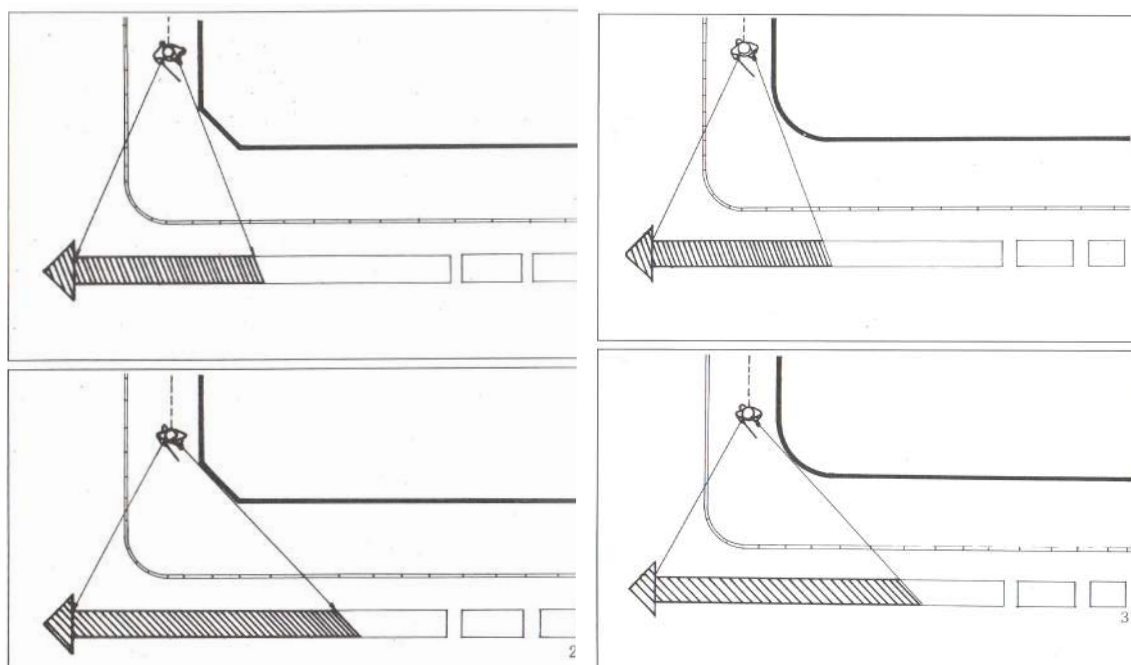


Illustration de la perception d'un changement de direction - La modification acoustique de la rue est plus nette avec un angle droit qu'un angle arrondi où la variation est progressive.

Source : HUGUES J-F, *Déficience visuelle et urbanisme*, Éditions Jacques Lanore, 1989, p.28 et p.31

Dans *Déficiences visuelles et urbanisme*, l'auteur décrit différents types de guidage auditif. D'une part le guidage passif, qui est fourni par tout ce qui est appelé « réflecteurs de l'ambiance sonore », les éléments stables et constants qui ne subissent pas les variations de l'activité humaine. Il est constitué pour l'essentiel par les façades des maisons, les murs, les enceintes de tous genres qui bordent les trottoirs. Il doit renvoyer le son au niveau de l'oreille et donc avoir une hauteur de deux mètres minimum. Ainsi toute surface capable de produire cet effet est bénéfique, par exemple une haie dense à feuillage persistant sera encore perçue comme une masse. Inversement toute interruption totale de

surface « d'appui » de l'oreille, laisse la personne aveugle dans un désert sonore qui va la faire dévier vers ce vide à la recherche d'un nouvel appui.⁷²

Le guidage actif, est constitué des véhicules à moteur, il est en conséquence tributaire de l'activité humaine. Le fait de circuler sur la chaussée permet au piéton aveugle de connaître sa distance à la rue, de s'orienter, de se guider.⁷³

« C'est vrai que les grandes traversées ce n'est pas évident. Il y a tellement de traversées, des fois ça roule tellement que l'on ne sait pas si c'est devant nous derrière nous. L'autre jour je suis allée à Châtelet Hôtel de ville, et c'est vrai que c'est dur. Les traversées en deux temps je ne sais pas les faire, déjà je n'ai pas trop l'habitude. Ça aide bien pour les traversées quand même, les voitures, le départ des voitures, l'arrêt des voitures... »

Extrait de l'entretien avec Clémentine B.

En outre, et parce qu'il s'intéresse aux modalités du déplacement sans vision, ce travail révèle l'espace dans sa dimension inter-sensorielle : milieu visible construit par et pour les voyants autour du sens de la vue, la ville est aussi texture, lumière, son, chaleur, odeur... Elle constitue un univers modulable et combiné d'ambiances, support de l'action du citadin.

« Des fois on a des renforcements, des entrées de garages, des lieux d'entrée de maison, des fois je me dis, tiens y a un vide, c'est quoi ? Mais non c'est juste un renforcement. »

Extrait de l'entretien avec Clémentine B.

« Des feux sonores pour traverser, ça c'est important pour l'accessibilité. » Vous avez les biper « qui vous permettent d'actionner les feux sonores à distance. Autrement il faut aller au feu, et sous le feu vous avez une espèce de petite boîte avec un bouton en dessous »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

Il ne faut, pour autant, pas négliger l'aspect possiblement stigmatisant des installations qui sortent trop des habitudes de la ville. Développer des systèmes qui sortent de l'ordinaire implique un rapport au voyant, et la mise en exergue d'une différence. C'est ce que Samira K. exprime en parlant des feux sonores :

« Sachant que moi je n'ose pas trop l'utiliser, je trouve que c'est super pas discret. Quand on les met en route tout le quartier est alerté qu'il marche pour un aveugle. Et après de toute façon je me fie aux voitures. Mais ça peut être

72 - HUGUES J-F, *Déficiência visuelle et urbanisme, L'accessibilité de la ville aux aveugles et mal-voyants*, éditions Jacques Lanore, 1989, p20

73 - HUGUES J-F, *Déficiência visuelle et urbanisme, L'accessibilité de la ville aux aveugles et mal-voyants*, éditions Jacques Lanore, 1989, p25

pratique aussi, la télécommande non seulement elle prévient les feux mais dit aussi la rue dans laquelle on est. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

Ce type de questionnement sur l'espace urbain, et avec lui le détour par la déficience visuelle, présente un intérêt évident. Il permet de révéler l'espace public urbain au-delà de ses seules caractéristiques architecturales : réalité matérielle, la ville est aussi un univers marqué par les qualités ambiantes de l'espace, des matériaux et des formes.

2-b- Le partage de l'espace : l'exemple du trottoir

L'espace public est par définition le lieu de l'échange et de la cohabitation non choisie. A ce propos, la citation de Jacques M. illustre les interactions possibles. Il relate ainsi une altercation entre lui et le propriétaire d'un deux roues.

« Il me dit ah mais monsieur vous n'êtes pas sur le trottoir ! Je lui dis désolé je suis sur le trottoir ! Alors j'ai vu après qu'il y avait une espèce de ligne tracée, mais il fallait la voir, faire un truc comme ça pour garer les deux roues, euh sur le trottoir, encore ça aurait été sur la bordure du trottoir. Ils remettent en cause l'utilisation du trottoir ! »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

Le trottoir est selon la définition encyclopédique⁷⁴ la partie aménagée spécifiquement pour les piétons de chaque côté d'une rue. Ainsi dans la citation précédente Jacques M. parle de « *remise en cause* » notamment de la relative sécurité du trottoir. Permettre le stationnement des deux roues sur les trottoirs invalide la définition qui fait du trottoir une partie aménagée pour la commodité des piétons et dont la séparation avec la voie publique est clairement identifiable par tous les usagers.

« J'arrive plus facilement à me déplacer ici, du fait des trottoirs. Avant on était dans le dix-neuvième du côté de Pyrénées Belleville. Ça grouillait de monde. Il y avait plein d'étalages sur tous les trottoirs, des scooters partout, les trottoirs étaient plus étroits. C'était super dur de se déplacer même du fait de connaître, c'était dur car il y avait tellement d'obstacles, il fallait aller doucement. Là c'est vrai que c'est quand même un peu plus facile d'y aller, de se déplacer. C'est plus agréable, on se sent plus serein. »

Extrait de l'entretien avec Clémentine B.

74 - Dictionnaire encyclopédique Larousse, Librairie Larousse, 1982, «Trottoir»

La personne déficiente visuelle cherche à suivre l'axe général du trottoir. Pour cela le cheminement accessible doit être le même pour tous et accessible par tous.

« Les petits trottoirs, souvent il y a plusieurs personnes dessus avec des piquets en plus. Alors là c'est la catastrophe. Il suffit qu'il y ait des poubelles dehors qu'il y ait plein de trucs dehors et ça devient vite le parcours du combattant en fait. Moi je préfère les trottoirs larges. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

Toutefois le trottoir peut être organisé selon plusieurs zones. En effet le cheminement pour les piétons est à identifier sur les trottoirs, hors des zones d'implantation du mobilier urbain (arbres, bancs, abris, luminaires...) et de la concession (emplacement alloué aux commerçants). Enfin le trottoir doit permettre d'identifier les voies d'accès aux bâtiments.

2-c- Les enjeux de la détection des obstacles

Comment se déplacer en utilisant les objets comme repères plutôt que de les subir comme obstacles et embûches ? Voici ci-dessous deux réponses à la question « *quelle utilisation de la canne blanche ?* »

« L'utilisation de la canne, déjà c'est pour repérer les obstacles, après pour voir la hauteur des marches, la hauteur des trottoirs »

Extrait de l'entretien avec Clémentine B.

« La canne va permettre de détecter des obstacles, soit vers le haut, ou des obstacles vers le bas, mais la canne ne permet pas autre chose. C'est un instrument de protection, tout simplement. »

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

Ainsi, la canne blanche a plusieurs fonctions dont celle de permettre d'explorer l'espace situé immédiatement devant la personne, de déceler les obstacles bas et, par son toucher de donner des informations sur la nature du sol.

Comme nous l'avons vu, les obstacles sont des objets dont la réalité se concrétise par l'impact direct du corps, et qui peuvent par ce contact frapper et blesser la personne. A ce stade du développement nous notons que l'évitement des obstacles est un fait récurrent dans la dynamique d'un trajet.

L'obstacle empêche d'avancer et s'oppose à la marche. Sa détection suscite ordinairement une anomalie dans la conduite du passant (arrêt brutal, hésitation, désorientation) ; son évitement affecte la linéarité du trajet. Sa présence provoque parfois la chute brutale de celui ou celle qui chemine sans la vue.

« Après les obstacles, il ne faut pas trop coller les murs parce que forcément des fois il y a des poubelles, des boîtes aux lettres, les voitures mal garées sur les passages piétons. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

L'obstacle peut empêcher ou retarder une action, une progression et créer une difficulté.

« D'un côté il y avait les marches, de l'autre il y avait une rampe et c'était un repère en plus pour trouver la poste. »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

La fréquence et la récurrence des obstacles incitent à transformer leurs inconvénients en qualités : l'enjeu serait de rendre utilisables, par les personnes aveugles et malvoyantes, les éléments répétitifs. Pour illustrer ce point de vue nous pouvons nous poser la question du mobilier urbain, est-il utile ou dangereux ? Le mobilier urbain est une notion englobant tous les objets qui sont installés sur la voie publique et dans les lieux publics de plein air d'une ville pour répondre aux besoins des usagers. Jacques. M, en parlant des poteaux « anti-stationnement », note une contradiction :

« Ce que je veux dire par les descentes c'est ce qu'ils ont aménagé pour les fauteuils roulants pour que l'on puisse descendre du trottoir. Ils en mettent un en plein milieu de la descente, ça c'est mauvais. »

Et Samira K. parlant de ces mêmes poteaux :

« Je crois que c'est les piquets. Alors des fois ils sont en plein milieu du trottoir alors je ne comprends pas, ou en plein milieu d'un passage piéton. Sur les bandes podotactiles il y a un piquet, alors qu'il devrait être complètement à droite à gauche, non il est au milieu, alors c'est un peu embêtant ce truc. A tous les coups je suis obligée de m'arrêter de vérifier où est le piquet pour pas me le prendre.»

Les « *piquets* » ou « potelets » sont des objets perceptibles uniquement à la canne, trop mince ou trop bas pour être décelés, ou qui ne provoquent pas de modification de sonorité. Par ailleurs, le degré de gêne occasionnée est fonction de la fréquence de rencontre dans la zone de cheminement.

« Il m'arrive de dépasser mon entrée. Il y a un poteau qui se trouve contre le mur, si je sais que quand j'arrive à ce poteau, j'ai dépassé mon immeuble. »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

« Ça aide quand même ces bordures parce que dès qu'on sent qu'on est dessus bon on se dit, non il faut aller de l'autre côté. »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

Chaque objet peut posséder une fonction et une information précises bien déterminées dans l'esprit de celui qui le rencontre. On peut distinguer deux types d'obstacles, propres à l'aménagement urbain, pouvant entraver la locomotion. Ainsi sont différenciés dans *Déficiences visuelles et urbanisme*⁷⁵ les obstacles immobiles de petite taille, qui englobent l'ensemble des potelets porteurs de panneaux indicateurs et les objets au sol d'une part. D'autre part les seconds sont les objets immobiles et volumineux. J.F Hugues prend le cas pratique de l'abribus parisien et explique en quoi, selon lui, sa forme permet une perception à distance, une reconnaissance de l'objet.

« Il est perçu à distance par la personne aveugle, quel que soit l'angle d'approche, il est reconnu à l'oreille ou à la canne, et par la constance de son lieu d'implantation, enfin sa face la plus longue toujours parallèle à l'axe de la rue, conforte l'axe de la marche. »

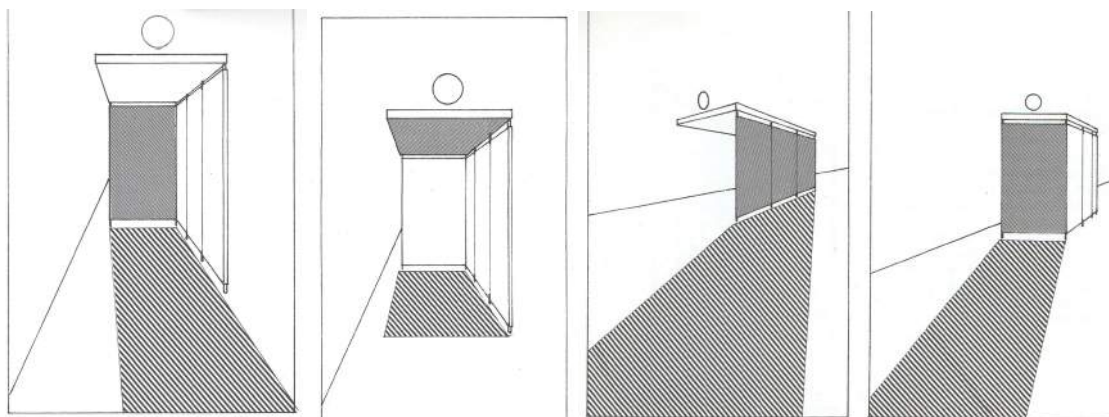


Illustration de la perception auditive d'un abribus en fonction de l'axe d'approche.
Source : HUGUES J-F, *Déficiences visuelles et urbanisme*, Éditions Jacques Lanore, 1989, p.47

L'architecture, l'urbanisme, mais aussi la voirie et le mobilier urbain, sont conçus sur des bases fonctionnelles et esthétiques qui privilégient le visuel, les personnes malvoyantes peuvent les utiliser pour d'autres qualités mais aussi éprouver les incohérences de leur installation.

⁷⁵ - HUGUES J-F, *Déficiences visuelles et urbanisme, l'accessibilité de la ville aux aveugles et malvoyants*, éditions Jacques Lanore, 1989, p.47

***« Les bandes podotactiles quand il pleut
c'est encore mieux, elles sont plus flash, le
sol est plus foncé. »***

Extrait de l'entretien avec Samira K..

« La variété des sols aide énormément. »

Extrait de l'entretien avec Hoelle C.

3– L’orientation, ce qui est porteur de sens



Utilisation de matériaux de sol variés à la jonction d’un trottoir, d’une rue piétonne et d’une avenue.

Comme il est expliqué dans *Déficiences visuelles et urbanisme*, pour tenir la ligne droite au cours de la marche, ou suivre l’axe général du trottoir, la personne aveugle a besoin de références constantes qui lui permettent de vérifier son orientation et de corriger sa trajectoire à la moindre déviation.

« Il y a toujours un moyen de garder son chemin, de garder l’axe, parce qu’on garde l’axe par rapport à la circulation des voitures par exemple. Souvent on entend et on suit en fonction. »

Extrait de l’entretien avec Samira K.

Les grands espaces seraient-ils automatiquement synonymes de perte de repère ? Le vide semble y prédominer et gommer les moyens de donner un sens et se représenter à l’espace environnant.

Plus il y a d’espace, plus j’ai des risques de me cogner, de dévier. Parce que justement à force de sentir, les murs et tout ça, on va prendre la direction, alors plus il y aura d’espace, plus l’encadrement sera grand plus justement, je risque de dévier de mon chemin. Je me sens moins englobée par l’espace.

Extrait de l’entretien avec Samira K.

Les informations acquises en contact avec le corps, comme par exemple sous les pieds, vont informer sur la posture et la position du corps notamment dans le déplacement. Nous l'avons vu, les mouvements du corps sont des éléments informant très importants. Nous intéressons là à ce qui les provoquent.

3-a- La matérialité : source d'information

« Il y a beaucoup de personnes aveugles qui connaissent leurs trajets d'après ce qu'ils perçoivent sous les pieds, ils vous diront après tel bateau à quelques mètres tu as ceci, à quelques mètres tu as cela. Tu vas jusqu'à la plaque d'égout et puis tu prends tel angle pour aller à l'entrée de tel élément. »

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

Toute information qui apporte des indices pertinents par rapport au lieu est bienvenue. Elle est souvent « sous les pieds » : il semble que toute variation qui se passe sous les pieds est immédiatement ressentie. Cela peut être un trottoir que l'on monte que l'on descend, un escalier, ça peut être de la moquette, un sol dur, du gravier, de l'herbe, de la mousse, des branches.

« Vous savez les bordures des quais, les bordures rugueuses, c'est bien. Mais alors quand vous allez en Angleterre, vous voyez une chose. Moi ça m'avez frappé en descendant de l'Eurostar c'est que leurs bordure rugueuses elles sont apparemment un peu plus larges et beaucoup plus voyantes, pour un malvoyant. C'était beaucoup plus voyant, c'est beaucoup plus marqué, plus contrasté, plus clair chez eux, encore plus blanc et le sol de l'autre côté beaucoup plus contrasté et beaucoup plus large. »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

D'une part, cet extrait illustre les différences d'un pays à l'autre. D'autre part, il met en exergue l'importance de prendre en compte la matérialité de chaque élément, c'est-à-dire de penser l'ensemble des caractéristiques de la matière ou des matériaux qui constituent une œuvre, la texture, la couleur, la forme. Lors d'un entretien avec Jacques M., celui-ci montre que tout ce qui peut devenir un obstacle doit être traité dans l'idée du contact avec le corps.

« Disons qu'il y a une importance par rapport aux matériaux quand on se cogne dans un poteau. Quand ils nous mettent des poteaux avec des matériaux qui sont coupant, comme les poteaux pour les feux. Quand on se cogne dedans on peut se faire très mal .»

De même Samira K., le souligne pour les matériaux des murs,

« Les matériaux : au mur surtout pas de crépi. Parce qu'on utilise beaucoup les mains et donc le crépi c'est très agressif. Des fois moi je me ripe et ça m'a fait des plaies aux mains. »

Toutefois la diversité des matériaux peut servir dans un cas, de frein, dans l'autre apporter une information particulière. Hoëlle C. dit se servir de ces tronçons de sols en gravier (notamment dû à des travaux) comme un repère.

« Où il reste des zones avec un petit peu de gravier par exemple quand tu arrives là c'est un incident particulier donc on peut s'en servir comme info. La variété des sols aide énormément. »

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

La présence d'un contraste induit donc une information de localisation mais en contrepoint comme le souligne Jacques M., la qualité du matériau peut rendre plus difficile le déplacement et notamment l'utilisation de la canne:

« Des sols mal rebouchés ou des aspérités, tout de suite avec la canne ça pose problème, l'embout de la canne accroche, donc ça joue énormément. »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

D'autre part développer la diversité des matériaux, notamment des matériaux de sol qui sont un contact constant lors du déplacement, demanderait peut-être à être normalisé afin de faire l'objet d'une interprétation claire et sans erreur. Ainsi Clémentine B. montre que l'utilisation du pavé devant la grille d'entrée piéton de son immeuble perturbe sa lecture. Pour elle, les pavés semblent signifier une entrée de parking. Cette symbolique du pavé pour l'entrée de parking se retrouve d'ailleurs dans d'autres entretiens.

« Les pavés ça peut aider comme pas aider. Ici je vois il y a plus de pavé par exemple. C'est une entrée avec un portail pavé, du coup ce n'est pas évident. On se dit ah! Est-ce que je traverse une rue ? Est ce que ce n'est pas une entrée de parking ? Il n'y a pas assez de matériaux contrastés dans la rue. »

Extrait de l'entretien avec Clémentine B.

Les propos ci-dessus montrent que l'utilisation d'un matériau doit pouvoir devenir un langage, c'est-à-dire un assemblage de signes compréhensibles.

La matérialité touche aussi à la notion de clair et d'obscur qui est très présente dans les différents discours. Ces notions rejoignent celle de luminosité et de pénombre. Ainsi ces variations de tonalité peuvent aussi s'acquérir par la couleur.

« Ils auraient pu contraster les montants de porte. Ça pourrait être peint. Du coup ça m'aurait peut-être un peu plus facilité. Je vois quand on va dans des hôtels, ou je sais pas quoi, la porte est différente, c'est quand même plus facile ça aide. »

Extrait de l'entretien avec Clémentine B.

Deux couleurs juxtaposées pourront être plus ou moins distinguées selon la valeur du contraste qu'elles ont entre elles et l'efficacité visuelle des individus qui les observent. Il est donc important de prendre en compte les tonalités des matériaux et de la lumière.

« Il y a d'autres couleurs, comme le jaune ça va me faire du blanc bizarre mais ça va contraster par exemple avec du bois foncé sur ma table de cuisine, je vais arriver à voir mon bol, où il se situe. C'est toujours approximatif. On voit quelque chose d'un peu plus clair. Donc c'est vrai que les nuances, les contrastes ça m'aide. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

Enfin l'extrait ci-dessous montre comment la pluie peut rendre service à Samira K. pour repérer les bandes podotactiles, et met en avant le fait que malgré que ces bandes d'éveil à la vigilance soient généralement blanches celles-ci ne sont pas assez contrastées par rapport à la chaussée.

« Les bandes podotactiles parfois elles sont peintes en blanc, alors que je déteste la pluie, quand il pleut c'est encore mieux, elles sont flash pour moi. Je peux vite me diriger vers la bande podotactile. En fait le sol est plus foncé du fait de la pluie. Par contre quand il va faire un peu soleil ça va refléter, et là par contre la nuance, il faut vraiment que je sois proche pour voir la bande podotactile. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

3-b- La lumière, les contrastes

Toutes les personnes rencontrées lors des entretiens m'ont parlé de la lumière, et de la distinction de masses plus ou moins lumineuses. Samira K. exprime par « **mon reste de lumière** » le fait qu'elle perçoit encore des zones de lumière. Ceci rappelle que la cécité

recouvre une grande variété de cas, et de possibilité visuelles. A une question sur l'importance de la lumière elle répond :

« C'est pareil, alors là ça dépend de la couleur des bâtiments, un bâtiment clair je vais le percevoir, après c'est une histoire de nuance, c'est toujours par rapport à mon reste de lumière. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

La matière est un élément accessible par le toucher. Contrairement à la matérialité, la lumière est un élément perceptible seulement par la vue. En effet, c'est l'œil qui permet de capter la lumière pour ensuite envoyer les informations au cerveau.⁷⁶ La lumière est donc un élément qui semble difficile à organiser et surtout à normaliser de façon à aider le plus grand nombre. Pour ceux qui perçoivent la lumière, certains sont éblouis par celle-ci et souhaitent des ambiances plus feutrées, avec des lumières indirectes :

« C'est assez contraignant, gênant même parce que ça m'éblouit de trop, alors c'est vrai que j'aime bien les ambiances contrastées et plutôt un temps automnal, voire hivernal où c'est plutôt gris. Ça me gêne moins, déjà ça m'éblouit moins et puis j'ai l'impression de percevoir un peu plus comme par exemple la pénombre ou la nuit c'est plus facile. La nuit c'est plus agréable pour moi de me déplacer »

Extrait de l'entretien avec Clémentine B.

Clémentine B. m'a par ailleurs expliqué qu'elle et son mari se sentaient perdus dans leur appartement car celui-ci est « trop lumineux » et qu'ils ne voient aucune limite qu'ils n'arrivent pas du tout à se repérer. D'autres au contraire auront besoin d'une lumière abondante et forte, avec un éclairage direct pour arriver à percevoir des éléments.

« La luminosité est appréciable, je discerne mieux le contraste des objets »⁷⁷.

Ainsi peut-on citer l'exemple de l'escalier qui est discernable par ses ombres : un escalier montant sera repérable, tandis qu'un descendant sera invisible. En effet, l'ombre favorise les contrastes entre les contremarches et les marches.⁷⁸

En accompagnant Samira K. à l'accueil de la Gare du Nord elle m'a dit savoir que nous étions arrivées car elle voyait la lumière bleue du guichet d'accueil.

« La lumière du guichet où je prends mon train effectivement c'est un peu bleu et j'arrive à reconnaître cette couleur. Et ça je ne peux pas l'expliquer parce

76 - *Dictionnaire encyclopédique*, Librairie Larousse, 1982, « L'oeil », Volume 11, p.7540

77 - BELANGER M. et RUTKOSKI H., *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*, Editions L'harmattan, 2002, p.176

78 - *Un mal voyant ouvre les yeux d'une voyante*, p.203

que après on va me montrer une teinte bleue, et je verrai foncé mais pas bleu. Gris ça dépend de la lumière. »

Je me pose alors la question de savoir si l'utilisation de la lumière bleue est une spécificité qui pourrait se développer, et se généraliser. D'après une discussion avec Edith T., la lumière bleue serait très saturée et serait donc la mieux perçue. Celle-ci est donc utilisée pour stimuler les enfants aveugles. Quand des contrastes de lumière sont perçus, ils deviennent des moyens de se repérer, et de s'orienter.

« Parce que moi je vois la lumière, ça me permet de situer les fenêtres. Les lumières, les entrées de lumière, quand la lumière est allumée quand il y a du soleil aussi. La nuance est différente en fonction de la lumière du soleil, même la lumière artificielle. Ça me permet de repérer des fenêtres quand je suis à l'intérieur. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

Il semble que l'élément à retenir pour organiser la luminosité d'un espace reste la recherche de contrastes. Il est donc question de contrastes lumineux, qui peuvent être utiles dans la recherche d'indices spatiaux et la création de repères.

*« Je regarde rarement ce qui se passe
autour de moi. »*

Extrait de l'entretien avec Samira K.

4- L'accès à l'aspect architectural



Page tactile - illustration d'une coupe sur le Panthéon
Source : *Panthéon*, collection Sensitinéraire, Édition du patrimoine.

Dans « *La dimension cachée* » T.H. Hall s'attache à montrer que l'espace à organisation fixe constitue l'un de cadres fondamentaux de l'activité des individus et des groupes. Les bâtiments construits sont un exemple d'organisation fixe. Et leur mode de groupement comme leur mode de partition interne correspond également à des structures caractéristiques déterminées par la culture. La composition urbaine par son organisation semble constituer des ensembles appréhendables, dont nous avons vu qu'ils étaient compréhensibles par les personnes malvoyantes sous certaines conditions. Mais qu'en est-t-il de l'aspect architectural, «décoratif» ?

On l'a vu, les surplombs situés dans le prolongement des entrées, vont avoir un impact acoustique pour annoncer l'accès aux habitations. La réalisation de ce type d'éléments va pouvoir créer un cheminement pour relier les espaces entre eux et pour les définir. On attribue à un lieu précis, un élément architectural spécifique duquel résulte une sensation sonore porteuse de l'information. Ainsi Hoëlle C. décrit ce qui lui est perceptible de l'architecture d'un bâtiment.

« Parce qu'il ne faut pas se leurrer, on ne peut percevoir les formes, même si on a une carte mentale qui s'installe parfois, le mouvement du corps ça peut être utilisé pour comprendre, connaître une géographie masse d'un espace mais maintenant pour affiner la connaissance des lieux il faut passer par le toucher des mains, des bras, du corps etc. et là il faut de la représentation. Qu'a t-on à portée de main quand on parle d'architecture ? Et bien on a pas grand chose. On a quelque chose de la porte, quand encore on touche la poignée de porte on a la porte elle-même ou le chambranle, on a la rampe d'escalier, l'escalier qui monte qui descend, en colimaçon, ou droit, ou recouvert de matériaux, bois, tapis ou autres, textile, bon des choses comme ça. Mais ça va être véritablement tenu par rapport aux données même de l'espace. »

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

Pour répondre à cette question, la collection de livres Sensitinéraire cherche à traduire la forme architecturale de certains bâtiments à travers des planches tactiles, des images mises en relief, accompagnées d'un CD audio et de livrets contrastés (c'est-à-dire l'impression des planches tactiles en gros caractères). Pour ce faire sont utilisés les codes de représentation que sont la coupe, le plan, l'élévation.

Selon les propos de Hoelle C., ces livres ne sont accessibles et compréhensibles que par un apprentissage préalable de la lecture des images. L'image mise en relief nécessite donc une sorte d'alphabétisation de l'image pour comprendre les codes de représentation de documents tels que la coupe le plan et l'élévation. Mais cette pratique semble encore trop peu développée.

Les images ainsi traduites, peuvent-elles être un moyen de communication qui puisse se développer, voire même s'orienter vers d'autres utilisations, ou bâtiments ?

« Les partis pris urbanistiques en terme de particularité architecturale, par exemple on va l'appeler de décorum de la ville, là il faut vraiment des instruments de représentation. Alors c'est pourquoi il y a tous ces travaux, par exemple proposés par les Éditions du patrimoine avec les ouvrages du « sensitinéraires ».

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.



© A. Combier

Bande de guidage, gare Montparnasse à Paris - Les bandes de guidage doubles permettent aux personnes aveugles de cheminer entre elles et «procure un sentiment de sécurité», mais quelle direction indiquent-elles ?

D **Confronter l'usage avec la théorie**

1- Analyse d'une vision de la ville idéale

2- Le renfort de la loi

2-a- Les paradoxes de l'accessibilité pour tous

2-b- Notions d'autonomie et de dépendance.

3- La relation avec autrui est-elle différente ?

4- L'implication des personnes concernées

4-a- Intégrer les recommandations

4-b- Les questions de conception

« *Garder la ligne* »

Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

1- Analyse d'une vision de la ville idéale



Vue aérienne de Manhattan, New York

Dans *Déficiences visuelles et urbanisme*, J.F. Hugues présente une conception de la ville pouvant faciliter les déplacements par une rationalisation stricte du plan. Il s'inspire de Manhattan pour illustrer son propos. L'auteur est à la fois enseignant en rééducation auprès de déficients visuels mais il a aussi été lui-même malvoyant. Donc son discours est à la fois celui d'une personne concernée et d'un professionnel de l'accessibilité. Dans cet extrait il parle de la ville idéale :

« La ville idéale est constituée de façades rectilignes bordant des rues à flots de véhicules réguliers. La topographie générale ressemble à un quadrillage qui permet une explication de cheminement facile, ville américaine constituée de blocs par exemple. Cette monotonie est coupée d'espaces de loisir ou de verdure que l'alternance du guidage passif ou actif permet de longer ou de repérer facilement. La diversité des matériaux des façades les jardins intégrés aux alignements entrecroisés, le mobilier urbain « utile » habilement distribué sur les trottoirs égale l'œil, donnent toute liberté à la créativité, à la recherche d'esthétique. Le piéton quel qu'il soit chemine aisément, s'oriente sans hésitation. Si certains grands espaces, comme ceux des villes nouvelles, sont en contradiction totale avec les préceptes précédents et se révèlent inaménageables, bien d'autres exigent plus de réflexion que de modifications importantes. Des études menées en cabinet d'architecture sur quelques places parisiennes montrent qu'on peut améliorer la liberté de cheminement du piéton, même aveugle, sans déparer la valeur de la ville.

J.F. HUGUES, *Déficiences Visuelles et urbanisme*, Editions Jacques Lanore, p.41

Décrire la ville idéale comme un quadrillage de blocs réguliers interroge. Une alternance de bâtiments et de jardins bien rangés et organisés, est-ce vraiment la ville idéale ? Nous avons pu constater que la régularité et les habitudes créent des repères dont ont visiblement besoin les personnes malvoyantes. La référence à Manhattan comme illustration de cet idéal trouve son origine dans le fait que c'est un quartier issu d'un programme d'aménagement volontariste et rationnel. En effet, la question de l'orientation est première dans les déplacements et les craintes énoncées : « *garder la ligne* »⁷⁹ « *suivre une ligne* »⁸⁰ reviennent souvent dans les discours. Le choix de la ligne droite est une condition de tout parcours. Elle témoigne d'un besoin de pratique opératoire de l'espace qui donnerait raison à la conception d'une ville rationnelle mais qui ne se retrouve pas souvent dans la réalité.

Par ailleurs, ce texte fait ressortir l'importance que l'on peut porter au vide des espaces publics qui est rigoureusement dessiné par les façades alignées. Mais est-ce bien cette expérience de la ville qui prévaut pour les personnes concernées ? C'est ce que pourrait sous-entendre Samira K. quand elle dit :

« Les bâtiments, des fois ils sont très hauts donc on sait devant quoi on passe. Après il y a des vides, alors si on sait qu'il y a une entrée de parking c'est un repère pour arriver avant, je ne sais pas moi un casino, un magasin, une épicerie Mais on sent aussi le vide. Et puis le vent nous aide beaucoup. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

Il faut reconnaître la diversité qui caractérise les individus dans leur expérience de l'espace. Tout est sujet à interprétation, tout est expérience personnelle. Les changements de niveaux, les escaliers, le choix des textures, constituent une série d'expériences nouvelles qui permettent de provoquer une relation personnelle directe à l'environnement. Les personnes interrogées ont enrichi la représentation spatiale des notions de vent, d'odeur, de bruit comme autant d'informations essentielles. Pour l'architecte il s'agit de prendre conscience que la signalétique ne doit plus être essentiellement visuelle mais qu'elle doit intégrer d'autres paramètres : penser une signalétique sensible.

79 - Extrait de l'entretien avec Hoëlle C.

80 -BELANGER M. et RUTKOSKI H., *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*, Éditions l'Harmattan, 2002

De la ville idéale (pour les personnes aveugles) constituée de blocs à l'américaine, nous évoluons maintenant avec la même géométrie spatiale vers une ville certes quadrillée mais infiniment plus joyeuse car striée de rubans de couleur où l'urbaniste va pouvoir exprimer tout son talent à travers le contraste sans sombrer dans le « bariolé ». La nuit le cheminement lumineux diversifié par des sources aériennes (centrales ou latérales) ou au ras du sol dessinera de longues lignes croisées non éblouissantes.

J.F. HUGUES, *Déficiences Visuelles et urbanisme*, Editions Jacques Lanore p 136

«Étant donné que chaque mal voyant est un cas, pour faire une globalité de tout ça, c'est très difficile ! »

Extrait de l'entretien avec Jacques F.

2- Le renfort de la loi



Bande podotactile mal positionnée indiquant une traversée à Paris dans le 14e - La bande podotactile doit être placée parallèlement au sens de traversée sinon elle indique une mauvaise direction de marche (ici en diagonale).

La loi n°2005-102 du 11 février 2005⁸¹ pour *l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées*, rappelle les droits fondamentaux des personnes handicapées :

« La personne handicapée a droit à la compensation des conséquences de son handicap quels que soient l'origine et la nature de sa déficience, son âge ou son mode de vie. »

et donne une définition du handicap :

« Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. »

Le principe d'accessibilité pour tous, quel que soit le handicap, est réaffirmé. Les critères d'accessibilité et les délais de mise en conformité sont redéfinis. Ainsi les établissements

81 - Loi n°2005-102 du 11 février 2005 pour *l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté*, article 2, www.legifrance.fr

existants recevant du public et les transports collectifs ont dix ans pour se mettre en conformité avec la loi. Celle-ci prévoit aussi la mise en accessibilité des communes et des services de communication publique.

Cette loi vient donc renforcer les obligations incombant aux constructeurs et propriétaires de bâtiments publics ou privés, d'ERP ou de logements.

Les difficultés posées aux architectes par ce texte sont nombreuses, à quoi il faut ajouter qu'ils n'en ont qu'une connaissance partielle. Dans l'article de « concilier projet et accessibilité »⁸² Edouard Pastor architecte, consultant en accessibilité, constate ainsi que 5 ans après le vote de la loi et 3 ans après son entrée en application, les architectes connaissent mal la prise en compte des critères d'accessibilité, hormis l'encombrement du fauteuil roulant qu'ils maîtrisent bien.

Par ailleurs la représentation du handicap se diversifie : celui-ci n'est plus uniquement une déficience individuelle mais également le résultat d'une interaction avec un environnement non favorable. Cette approche environnementale du handicap permet d'englober toutes les personnes qui rencontrent une difficulté au cours d'un déplacement et d'envisager des solutions intégrées dans l'espace, conçus et disponibles pour tous, sans restriction d'utilisation, utilisables en autonomie et appréhendés comme un enjeu d'écologie urbaine.

Quelle est la force de cette loi ?

2-a- les paradoxes de l'accessibilité pour tous

L'accessibilité est entendue comme la possibilité d'accéder à un lieu et d'utiliser les services s'y trouvant⁸³. C'est la définition générale donnée par le dictionnaire encyclopédique.

Ce qui est fortement induit par les textes législatifs et réglementaires c'est qu'un bâtiment ne doit pas seulement être pensé en termes de performance, de fonctionnement ou de cycle de vie, mais aussi en termes de confort d'accueil pour tous, sans discrimination.

Les notions de sécurité et de confort d'usage sont intimement liées à la qualité de l'information mise à disposition et à la prise en compte des situations particulières. L'accessibi-

82 - NAMIAS O., « Concilier projet et accessibilité », supplément à *D'architecture* n°193, septembre 2010, p.16

83 - *Dictionnaire encyclopédique Larousse*, «accessibilité», Librairie Larousse, 1982, «Accessibilité»

lité résulte donc de l'adéquation et de l'interaction entre une personne, avec ses aptitudes et ses difficultés, et un environnement.

Le Guide : les besoins des personnes déficientes visuelles présente des fiches techniques illustrées de préconisation afin d'optimiser la sécurité des déplacements et la compréhension des différents espaces parcourus en détaillant des situations. Dans cet ouvrage consacré aux personnes malvoyantes, la définition de l'accessibilité se précise, elle « consiste à permettre la compréhension d'un espace pour se situer, et à rendre disponible des informations ».

L'accessibilité est entendue comme la possibilité d'accéder à un lieu et d'utiliser les services s'y trouvant.

« Là où il faut faire attention dans l'architecture c'est que les pratiques pour les handicapés moteur, peut être dramatique pour le handicap visuel. »⁸⁴

Le traitement de l'accessibilité se pose différemment selon les déficiences. Comme vu précédemment on constate une très grande diversité de besoins entre les différents handicaps mais aussi dans chaque « catégorie de handicaps ». N'arrive-t-on pas à des incompatibilités entre les handicaps, posant en fin de compte un dilemme sur les préconisations à suivre. Comme l'indique Edouard Pastor dans l'article *Concilier projet et accessibilité*,

« Les préconisations peuvent effectivement avoir des effets contradictoires. Un fauteuil roulant qui nécessite une mobilité absolue à cause de ses roulettes, va imposer une surface plane à une personne déficiente visuelle, qui aura donc un manque de repère ».⁸⁵

Ce que confirme l'entretien avec Samira K.

« Des fois c'est plus adapté au fauteuil. Des fois il y a la rampe pour le fauteuil mais après la rampe, je veux dire on peut monter les escaliers. Mais les gens vont vouloir nous faire passer par la rampe. Mais moi je n'ai pas encore 70 ans ou 80 ans, je peux monter les escaliers sans souci. C'est plus une adaptation au fauteuil ça. »

Extrait de l'entretien avec Samira K.

84 - NAMIAS O., « Concilier projet et accessibilité », supplément à *D'architecture* n°193, septembre 2010, p.16

85 - NAMIAS O., « Concilier projet et accessibilité », supplément à *D'architecture* n°193, septembre 2010, p.16

Selon une interprétation de la définition de la notion d'accessibilité pour tous, ce principe viserait à rendre chaque lieu, chaque service utilisable pour chaque personne quelles que soient sa langue maternelle, sa culture, son origine géographique et son aptitude physique, sensorielle ou mentale.

La loi insiste sur la diversité des déficiences, et des incapacités qui en résultent, mais impose qu'un même environnement soit indifféremment adapté à tous suppose que la spécificité de chaque déficience soit en partie gommée au profit d'une approche assez monolithique et cohérente du handicap. Or, les particularismes inhérents à chaque déficience ne peuvent pas être si facilement effacés.

Ainsi dans le guide sur *Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès au cadre bâti*⁸⁶ une partie descriptive du handicap permet de mettre en avant la différence de handicap et de situation.

« Le fait qu'une personne soit aveugle de naissance, que la cécité soit survenue au cours de la vie, que la malvoyance soit progressive ou brutale, aura des conséquences très individualisées sur l'acceptation du handicap et sur la capacité à construire son autonomie (...) comprendre que chaque personne aveugle ou malvoyante ne dispose pas du même potentiel pour se déplacer, notamment à différents moments du jour. »

Ce que les documents législatifs, et normatifs n'apporteront pas, c'est une approche plus sensitive, proche des problématiques des divers handicaps. Un exemple de contradiction est que distinguer le parcours de la personne en fauteuil, du parcours des autres usagers est un dispositif qui peut être perçu comme discriminant.

Il nous faut donc souligner les limites de l'application du principe « pour tous » en matière d'accessibilité, dès lors qu'on s'intéresse aux mises en œuvre de dispositions spécifiques, adaptés aux déficiences de chaque handicap.

86 - CNPSAA, Comité national pour la promotion Sociale des Aveugles et des Amblyopes, *Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès à la voirie et au cadre bâti*, 2009

2-b- Notions d'autonomie et de dépendance.

La parabole des aveugles, tableau de Bruegel l'Ancien, représente six aveugles qui se suivent les uns derrière les autres se tenant par l'épaule. Les deux premiers sont déjà tombés dans la rivière. Le thème s'inspire de l'Évangile : « *Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tombent-ils pas tous les deux dans le même trou ?* ».⁸⁷



«La parabole des aveugles», Pieter Bruegel L'ancien, 1568

Le sujet de ce tableau fait ressortir le thème de la dépendance, notion aux significations multiples, entre lien social, incapacité, besoin d'aide et assujettissement.

L'éducation systématique des aveugles s'est développée à partir de 1784, grâce à l'action de Valentin Haüy⁸⁸. A partir de 1825, Louis Braille⁸⁹, propose un système de lettres en points. C'est ainsi que le développement de la dactylographie permet la communication avec les personnes qui voient.

87 - *Dictionnaire encyclopédique Larousse*, , Librairie Larousse, 1982, « les aveugles (la parabole des) »

88 - Valentin Haüy crée l'Institut national des jeunes aveugles en 1784 pour qu'ils poursuivent des études secondaires ou musicales

89 - Inventeur français, aveugle, admis à l'INJA en 1819, il s'adonne à la musique tout en créant un système d'écriture en points saillants

Ce bref retour historique permet de mettre en avant que l'éducation ou la rééducation des aveugles, consiste : sur le plan psychologique à les aider à accepter leurs limites particulières et à s'ouvrir aux autres ; sur le plan pratique, à leur donner les méthodes, les techniques, les matériels qui permettent « une véritable intégration » dans le monde social et économique.

Est-ce cela qui est recherché à travers la promotion de l'autonomie ?

L'autonomie est couramment présentée comme l'indépendance à l'égard de toutes contraintes extérieures, « la loi qu'on se donne à soi-même » ; c'est encore le droit et/ou la capacité qu'un individu a de mener sa vie comme il l'entend.

C'est oublier que cette notion est plus riche que cela : l'autonomie est la capacité d'un individu ou d'un groupe de déterminer lui-même le mode d'organisation ou les règles auxquelles il se soumet tout en tenant compte du bien universel, des autres. Elle renvoie à la liberté, et se caractérise par la capacité à choisir de son propre chef sans se laisser dominer par certaines tendances naturelles ou collectives. Ces différentes approches évoquent toutes la responsabilité individuelle de ses actes face aux autres ; être autonome serait donc d'entretenir un rapport équilibré aux autres et avec le monde et non pas la seule capacité de s'autosuffire.

Ces précisions sont importantes lorsqu'il s'agit de comprendre les conditions d'accès à l'autonomie lorsque l'on est en situation de handicap et que la conséquence en est une certaine dépendance.

La dépendance est « *l'état de la personne qui, nonobstant les soins qu'elle est susceptible de recevoir a besoin d'être aidée pour les actes essentiels de la vie ou requiert une surveillance régulière* ». ⁹⁰

Une personne handicapée est dite autonome quand elle peut dépasser cette dépendance, «se débrouiller seule» sans devoir avoir systématiquement avoir besoin de l'aide d'autrui. L'analyse sociologique et l'intervention sociale utilisent aussi beaucoup la notion d'autonomie pour définir dans un sens restreint l'aptitude d'une personne à s'intégrer de manière individuelle dans la société par opposition à la situation d'assistance de la part de tiers et des pouvoirs publics.

Or il semble que l'expérience des personnes malvoyantes illustre un autre rapport. L'article, « *Voir du pays en compagnie d'aveugles* » parle de Traveleyes une agence qui organise des séjours associant voyants et non-voyants. ⁹¹

90 - *Dictionnaire encyclopédique Larousse*, Librairie Larousse, 1982, « Autonomie », Volume 2, p.865,

91 - HENLEY J., « Voir du pays en compagnie d'aveugles », *Courrier International*, hebdomadaire du 6 au 12 octobre 2011

« Vous n'êtes pas des aidants, mais des compagnons de voyage. Et l'une des choses les plus utiles que vous puissiez faire, c'est de décrire avec force tout ce qui a un intérêt visuel, c'est le moment. »

« Le fait de ne pas voir ne fait qu'aiguiser ma curiosité. Je demande à mon guide voyant de tout me décrire dans les moindres détails. Et puis avec les parfums, les sons et les saveurs, mon imagination s'emballa. »

« Les voyageurs voyants aident les déficients visuels à passer les obstacles les plus évidents : bordures de trottoir, portes et passages bas, routes très fréquentées, escaliers. Ils leur indiquent où se trouvent les différents aliments dans l'assiette. Et, à l'occasion, ils acceptent de décrire avec force détails les fresques murales de Pompéi. »

Cet article me fait m'interroger sur cette notion d'autonomie exprimée dans la loi. L'autonomie doit-elle être totale ? Doit-on nécessairement être indépendant de toute aide extérieure ? Le sommes-nous jamais complètement ? Le dialogue avec autrui n'est-il pas la base d'un environnement social serein et équilibré ? Quelle différence doit-on faire entre demander de l'aide parce qu'on est perdu, et demander de l'aide pour traverser une voie ou trouver une porte ? Donner, recevoir, sont les bases de l'échange indispensable pour « être en société ». En cela les personnes qui souffrent d'un handicap ne sont pas hors société dès lors qu'elles rendent sous diverses formes ce qu'elles reçoivent.

Même si pour certains actes, la personne déficiente visuelle devra s'en remettre au voyant qui seul pourra l'informer de la taille d'un édifice ou de la couleur d'un vêtement. Pour une grande partie des informations dont il a besoin, il pourra être autonome et « regarder » lui-même.

**«On est obligé de passer par la demande
d'aide de toute façon »**

Extrait de l'entretien avec Samira K.

3- La relation avec autrui est-elle différente ?



Une personne aveugle et son accompagnant qui la guide par le bras

Même si le besoin de la présence d'un aidant peut se penser dans une relation d'échange et de sociabilité, l'appréhension de l'espace par les personnes malvoyantes amène à aborder un autre registre théorique : c'est celui des interactions et des rites sociaux dans la communication. Le sociologue Erving Goffman a étudié les interactions sociales⁹², les conversations, les rites de politesse, tout ce qui fait la trame des relations quotidiennes. L'interaction est perçue comme un système qui possède des normes et des mécanismes de régulation.

Or les personnes malvoyantes semblent d'une part, dans une situation contrainte « extraordinaire » dans leur demande de recours à l'autre, d'autre part, dans une proximité physique non habituelle dans les conduites sociales courantes. Qu'en est-il exactement et quel enseignement en tirer ?

« Quand vous vous retrouvez au distributeur et que vous avez je ne sais pas cinq ou six personnes qui attendent derrière vous, l'angoisse qui est là de vous retrouver comment je vais faire et tout. Soit à l'extrême c'est le guichet, donc l'humain. Ce qui apporte tout de même pas mal. Parce qu'un aveugle qui se présente au guichet, et bien l'agent il est formé pour ça. Il y a un dialogue avec

92 - GOFFMAN E., *Les rites d'interaction*, Les Éditions de minuit, 2003

L'aveugle ce qui le désangoisse et ça apporte en même temps à la personne qui est en face. Il y a une sensibilisation. »

Extrait de l'entretien avec Jacques F.

On voit ici que le passage par l'aide d'un tiers fait partie des actes rassurants, et sécurisants. Lorsqu'une personne malvoyante marche accompagnée, elle se laisse guider. Ainsi le non voyant se place légèrement en arrière et tient le bras de l'accompagnant. Mais plutôt que « tenir », en fait, la main est le plus souvent légèrement posée sur l'avant-bras ou effleurant le coude. Le message passe par le bras, comme lorsque l'on danse.

Attraper quelqu'un ou plutôt un inconnu par le bras pour se laisser guider, interroge sur cette notion de proximité et de relation avec les personnes. Qui peut-on toucher, que peut-on toucher et comment s'y prendre ? La société codifie les différentes formes de contacts. La prudence, la hiérarchie, l'hospitalité ou la solidarité ont leurs expressions tactiles. Le dialogue passe par le corps sans avoir de caractère intrusif.

Selon E.T. Hall⁹³, on se trouverait alors dans notre société dans « la distance personnelle » c'est-à-dire dans une proximité d'une distance proche de quarante cinq à soixante quinze centimètres et à la fois dans une « distance sociale ». Le sens de la proximité est en partie fonction des possibilités que la distance offre aux intéressés de se saisir ou s'empoigner par leurs extrémités supérieures.

Cette notion et la prise en compte de cette proximité met en avant le corps comme instrument de découverte de l'espace, comme moyen d'échange avec autrui, comme vecteur de représentation de soi. Au cours de mes échanges, comme dans les lectures, il ne m'est pas apparu que cette fonction spécifique du corps créait de dysfonctionnement dans les habitudes sociales, ni ne modifiait la qualité des relations.

Dans le registre de la vie en société, même si le logement est essentiel à la constitution de la sécurité et de l'identité, le cadre, les activités du quartier et l'environnement proche contribuent indiscutablement au processus de socialisation. Les dessertes des transports, le paysage ou la proximité du petit commerce sont des critères essentiels d'appréciation de l'environnement. Le commerce par exemple, au-delà de sa fonction de service, devient générateur de rencontres.

L'habitude de se voir, de se croiser et de partager les lieux favorise naturellement la connaissance et l'intégration.

93 - HALL E.T., *La dimension cachée*, Essais, Points, 1978

Cette perception ne peut être établie qu'à partir de la compréhension de la somme des interactions dans lesquelles l'individu évolue. A partir du moment où l'individu vit en société, il joue un rôle social.

« Tous les immeubles se ressemblent et là, si on est tout seul, on est fichu »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

Dans l'impossibilité d'y parvenir ou, tout simplement pour plus d'efficacité et moins de fatigue, le recours à un tiers se fait tout naturellement. Dans d'autres cas, l'aide peut être constante dans un service d'accompagnement.

***«C'est une recommandation,
pas une obligation »***

Extrait de l'entretien avec Jacques F.

4- L'implication des personnes concernées



(1) Station du Tram 3 à Paris, la traversée des voies est décrite comme insécurisante - (2) Feux pour l'arrêt des piétons, une information uniquement visuelle.

4-a- Intégrer les recommandations

S'il est recommandé de prendre en compte les différents handicaps, la déficience visuelle semble moins bien prise en compte que le handicap physique par exemple, comme le soutient Jacques F. qui est en situation de conseiller les maîtres d'œuvre et maîtres d'ouvrage.

« Qu'est-ce qu'on fait au niveau projet ? On est sollicité en ce moment partout. Les diagnostics étant faits pour les communes la question se pose pour les communes, oui, les fauteuils je connais, les rampes à 4% je connais, 5% je connais il y a aucun problème, les toilettes je connais, le handicap sensoriel je connais pas ! Et les autres handicaps ? Et donc là on pose des questions. »

Extrait de l'entretien avec Jacques F.

Dans la représentation d'un projet, la prise en compte du handicap moteur semble plus facilement appréhendable car le fauteuil roulant et ses contraintes sont dimensionnables et apparaissent sur les plans. La prise en considération des autres handicaps, est, elle, moins facilement matérialisable et exprimable.

Par ailleurs, l'impression qui domine est que la réflexion est le plus souvent postérieure à la réalisation. Pourtant les grands groupes notamment liés aux transports possèdent des commissions d'accessibilité que ce soit la SNCF ou la RATP. Le but de ces commissions n'est pas de figer, des solutions, mais d'apporter aux décideurs des connaissances leur permettant d'adapter leurs réalisations aux besoins concrets des personnes déficientes visuelles et notamment de répondre au problème fondamental d'orientation rencontré par les personnes atteintes d'un handicap visuel dans l'espace public et complexe d'une gare.

La nouvelle politique accessibilité veut se construire à partir de l'écoute et des échanges avec les personnes handicapées elles-mêmes et leurs associations. ⁹⁴ L'entretien avec Jacques F. montre qu'il y a bien consultation lors de ces commissions d'accessibilité?

« Alors question transport, moi en fait je suis coordinateur du groupe RATP à la commission d'accessibilité CFPSAA⁹⁵. Et donc au point de vue synthèse vocale à Paris, tous les bus sont équipés de synthèse vocale. Et tous les bus de fin 92 vont être, leur synthèse vocale⁹⁶ va être bloquée. C'est-à-dire qu'on ne pourra pas l'enlever. Ce qui cause pas mal de problème. Parce qu'il n'y a plus de repères. »

Extrait de l'entretien avec Jacques F.

Mais à la question, « savez-vous si les associations interviennent dans les décisions pour les grands travaux ? » d'autres avis s'expriment. Edith T. a répondu :

« Je ne crois pas. Ils le font toujours après. Par exemple à la SNCF ils le font après. Alors maintenant ils ont des choses un peu plus adapté, mais c'est jamais au moment où ils le font, c'est toujours après. Quand après ils ont quelques morts, quelques blessés, c'est jamais fait au moment où c'est conçu c'est toujours fait après. »

Extrait de l'entretien avec Edith T.

Il semble que ces recommandations soient particulièrement difficiles à mettre en œuvre. La réalisation récente du Tram 3 apporte de nombreux exemples. L'interprétation de l'environnement, le repérage des dangers et des types d'usages, doivent être discernables. Or voici ce que disent des usagers du Tram

J – Ce n'est pas très bien sécurisé. On ne sait pas trop bien si on est sur le quai ou pas. Moi je l'évite pour le moment le tram. Tant que je peux m'en éloigner je m'en éloigne.

E – Déjà, vous ne savez pas quand traverser. Déjà ce n'est qu'un bonhomme rouge et c'est un feu parlant qu'il faudrait »

Extrait de l'entretien avec Edith T. et ses collaboratrices

« Vous savez quand vous montez sur le quai, bon vous avez une pente bon ça c'est pas mal, bon il faut faire attention, mais vous avez un espèce de petit arbre avec un petit creux, un espèce de petit trou, qu'ils ont pas comblé ils ont

94 - <http://www.accessibilite.sncf.com>

95 - CFPSAA : Confédération Française pour la Promotion Sociale des Aveugles et Amblyopes : La confédération a pour objectifs de faire des propositions auprès des organismes publics afin d'améliorer les déplacements des personnes déficientes visuelles dans tous les domaines voirie, transports, cadre bâti. Elle est animée par des représentants des différentes associations qui la composent.

96 - La synthèse vocale permet de créer de la parole artificielle à partir de n'importe quel texte.

voulu faire de la décoration parce qu'il y a un trou, alors quand vous arrivez avec votre canne vous vous payez le trou. Et ça moi je peste, je râle parce que c'est gênant !»

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

Un point a été soulevé sur l'implantation de la piste cyclable sur les trottoirs qui longent les voies du Tram. Edith T. a expliqué lors de l'entretien que l'Institut de puériculture a dû faire une réclamation auprès de la Mairie de Paris après réalisation des travaux afin de demander le déplacement de la piste cyclable pour venir depuis le métro. En effet, telle qu'elle était placée sur le trottoir, elle ne permettait pas sa détection par les personnes malvoyantes, la délimitation piéton/cyclable ne semble pas claire et franche, comme l'exprime Jacques M..

« Elle est sur le bord du trottoir ce qui fait que quand on va traverser pour prendre le tram on passe automatiquement dessus et on s'arrête au bord de la piste cyclable jusqu'à ce que le feu soit vert pour nous. Ça aussi c'est mal fichu. Ils ont fait des erreurs, pourtant ce tramway il est bien, il est très agréable, et ça c'est parce qu'ils n'ont pas consultés ou par petite économie. La piste cyclable on peut très bien marcher dessus. »

Extrait de l'entretien avec Jacques M.

Ces constats posent la question de savoir quand les personnes aveugles ou leurs représentants sont consultés au cours d'un projet, et quand il ne le sont pas. Jacques F. qui est consulté de part ses fonctions au sein de l'Association Valentin Haüy commente son expérience.

« Faut-il que le projet soit en amont ? A partir du moment où vous avez un projet en amont il n'y a aucun problème nous on est là. Par exemple vous parlez d'escaliers, donc les délimitations des marches, les nez de marches, les mains courantes ? Il nous faut bien un projet en amont pour qu'on vous explique les points et les attributs de la réglementation afin que vous les introduisiez dans votre projet. Et vous en tenez compte⁹⁷. »

Extrait de l'entretien avec Jacques F.

La loi donne un cadre indispensable à la consultation des personnes concernées mais il me semble qu'il doit être associé à une approche d'écoute, de concertation, de compréhension de ce qu'est tel ou tel handicap pour identifier et construire les justes réponses. Car écouter revient à valoriser les moyens intuitifs de repère.

97 - Jacques F. parle là des projets des architectes en général

4-b- Les questions de conception

Pour concevoir un projet le maître d'œuvre dispose de textes réglementaires et de recommandations. Selon que l'intervention se fait sur de l'existant ou dans le neuf, il fait face à différentes situations. Le bâtiment existant exige des adaptations suivant un diagnostic. Cela suffit-il pour répondre à toutes les situations ?

« Non, on a très peu de choses, dans la réglementation au niveau déficients visuels malgré que cela ait fait des progrès, ça pose des problèmes. On a la délimitation des vitrages vous savez, on a la première bande qui doit être contrastée ça doit être 60, la deuxième bande c'est une recommandation, ce n'est pas obligatoire. Et ça c'est important. »

Extrait de l'entretien avec Jacques F.

Une autre remarque a traversé les échanges, celle de la « différence » trop soulignée : comment arriver à une accessibilité non stigmatisante, intégrée au projet d'architecture ? Cette stigmatisation peut-être définie comme le fait de dénoncer un besoin différent ou la nécessité d'une aide. Cette notion est très importante dans la relation avec les voyants, avec l'ensemble de la société. Elle est un paradoxe supplémentaire à résoudre dans la conception des projets urbains. Prendre en compte la différence sans la désigner.

Jacques F. relate aussi une forme de déconnexion entre réalité architecturale et demande d'accessibilité. A la fois, on constate une volonté et une obligation de bien faire, et de l'autre un manque de recherche, dès la conception première du projet.

« Et la majeure partie, je dirais 60% des projets ne sont pas fait en amont, on vient nous chercher le projet fini. On ne peut plus modifier, parce que ça va coûter plus cher, au lieu d'avoir intégré dès le départ. »

Extrait de l'entretien avec Jacques F.

Tout bâtiment ou architecture, aménagement urbain conditionne la création de volumes qui vont créer des parcours qui doivent pouvoir être compris et sécurisés.

« Moi je m'y suis confronté, avec un hôtel cinq étoiles, qui ouvrait six mois après, même pas. L'architecte me téléphone il faudrait que vous passiez pour venir voir ce qu'on a fait. Votre hôtel il va ouvrir qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Avec du marbre, du bois, qu'est-ce qu'on fait ? Vos mains courantes, vos escaliers font plus d'un mètre vingt, il y en même un de quatre mètres vingt. Moi je vous donne toutes les réglementations. L'architecte répond, ah oui mais on peut plus mettre en haut de l'escalier parce que le marbre et tout

... Moi je dis attendez votre projet il date d'il y a trois ans. C'est là, qu'il faut intervenir. »

Extrait de l'entretien avec Jacques F.

La question reste celle de la réponse purement technique ou de la réponse qui devrait s'ancrer dans les esprits comme une préoccupation citoyenne : comprendre les difficultés et les souffrances que vivent les personnes handicapées ou fragilisées quel que soit leur type de handicap.

Il me semble que l'approche qui consiste à solliciter en amont l'avis des personnes compétentes, constitue une remise en question de la conception, parfois des pratiques comme des habitudes, dans l'acte de création architecturale. Au-delà des normes à intégrer, il s'agit d'être sensibilisé à la dimension sociologique et psychologique des situations de handicap, aux différentes formes de déficiences dont les manifestations et/ou les conséquences ont partie liée avec l'environnement architectural et urbain.

Un des axes de réflexion peut être l'exploration de l'idée de compétence. Elle un outil précieux pour penser l'accessibilité urbaine. Jusqu'alors, cette question fut largement abordée en termes de palliatif aux contraintes de la circulation piétonne en ville. La création et l'implantation de dispositifs urbains devaient ainsi limiter les difficultés de déplacement du piéton inhérentes à la morphologie spatiale, à l'aménagement urbain ou au handicap de ce dernier. L'idée de compétence permet de dépasser largement cette conception de l'accessibilité urbaine et de réfléchir à partir des capacités des personnes plutôt que de leurs limitations.

Conclusion

L'écrivain, son geste d'écriture à des fins littéraires fait acte de signe, de trace dont le but est d'être lu par autrui. De même écrire une partition c'est représenter graphiquement les sons de la musique par des signes conventionnels. Tandis que le compositeur crée ou modifie l'espace sonore par les sons, l'écrivain par ses signes sur le papier, modifie, crée ou encore développe un imaginaire support d'émotion. Dans la création il y a un locuteur et un lecteur, le sens se fabrique entre les deux, il n'appartient ni à l'un ni à l'autre. L'architecture, pour sa part, met en forme ce qui se situe entre, c'est-à-dire l'espace.

Ce mémoire m'a permis de réfléchir à l'environnement urbain et à la manière dont les informations sensibles de l'espace peuvent influencer notre façon d'agir, de le comprendre.

La singularité de la manière de vivre l'espace des personnes malvoyantes constitue une ouverture, en interrogeant la perte de la vue à propos d'une discipline qui fait appel pour beaucoup, au regard. Les personnes rencontrées ont apporté leur vision tout à fait singulière de la ville et de ses usages puisqu'ici le vécu peut suppléer aux informations apportées ordinairement par la vue.

La vue est un sens qui nous permet une anticipation à une plus grande distance de notre environnement, mais même en tant que voyant, nous ne nous appuyons pas seulement sur celle-ci. Même si elle semble prendre le pas sur les autres sens, ceux-ci sont toujours en alerte et pourraient être mieux intégrés et compris, notamment dans l'aménagement urbain. Poser la question de savoir comment la ville peut être mieux adaptée aux aveugles permet d'ouvrir des questions sur sa conception en général.

Par exemple, les vides, les voyants les ressentent aussi, mais ils n'utilisent pas cette information avec la même intensité. Le but est d'être plus sensible, nous engager à saisir les espaces qui nous entourent et que nous traversons en redécouvrant une lecture plus sensorielle, phénoménologique et sémiologique.

Prendre en compte les ressentis, permettrait d'améliorer la réflexion afin de rendre l'environnement sécurisant et moins dangereux. L'espace privé, permet une appropriation, un aménagement qui est travaillé en fonction des besoins propres à la personne et rend ce lieu de vie plus sécurisant, et tranquillisant. Les habitudes créent des références stables et sécurisantes.

A l'opposé l'espace urbain semble devenir plus dangereux. La traversée piétonne notamment est plus complexe car de plus en plus codifiée et démultipliée avec la séparation des voies. De plus, la tendance est à concevoir une ville plus silencieuse, avec par exemple la voiture électrique ou le Tram, privant le piéton d'une vigilance sonore supplémentaire. La cohabitation entre les différents acteurs de la ville devient complexe, on peut parler d'affrontement, obligeant l'usager à garder une marge de sécurité et une certaine anticipation alors qu'on devrait tendre vers une intelligibilité et une fluidité des mouvements. La manipulation de l'espace va influencer déterminer un comportement.

Déterminer des comportements, influence la manière d'être ensemble, de se comporter en société. L'autonomie ne doit pas selon moi, signifier l'indépendance totale de tout être, sa déliaison. C'est pourquoi il nous faut chercher à comprendre les rapports d'interactions et de transformation qui existent entre les formes d'organisation de la

société et les formes d'aménagement des villes. L'espace et notamment l'espace public doit être créateur de lien social. Nous sommes dépendants des autres, d'un ensemble. Le dialogue, l'échange, la demande d'aide, l'incapacité sont la base d'un environnement social équilibré. Concevoir pour tous, amène à prendre conscience que chacun relève de situations strictement différentes et individuelles comme dans la malvoyance. Mais aujourd'hui avoir une valise, ou une poussette peut être handicapant pour se déplacer.

Organiser un espace pour tous ne doit pas tendre à l'individualisation. On l'a vu, les personnes aveugles ont recours régulièrement à un tiers pour demander de l'aide, une information ou s'orienter. Cet échange par la proximité physique nécessaire pour les guider, interroge sur les distances sociales.

Comment vivre et découvrir la ville ? La ville en tant qu'expérience humaine est une expérience corporelle. Elle engage le promeneur dans un travail d'exploration. L'architecture se révèle avec la présence d'un ou de corps. Le corps, l'habitant, le passant sont les lecteurs, les interprètes de l'espace.

La symbolique corporelle joue aussi dans la façon qu'a l'espace architectural de solliciter les sens. L'espace se donne comme vaste ou étroit, souple ou rigide, lisse ou rugueux, clos ou ouvert, sombre ou lumineux, organisé autour de lignes de fuites, les matériaux sont chauds ou froids avec des rondeurs ou des angulosités. Le sujet de la personne aveugle met en avant le fait que l'espace et notamment les obstacles se découvrent grâce au déplacement dans l'espace, et à une proximité assez réduite du corps, la préhension visuelle à distance n'étant pas possible. C'est ainsi que l'architecture parle toujours au corps.

Les éléments constitutifs de l'environnement urbain semblent apporter des réponses quant à notre orientation dans la ville. Ainsi la lisibilité est la condition formelle de l'appréhension globale d'un ensemble urbain plus ou moins vaste.

Un changement de revêtement de sol peut aussi bien indiquer un arbre, une entrée qu'un changement de direction. Pour le savoir il faut comprendre le langage employé pour la circonstance.

C'est ainsi que ressort l'importance de créer des contrastes, comme plein/vide, ou sombre/clair, qui sont eux, distinguables, porteurs de sens. Si un élément est contrasté, cet événement crée une donnée significative et qui peut être interprétée si celle-ci se trouve dans un système de récurrence, par exemple une ligne de lumière. Une morphologie de la ville pourrait-elle être approfondie dans ce sens ?

Mais la complexité de l'espace urbain nécessite une approche qui prenne en compte son évolution. En effet l'environnement urbain est caractérisé par des interventions multiples. Chacun des domaines et des éléments constitutifs de cet environnement urbain ont des logiques de renouvellement différentes, suivant des rythmes temporels distincts. Tout changement demandera à une personne de pouvoir les assimiler, mais aussi de pouvoir en être informée, afin de modifier sa ligne de «lecture» de son environnement. Cependant cette démarche demandera certainement plus d'anticipation à une personne aveugle.

De plus, la connaissance des réglementations et des besoins pour les personnes handicapées paraît le plus souvent centrée autour du handicap moteur. Mais nous avons constaté que l'accessibilité ne se limitait pas au passage du fauteuil roulant ni à trouver une alternative aux escaliers. Ce que l'assise théorique ne semble pas donner c'est l'importance des

données sensibles et intuitives induites par toute création.

Les matériaux et les effets de contrastes sont sources d'informations. Comment définir un langage urbain, sensible, saisissable et compréhensible par tous. Un des témoignages montrait que l'utilisation de pavés sur un tronçon de trottoir pouvait signifier une entrée de parking. Utilisé à tort ce matériau peut induire une mauvaise information. Dans cet exemple l'alternance des matériaux sur le trottoir trouve une équivalence lexicale dans le sens et le statut du lieu sur lequel elle se trouve. Élaborer un langage permet de préciser différentes notions et reconnaître des particularités techniques. La réflexion semble inachevée sur ces sujets.

Peut-être faut-il penser certains éléments de la ville, comme allant au-delà de leur simple fonction afin qu'ils deviennent des éléments porteurs de sens et d'information. Un exemple, sont les bornes anti-stationnement qui reviennent dans de nombreux discours comme des éléments récurrents, qui font obstacles, qui représentent un danger et gênent le parcours.

Je me suis aperçu que notamment au niveau des passages piétons, ces objets urbains pourraient trouver une fonction informative par exemple sur la localisation.

De même un guidage au sol doit trouver une signification pour celui qui la pratique notamment sur sa destination. Une donnée qui peut trouver une réponse à travers une aide humaine à proximité ou matérielle, une indication.

L'expérience des personnes aveugles les rend détenteurs d'une connaissance, elles peuvent la partager et soutenir la réflexion des architectes et urbanistes. Le piéton malvoyant est un excellent lecteur, voir un expert, pour tester un parcours, révéler les défauts de conception, de fonctionnement, les dangers ou les incertitudes.

« - Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.

- L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le Petit Prince, afin de se souvenir. »

Antoine de SAINT-EXUPERY, « *Le petit Prince* », 1943

Bibliographie

- BACHELARD G., *La poétique de l'espace*, Puf, 1957
- BARNARD Y., *La France au logis, étude sociologique des pratiques domestiques*, Editions Margada, 1990
- BEAUDS. et WEBER F., *Guide de l'enquête de terrain*, collection repères, 2010
- BELANGER M. et RUTKOSKI H., Édition l'Harmattan *Un malvoyant ouvre les yeux d'une voyante*, 2002
- BERVEILLER A., *Comment vivre avec un aveugle de la naissance au 4e age*, Editions Josette Lyon, 2001
- BESSIGNEUL C., CORVEST H., MORICE J.C., RAGOUCY F., *Des clés pour bâtir*, Éditions de la cité des sciences et de l'industrie, 1991
- BILLE M., *Les cahiers de l'actif*, « cadre architectural, environnement et qualité de vie », *Préambule*, n°414-415, novembre /décembre 2010
- le BLOAS C., *Accessibilité des bâtiments aux personnes handicapées*, Mémento, Éditions Le Moniteur, 2010
- CALLE S., *Aveugles*, Actes Sud, 2011
- CHOTTIN M. (sous la direction de), *L'aveugle et le philosophe, ou comment la cécité donne à penser*, Publications de la Sorbonne, 2009
- CLEMENT E., DEMONQUE C., HANSEN LOVE L., KAHN P., *La philosophie de A à Z*, Éditions Hâtier, 2005
- CNPSAA, Comité national pour la promotion Sociale des Aveugles et des Amblyopes, *Les besoins des personnes déficientes visuelles, accès à la voirie et au cadre bâti*, 2009
- DAMASIO A.R., *Spinoza avait raison , joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Odile Jacob, 2003
- GAUTHIEZ B., *Espace Urbain, Vocabulaire et porphologie, inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*, Editions du patrimoine, 2003
- GOFFMAN E., *Les rites d'interaction*, Les Éditions de minuit, 2003
- HALL E.T, *La dimension cachée*, Essais, Points, 1978
- HENLEY J., « Voir du pays en compagnie d'aveugles », *Courrier International*, hebdomadaire du 6 au 12 octobre 2011
- HUGUES J-F, *Défcience visuelle et urbanisme, l'accessibilité de la ville aux aveugles et malvoyants*, éditions Jacques Lanore, 1989
- MONTALEMBERT H., *Regarder au delà*, Éditions Anne Carrière, 2010
- MONTALEMBERT H., *A perte de vue*, Éditions Robert Lafont, 1990
- NAMIAS O., *D'architectures Guide*, « Concilier projet et accessibilité », supplément à d'architecture n°193, septembre 2010
- PEREC G., *La disparition*, Gallimard, L'imaginaire, Paris, 1969
- SAINT-EXUPERY A. de, *Le petit Prince*, Gallimard jeunesse, 2000

SANSOT P., *Poétique de la ville*, Petite bibliothèque Payot, 1996

SOLA C. « Y a t-il des mots pour le dire ? *Terrain*, n°49, « Toucher », août 2007

SUAU J.P., CORVEST H., GROUHEL A-S, MARTI C. , *Le panthéon*, collection Sensitinéraire, Édition du patrimoine, Paris, 2006 et 2008

SUAU J.P., CORVEST H., GROUHEL A-S, MARTI C. , *La cité de Carcassonne*, collection Sensitinéraire, Édition du patrimoine, Paris, 2006 et 2008

TOURATIER J-M, *Déjà la nuit, Claude Monet*, Édition Galillée, 2005

Références

Encyclopédie des Symboles, Encyclopédie d'aujourd'hui, le livre de poche, 2003

Dictionnaire encyclopédique Larousse, Librairie Larousse, 1982

Loi 2005-102 «pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées», www.legifrance.fr

A vous de voir , « *La forme révélée* » diffusée le 1er décembre 2008 sur France5

Caisse National de Solidarité pour l'Autonomie : www.cnsa.fr

Association *les auxiliaires des aveugles* : <http://www.lesauxiliairesdesaveugles.asso.fr/>

Restaurant *Dans le noir* : <http://www.danslenoir.com/>, 51 rue Quincampoix, 75004 Paris

Site Thyphlophile, site dédié à la déficience des aveugles : <http://typhlophile.com/>

Annexes

Rappel : Présentation des personnes rencontrées lors des entretiens

Carnet de notes : retour sur mon expérience de bénévole au sein de l'association « les auxiliaires des aveugles », et sur les entretiens.

Re transcription de l'entretien avec Hoëlle C. (le 10mai 2011)

Re transcription de l'entretien avec Jacques M. (le 24 aout 2011, le 30 aout 2011 et le 3 septembre 2011)

Re transcription de l'entretien avec Clémentine B. (le 29 aout 2011)

Re transcription de l'entretien avec Samira K. (le 30 septembre 2011 et le 19 octobre 2011)

Re transcription de l'entretien avec Edith T. (le 2 novembre 2011)

Re transcription de l'entretien avec Jacques F. le (14 novembre 2011)

Re transcription du discours de présentation du livre « Aveugles » par Sophie CALLE à la librairie « Arbre à lettres » (le 16 novembre 2011)

Annexes

Rappel : Présentation des personnes rencontrées lors des entretiens

Carnet de notes : Retour sur mon expérience de bénévole au sein de l'association « les auxiliaires des aveugles » et sur les entretiens.

Retranscriptions des entretiens :

Entretien avec Hoëlle C.

Entretien avec Jacques M.

Entretien avec Clémentine B.

Entretien avec Samira K.

Entretien avec Edith T.

Entretien avec Jacques F.

Présentation du livre *Aveugles* de Sophie Calle

Rappel : **Présentation des personnes rencontrées lors des entretiens**

Hoëlle C. est responsable de l'accueil des publics déficients visuels à la Cité des sciences et de l'industrie. Elle est elle-même malvoyante. Son discours et donc celui d'une personne engagée à titre professionnel et à titre personnel.

Jacques M. souffre d'une déficience visuelle évolutive. Il est jeune retraité de l'éducation nationale. J'ai eu l'occasion de faire trois missions de lecture du courrier et de démarches administratives qui ont été l'occasion de discussions sur le sujet.

Clémentine B. habite avec son mari et leur petite fille de 1 an, ils sont tous deux sont malvoyants. Ils ont emménagé dans un nouvel appartement depuis peu au moment de l'entretien. Leur appartement est donc en cours d'aménagement. Clémentine Blanc m'a par ailleurs demandé de l'aider pour choisir les meubles de leur cuisine, l'aménagement qui leur avait été proposé ne leur convenait pas.

Samira K. est une jeune femme de 40 ans qui a perdu la vue à l'âge de 31 ans. Elle est actuellement en formation de kinésithérapeute pour une reconversion professionnelle dispensée par la fondation Valentin Haüy.

Jacques F. Jacques Fournier, est responsable du service accessibilité à L'association Valentin Haüy, il est malvoyant de naissance.

Edith T. est responsable d'un service spécialisé d'aide aux parents atteints d'un handicap notamment visuel et est directrice de la Protection Maternelle et Infantile de l'Institut de Puériculture de Paris. L'entretien a eu lieu en présence de collaboratrices, deux psychologues, déficientes visuelles (M.Voisin et Judith H.), Malika, une éducatrice ainsi que deux mères faisant partie de l'association de parents.

Présentation du livre *Aveugle*, de Sophie Calle : mercredi 16 novembre 2011, a eu lieu à la librairie l'arbre à lettre à Paris dans le 14ème arrondissement, une présentation à l'occasion de la sortie du livre *Aveugles*. Les commentaires sont donc de Sophie Calle elle-même, du libraire, ainsi que certains invités présents.

Carnet de notes :

Retour sur mon expérience de bénévole au sein de l'association « les auxiliaires des aveugles » et sur les entretiens.

L'appel à un bénévole est fait pour répondre à un besoin auquel les personnes déficientes visuelles ne peuvent répondre seules malgré une recherche d'autonomie. Lors des missions, le bénévole « devient les yeux » de la personne malvoyante.

Pour marcher, les personnes malvoyantes se laissent guider. Ainsi le non voyant se place légèrement en arrière et tient le bras de l'accompagnant. Le message passe par le bras comme dans une danse. Mais quand je dis tenir, en fait, la main est le plus souvent légèrement posée sur l'avant-bras, ou elle effleure le coude. Il faut parfois avertir, et mettre en garde lors de l'arrivée d'un escalator ou d'un escalier par exemple, ou bien d'une aspérité sur la chaussée. La canne est parfois tenue pliée, prête à être employée, en cas de besoin ou bien rangée. Lorsqu'une personne aveugle est accompagnée dans son déplacement la canne n'est pas forcément utile mais elle peut aussi être laissée dépliée pour se signaler notamment lorsqu'il y a beaucoup de monde, afin d'éviter les bousculades.

Toutes les personnes rencontrées dans le cadre des missions m'ont parlé des bandes de guidages installées au sol, notamment dans les gares. Celles-ci sont aussi présentes à la Cité des sciences. Lorsque nous nous sommes déplacées dans la Cité des sciences avec Hoelle Corvest qui les utilisait, j'ai pu remarquer qu'elles se trouvaient là où il y a le plus de trafic. Par exemple, on les trouve en plein milieu des couloirs qui sont pourtant larges. J'ai pu remarquer que c'est sur l'emplacement de ces bandes que se trouvaient des gens qui attendaient ou bien les groupes scolaires qui se déplaçaient. Aucune attention particulière au fait d'être sur une bande de guidage ; pas de conscience que la personne qui s'en sert ne peut dévier si elle ne veut pas perdre son repère. Je me suis posée alors la question de savoir si décentrer légèrement ces bandes n'aiderait pas limiter les « obstacles ».

J'ai eu plusieurs missions pour aider à faire des courses. Les supermarchés semblent être difficiles à appréhender. Les obstacles sont constants entre les caddies et les palettes de déchargement. Les allées paraissent bien étroites quand il faut avancer à deux l'un à côté de l'autre une canne et un caddy. Écrire un chèque est impossible, lorsque celui-ci est rempli il faut indiquer l'emplacement de la signature et les prix doivent être dictés.

Les fruits et les légumes, peuvent être choisis, une fois repérés, mais qu'en est-il de tout ce qui est emballé ? Il faut décrire les choix qui se proposent devant nous ou bien chercher l'article précis que l'on nous demande. J'ai pu constater qu'en bas des rayons se trouvaient des barrières à 15 cm du sol, décalées du meuble d'une dizaine de centimètres environs. Ces protections sont conçues pour arrêter les roues des caddies afin que ceux-ci ne percutent pas les rayons. Mais ce sont de véritables « croche pieds ».

Marcher à deux ou avec une canne souligne l'étroitesse de certains trottoirs. De plus, on se rend compte du nombre d'obstacles qui viennent envahir ceux-ci. Les scooters, les poubelles, les avancées de magasin sont autant de détours, et de déviations à faire. Lors des cours de guidance on apprend à se déplacer en ligne droite, mais garder sa ligne est très difficile quand celle-ci ne peut être continue.

J'ai eu l'occasion de faire plusieurs missions pour accompagner des personnes à la gare. J'ai donc emprunté les transports en commun avec elles. Un soir, en raison d'un incident mécanique, les trains ont été arrêtés. Nous nous sommes retrouvés à avancer dans une foule dense circulant à double sens dans les couloirs du métro. Dans ces moments, canne ou pas canne, les passants ne font pas attention.

Par ailleurs plusieurs personnes m'ont fait part du fait qu'ils repèrent les stations en fonction d'un virage notamment. Compter les stations semble difficile surtout quand le nombre est trop, quand on pense à autre chose, et que l'on s'arrête de compter. Il faudrait selon l'un d'entre eux indiquer au moins une station sur cinq.

J'ai aussi fait une mission de promenade pour aller à l'école des chiens guides. Une des premières remarques que m'a fait Shiota Aiako, et que son chien s'arrête de travailler lorsqu'il sent qu'il y a quelqu'un d'autre pour le faire. Et effectivement celui-ci ne lui indiquait plus le chemin du métro en ma présence. Lors du déplacement elle m'a parlé de l'accessibilité des escaliers notamment avec un chien guide. Cela devient très difficile notamment dans les escaliers hélicoïdaux où le chien va se placer là où les marches sont le plus larges. Shiota Ayato est une artiste peintre encore en activité qui vit entre le Japon et Paris. Elle a vu mais

est atteinte d'une maladie qui la rend progressivement aveugle.

Les autres missions ont consisté à m'occuper des documents administratifs ainsi que de la lecture et l'écriture du courrier. La personne déficiente visuelle sélectionne ce qui est important, elle retranscrit tout en braille, que ce soient les relevés de compte bancaire, les programmes de spectacle, l'étiquetage de disques.

A l'intérieur des logements, les déplacements semblent plus sereins. Nous avons tous nos habitudes et nos automatismes. Ainsi les habitudes créent des automatismes qui deviennent donc des éléments de repère. J'ai pu être sensibilisée à la question des habitudes, de la mémoire et de la confiance. On acquiert des connaissances instinctives comme l'emplacement d'un interrupteur, d'une poignée de porte ou d'une fenêtre. Le corps a des habitudes qui vont guider les gestes.

Retour sur les entretiens. La difficulté principale rencontrée lors des entretiens a été notamment de revenir sur des points de vocabulaires précis. Mes questions n'ont pas toujours été bien comprises ou sont restées sans réponse. Je suis parfois restée dans l'attente de l'entretien suivant pour pouvoir améliorer mes questions et creuser la différence entre le regard d'une personne non voyante depuis toujours, et une personne qui a perdu la vue par exemple.

L'écriture : La tablette est perforée de trous, réunis par groupe de six. Chaque groupe de six trous, s'appelle une cellule et permet d'écrire une lettre. La tablette sert alors de guide pour embosser la feuille c'est à dire la poinçonner. L'écriture se fait de droite à gauche. En poinçonnant on perce des trous, mais pour lire le texte il faudra retourner la feuille et se servir des bosses au verso. Il faut écrire comme dans un miroir. Je ne me suis jamais sentie en situation de « supériorité » avec les personnes rencontrées, j'ai juste eu la possibilité de me rendre un peu utile.

Clémentine Blanc avec qui j'ai réalisé un entretien, quand elle a su que je faisais des études d'architecture, m'a par ailleurs demandé de l'aider pour choisir les meubles de leur cuisine, l'aménagement qui leur avait été proposé ne leur convenait pas. J'ai donc repris le modèle réalisé sur le logiciel IKEA, pour changer les meubles. Après avoir écouté sa demande, il a fallu lui décrire les nouveaux meubles choisis. La première proposition était une cuisine en forme de U qui crée de fait un obstacle par un meuble et un bar entre le salon et la cuisine. Après discussion elle souhaitait garder une cuisine en L ouverte sur le salon et choisir en revanche des appareils électroménagers protégés (notamment de la chaleur) pour leur fille de 1ans ½. Étant deux à vivre dans l'appartement il fallait, ne pas créer d'obstacle supplémentaire : les portes de placards, si celles-ci restent ouvertes sans que l'autre ne le sache, sont un risque d'accident. Le choix s'est donc porté sur des placards avec portes coulissantes. Le mobilier a été choisi de couleur grise avec un plan de travail en bois afin de contraster avec les murs blancs. Clémentine étant très sensible à la lumière, la blancheur des murs, et luminosité de l'appartement l'empêche pour le moment de trouver des repères. Le mobilier doit lui permettre de créer des contrastes afin de distinguer des zones d'ombre et de lumière et donc de structurer son espace privé.

J'ai fait l'expérience des repas dans le noir proposé dans certains restaurants. Le concept est d'organiser des repas de sensibilisation à la situation des aveugles. La salle est plongée dans un noir « artificiel » absolu, ce qui signifie que les yeux ne s'habituent pas noir. Une fois la commande d'un « menu surprise » passée à la lumière de l'accueil, on rentre dans la salle de restaurant après être passé dans différents sas, en file indienne, une main posée sur l'épaule du guide et serveur lui-même non voyant. C'est le stress qui prédomine, on est craintif on cherche des repères. Une fois assis chacun tâte la géométrie de la table, cherche ses couverts, son assiette, son verre, sa serviette.. Les voisins parlent fort, un groupe de 20 personnes sur notre gauche saturé le niveau sonore. Il n'y a pas d'intimité dans les discussions, chacun écoute les conversations des autres. Le menu surprise incite à reconnaître ce qui se trouve dans l'assiette. Mais les premières bouchées paraissent fades, on commence à reconnaître et mettre un nom après un petit instant. Mais le plaisir n'est pas le même. Quelle saveur aurait mon plat à la lumière ? La sensation est plutôt d'avoir un masse dans l'assiette, les aliments se mélangent. La vue apporte manifestement du plaisir par « l'anticipation » quelle procure.

Entretien avec Hoëlle C.

Hoëlle C. est Responsable de l'accueil des publics déficient visuels à la cité des sciences et de l'industrie. Elle est elle-même malvoyante. Son discours et donc celui d'une personne engagée à titre professionnel et à titre personnel.

... On va peut-être commencer par-là, la perception de l'environnement ... et ensuite on parlera des livres.

Alors par rapport à l'environnement, lorsqu'une personne ne voit pas,..., il lui reste ses autres perceptions. Évidemment l'audition, l'olfaction, le toucher et puis le goût, bien sûr. Alors, il n'y a pas une perception particulière qui est utilisée c'est tout une combinatoire ... qui est sollicitée et qui apporte des indices. Mais néanmoins la grande différence avec la vision, c'est que la vision informe à distance ... et quelquefois une assez grande distance par rapport au corps, une distance aussi bien à l'horizontale qu'à la verticale.

Et quand on n'a pas la vision, l'audition peut apporter une information ou des informations à une certaine distance mais elle peut être aussi masquée, elle peut être brouillée, par les quantités d'autres sons qui brouillent l'information essentielle.

Alors, autant visuellement on arrive à une certaine discrimination au regard de ce que l'on a envie de voir ... grosso modo à part si on est gêné par l'éblouissement ou un mauvais éclairage mais l'audition tout, tout vous arrive en même temps, le spectre n'est pas dissocié, on ne peut pas dissocier quelque chose, on peut analyser ou s'appuyer d'avantage sur un son que d'autres mais quand même lorsqu'ils sont trop mélangés on arrive plus à discerner. Il y aurait beaucoup à dire sur l'audition, beaucoup. L'audition est une composante qui est très importante.

Et puis il y a l'odorat qui est aussi une perception à distance, une certaine distance, là aussi les molécules peuvent se mélanger, euh, il peut y avoir une information précise d'ambiance, un parfum particulier, des choses comme ça, ... des atmosphères. Et, mais c'est plus de l'ordre de l'ambiance que de l'identification. Il peut y avoir de l'identification bien sûr. Mais cibler l'olfaction ce n'est pas forcément facile. C'est très volatile.

Alors en ce qui concerne le goût, bon c'est encore plus rapproché évidemment, ... et en ce qui concerne le toucher il y a des informations, l'information qui va être perçue va forcément être en contact avec le corps, donc une proximité encore plus grande, mais il se trouve que le toucher peut aussi avoir des, ... indices provenant d'informations qui arrivent sur la peau donc le système extéroceptif, ou l'information provenant de l'intérieur du corps, et entre autre via ce qu'on appelle la proprioception. La proprioception va beaucoup informer par rapport à la posture, à la position du corps, par rapport à ce qui se passe notamment sous les pieds, à ce qui se passe quand on se déplace. Tous les mouvements vont être terriblement informant dans la perception de l'espace. Tous les mouvements du corps et ça c'est une donnée basique, essentielle.

La géographie d'un lieu s'acquière dans la carte mentale à travers les déplacements... ... Mais aussi liée à l'information que l'audition va donner.

C'est logique que les informations sont combinées ensembles.

Au quotidien, quel sont les repères ?

C'est tout ce qui peut arriver comme information et qui apporte des indices pertinents ... par rapport au lieu. Alors l'information peut être sous les pieds,... ça peut être un « bateau », ça peut être une infractuosités, ça peut être une plaque d'égout, ça peut être un trottoir que l'on monte que l'on descend un escalier, vous voyez, ... ça peut être de la moquette, un sol dur, du gravier, de l'herbe, de la mousse, des branches qu'on enjambe, je ne sais pas

Ca, ... Toute variation qui se passe sous les pieds est immédiatement ressentie et analysée parce qu'elle peut être source d'information.

Alors c'est pourquoi notamment il y a ces signes d'éveil à la vigilance, vous savez ces petits plots que l'on sent sous les pieds en bordure de métro, qui d'ailleurs sont positionnés à une distance particulière. C'est 40 cm du bord parce que c'est la taille moyenne d'un pas.

Alors, oui, c'est vrai ... il y a beaucoup de personnes aveugles qui connaissent leurs trajets d'après ce qu'ils perçoivent sous les pieds, ils vous diront après tel bateau à quelques mètres tu as ceci, à quelques mètres tu as cela. Tu vas jusqu'à la plaque d'égout et puis tu prends tel angle pour aller à l'entrée de tel élément. Souvent il y a eu des travaux et les travaux n'ont pas forcément été comblés surtout dans nos villes, dans les grandes villes comme ça où il reste des zones un petit peu de gravier par exemple quand tu arrives là c'est un incident particulier donc. On peut s'en servir comme info.

La variété des sols aide énormément. C'est la signalétique induite sur laquelle on s'appuie pour avoir une information de position.

Dans les grands espaces que trouvez-vous comme information ?

Il n'y pas assez d'information. Non justement, il commence à y avoir des travaux qui s'affinent un peu comme à la gare de l'Est par exemple. Il commence à y avoir des propositions, des guidages au sol, qui ... qui permettent d'aller d'un point à un autre mais ce qui manque c'est la signalétique, on se sait pas trop si, où vont ces chemins.

Alors il y a une carence de système de signalétique, qui est plus ou moins en recherche ... pour apporter de l'information adéquate. Jusqu'à présent je n'ai pas encore trouvé quelque chose de satisfaisant.

Quel sont les espaces où il manque le plus de repères?

Dans tout grand espace. Dans tout grand espace parce que à partir, ... je vous parlais de l'audition tout à l'heure, ... la personne qui ne voit pas ou qui voit très mal va beaucoup utiliser les ressources de l'audition pour, pour identifier ce qui se passe, et pour identifier les lieux et pour identifier ce qui se passe dans les lieux, identifier les lieux c'est jusqu'à percevoir la réflexion des sons sur les parois.

Si bien que quand on rentre quelque part quand l'espace n'est pas trop grand quand il 'y a pas trop de bruit aussi dans l'espace on entend les limites de l'espace. On entend là où l'espace se termine.

Alors par exemple, ici dans le couloir ou dans un couloir de métro ou quelque chose comme ça on entend très bien, ou le long d'une rue on entend bien où se trouvent les parois des immeubles; par rapport à la rue, et quand on arrive à un carrefour, on entend très bien que l'alignement des immeubles s'arrête et que le carrefour, et qu'il y a un carrefour, qu'il y a un croisement de rue ça s'entend très bien.

Mais quand on est sur un grand espace comme la cité des sciences, la gare, une grande gare, je sais pas ..., une grande salle de RER, une place, une grande place, ... à l'extérieur, il n'y a absolument aucun repère auditif aucune capacité de percevoir les limites de l'espace et donc on ne peut absolument pas s'orienter. Ce n'est pas possible.

L'orientation se fait au sol.

C'est là qu'il faut absolument un dispositif au sol, quelque chose auquel on puisse se raccrocher, pour trouver une direction, une direction sûre, une orientation, sinon. Alors très souvent dans le, ... le public est absolument adorable, ils me mettent dans une direction, « voilà vous êtes bien, vous allez tout droit » sauf que pour aller tout droit il faut avoir un repère !

Qu'apporte l'utilisation de la canne ?

La canne va permettre de détecter des obstacles, ... des obstacles, soit vers le haut, ou des obstacles vers le bas, mais la canne ne permet pas autre chose. C'est un instrument de protection, tout simplement.

Donc ça permet de détecter s'il y a des marches qui montent ou qui descendent s'il y a un obstacle devant soi mais c'est tout....

C'est précieux. Mais sinon toute l'information ... de l'espace va être hormis les petits obstacles de ceci de cela, va être donné à distance par l'audition quand c'est audible, et à proximité par la canne pour les petits obstacles en principe, pas toujours, parce que quelquefois la canne passe à côté.

Quelle importance a la lumière ?

La lumière a énormément d'importance. La gestion de l'éclairage dans un espace, la gestion des sons et de l'éclairage sont deux éléments absolument primordiaux.

Alors euh, un éclairage qui ne soit pas éblouissant évidemment, et un éclairage qui vienne, un éclairage plutôt zénithale, de manière que si la personne a besoin de s'approcher très près qu'elle ne coupe pas le faisceau avec son propre corps, sa tête.

Différence de comportement entre un lieu connu et inconnu ?

Bien sûr ! Parce que dans le lieu connu, ... il y a une préfiguration mentale de l'espace donc on sait précisément dans quelle direction se diriger, on sait précisément quels indices vont surgir ... parce qu'ils sont inhérents à l'espace et par conséquent on peut avancer avec énormément de sûreté.

Alors, tout dépend de ce qu'on entend par lieu connu ou non connu. S'il s'agit je ne sais pas d'un espace urbain par exemple. Un espace urbain c'est quoi ? Un espace urbain c'est grosso modo des lieux de circulation pour piétons, et des lieux de circulation pour ce qui roule. ... Et puis il y a un bâti en règle générale, grosso modo, qui est aligné le long des allées, des rues et des allées. Alors, ... du point de vue de la déambulation, de l'audition, via l'audition, et pédestrement, bon, ... on va en règle général, un trottoir c'est un trottoir et puis on a des croisements de rue et puis basta.

Et puis maintenant on peut avoir des informations de nom de rue, il existe maintenant des GPS parlants par exemple. Pourquoi pas. Des GPS piétons d'ailleurs, parlant et puis on peut aussi demander. Ça n'empêche pas quelqu'un qui ne connaît pas a priori ... une ville de pouvoir marcher déambuler dans un espace comme ça. Maintenant, je ne sais pas, aller dans un grand magasin c'est pareil, tous les grands magasins sont les mêmes du point de vue de la configuration. Vous avez des allées et des comptoirs sur lesquels vous avez des trucs. Alors déambuler comme ça, quelque part c'est une espèce de petite ville en réduction, un grand magasin. Et là aussi ce qui va manquer terriblement, « c'est je suis où ? », et c'est la signalétique « qu'y a-t-il auprès de moi ? », et « je passe devant quoi ? » c'est toutes ces questions du type écologique qui sont inhérentes à la personne qui ne voit pas. Alors bien sûr on va percevoir des sons plus ou moins. Oui on va se dire je passe devant un grand immeuble ou une série d'immeuble, une partie plantée quelque chose comme ça, ou bien ça va être une rue très passante, une rue très animée ou bien on va rencontrer beaucoup d'étals, si il y a un marché c'est encore autre chose bien entendu ... mais tout l'aspect architectural va échapper complètement. Les, les implantations urbanistiques, je ne sais pas les zones, les allées plantées, fleuries ... ou les places avec des sculptures des bancs, des pelouses, ou je ne sais quoi, tout ça, ça échappe complètement, complètement c'est évident !

Les allées plantées, n'est-ce pas un repère ?

Bon c'est agréable en soit parce que parce qu'on étend un espace plus aéré, plus aérien finalement. Il y a le son de l'air dans les branches par exemple, c'est agréable, il peut se faire qu'il y ait davantage d'oiseaux, qu'il y ait davantage d'enfants qui jouent, c'est agréable, bien sûr la sensation n'est pas la même si on se trouve dans une rue ou à l'intérieur d'un parc, évidemment.

Mais ... pour comprendre vraiment ... les partis pris urbanistiques en terme de particularité architecturale, par exemple on va l'appeler de décorum de la ville, là il faut vraiment des instruments de représentation. Alors c'est pourquoi il y a tous ces travaux, par exemple proposés par les éditions du patrimoine ... avec les ouvrages du « sentinéraires ».

Parce qu'il ne faut pas se leurrer ce qui est, on ne peut percevoir les formes, même si on a une carte mentale qui s'installe parfois, le mouvement du corps ça peut être utilisé pour compr., connaître une géographie masse d'un espace mais maintenant pour affiner la connaissance des lieux il faut passer par le toucher des mains, des bras, du corps etc. et là il faut de la représentation, parce que qu'est-ce qu'on a à portée de main quand on parle d'architecture, et bien on a pas grand-chose. On a quelque chose de la porte, quand encore on touche la poignée de porte on a la porte elle-même ou le chambranle,... on a la rampe d'escalier, ... l'escalier qui monte qui descend, en colimaçon, ou droit, ou recouvert de matériaux, bois oui je ne sais pas quoi, tapis ou autres, textile, bon des choses comme ça. Mais ça va être véritablement tenu par rapport aux

données même de l'espace. Dans un espace plus moderne d'habitation on va avoir des sons qui vont être plus resserrés par rapport à la hauteur, mais dans un espace plus ancien, on va avoir les informations d'une hauteur plus importante au niveau du plafond, mais ça s'arrête là ! Donc après il faut de la description et de la représentation. C'est ça qui manque beaucoup...

C'est ce qu'apportent les livres.

Les livres Sensitivaires sont des livres que l'on peut estimer un petit peu fouillés sur le plan des modes de représentation on utilise plutôt un dessin technique, on utilise des élévations, des plans, des coupes, quelques détails ornementaux etc... et, et ... il faut savoir que la population des handicapés visuels est très largement, ... plutôt, ... l'éducation proposée aux handicapés visuels, et une éducation à base de texte et on propose très très très peu d'images, donc il faut que les personnes handicapées visuelles apprennent à lire ce type d'image.

Sur le mode de représentation en dessin technique par exemple la coupe ?

Difficulté d'accès ?

Le mode de représentation en perspective ne fonctionne pas quand on ne voit pas. Donc il faut un type de représentation qui conserve les données géométriques.

Et, le dessin type technique permet cela justement. Mais cela nécessite de savoir comment ça fonctionne ce fameux dessin technique.

Une fois qu'on a appris comment ça fonctionne, ça devient formidable parce que ça ouvre une capacité informationnelle fantastique, formidable, alors sinon on est obligé de passer uniquement par des maquettes, par de la tridimension, par de l'objet. Alors le coût d'une maquette on le connaît, la limite d'une maquette c'est aussi le fait qu'en générale ça n'existe qu'en un seul exemplaire ! Et quand on réalise des modèles réduits en maquette en terme de produit dérivé on rate quand même énormément d'info.

Alors, donc vous voyez c'est un peu complexe, il y a vraiment cette question de combinatoire, comme là j'entends que la personne, cette dame circule dans le couloir, et qu'elle a des chaussures Des chaussures sans talons, enfin dans talons c'est à dire des claquettes, c'est à dire des choses qui ne sont pas retenues par la totalité du pied donc des choses à l'air libre. C'est l'impression que ça donne ! Selon les habits que l'on porte, on a des sons différents, si on a des bijoux que l'on porte ça peut bouger, au bras, des colliers, donc plein de sons qui apportent beaucoup d'informations.

Par exemple quand on arrive dans un métro, on descend l'escalier, ça c'est classique, mais si on ne connaît pas le lieu on a besoin de s'acheminer vers les tourniquets pour pénétrer dans le métro et là on guette tous les sons et en particulier les sons de, je ne sais plus comment on appelle ça, des tiges que l'on pousse pour, pour passer, des barrières tournantes, ou les portes, et, et. Les portes de sortie c'est un autre dispositif sont différentes, et le son est différent que le tourniquet d'entrée donc ça permet de positionner où se trouve la zone d'entrée ou la zone de sortie. Dans le métro quand on n'entend pas de bruit forcément si il y a une personne, si il y a une porte ouverte vers l'extérieur vous avez le ressenti de l'air, la température de l'air de flux d'air aussi qui varie. Alors vous voyez tout ça c'est sur la peau, à la fois des informations thermiques, mais aussi des informations qui viennent de, du déplacement de l'air qui frotte sur la peau.

Par rapport à des lieux clos, chez soi, le bureau...

Ba des lieux comme chez soi, bien, ... on a intégré, bien intégré la cartographie et on connaît par cœur la disposition géographiques et aussi en règle générale on connaît tous les objets installés dans l'espace que ce soit les meubles ou autres choses. Alors ça, ça ne pose pas vraiment de problème. Ce que je dirais quand même dans un habitat, je pense qu'il vaut mieux éviter ou au moins avoir un petit signe, éviter la marche, vous savez parfois il y a des variations de niveaux ténues entre deux pièces, vous savez parfois entre son salon quelque chose comme ça quand vous arrivez vite vous ne savez pas exactement à 10 ou 20 cm près ou vous posez le pied, et vous pouvez vous tordre simplement la cheville comme ça c'est idiot. Donc avoir

quelque chose genre tapis à cet endroit-là où je ne sais pas quoi, une variation au sol, si on ne peut ne pas éviter cela. Les signes au sol sont toujours très pratique en termes de positionnement dans l'espace. Parce qu'on pose les pieds on est obligatoirement dessus.

La participation aux livres ?

Bien les livres, je fais partie de l'équipe qui réalise les livres. Et donc, ... ma participation c'est autour des thématiques, du choix des images, au niveau du rendu des images et ensuite la construction des textes qui, ... qui aident les personnes handicapées visuelles à lire plus efficacement les images. L'ordre des informations. Faire découvrir une image par un cheminement structuré.

Les Livres sont-ils présentés sur les lieux ?

Oui, oui, ils existent sur les lieux. Euh ... s'il y a un médiateur culturel par exemple qui présente le lieu, il peut s'en servir bien sûr ! Comme outil de visite en tant que tel c'est quand même un peu encombrant ... et un peu lourd. C'est d'avantage un outil utilisé en amont ou en aval je dirais. Mais par exemple à Cluny ils ont pris le parti de tirer quelques pages en résine donc en plaque positionnées in situ et je trouve que c'est une très bonne idée. Et alors à Cluny ils ont fait un élément pour tout public que je trouve vraiment intéressant ils ont réalisé des petites maquettes de l'abbaye avec le cloître, enfin les parties restante et donc ils ont dû piquer ces maquettes en plusieurs endroit du circuit de visite et je trouve que c'est, une bonne idée. Avec ces planches en complément, ça permet d'être autrement que dans une déambulation pas bien cerné quand on ne voit pas et d'être uniquement être entre le ressenti audio et sur la peau et sur les pieds je dirai, de, de l'espace et le discours du médiateur. Ça permet d'atteindre, une certaine, un certain niveau de spatialisation. Mais le livre avant ou après permet d'aller beaucoup plus loin, bine sur.

Possibilité de développer ce système à des lieux de la vie courante comme la gare.

C'est un peu compliqué parce que, justement ces problèmes de gare, c'est un peu compliqué parce que la SNCF cherche à proposer aux personnes handicapées visuelles des plans de représentation des gares et les gens ont si peu l'habitude d'avoir des information détaillées, que ils se sentent vite un peu noyé sous l'information.

Alors avoir par exemple une maquette de la gare, moi je serais pour parce que je trouve que ce sont des bâtiments public qui peuvent avoir un certain intérêt, en terme de connaissance de leur configuration et de leur organisation. Mais ils se heurtent jusqu'à présent beaucoup au problème de vandalisme qui est fort dommage et en terme de plan ils vont reprendre leur, ... leur réflexion pour tâcher d'arriver à un certain résultat. Mais ! Tout ça c'est neuf, c'est incroyable. C'est complètement récent comme réflexion, c'est extraordinairement récent. C'est fou.

Les écoles s'adapte telle à ça, à apprendre à lire les images ?

Et non, et non elles ne sont pas encore vraiment rentrées dans la course.

Existe-t-il d'autre type de publication de ce genre sur d'autres thèmes ?

Le Louvre en a publié qqn, nous on en a publié aussi qqn sur des thèmes un peu variés, sur la bande dessinée sur des choses un peu variées. Mais sur la production d'image technique, incluant des images tactiles il y en a quand même très peu. Une petite édition à Nice, « arrimage », qui ont publié quelques ouvrages sur des thèmes artistiques, mais ils en ont publiés 3, c'est tout. Donc c'est quand même très limité et c'est limité comme ça dans le monde entier. Alors c'est là qu'il y a un boulot considérable à faire.

Y a-t-il eu des retours sur les livres ?

Alors, lorsque les personnes apprennent vraiment à lire, lorsque l'image devient pertinente et informante, il y a un intérêt une appétence fantastique pour la découverte de cette connaissance qui autrement échappe. Et là ça fonctionne merveilleusement. Mais il faut que ce soit appris

Il y a une étape préalable !

On tache dans les guides de lecture d'introduire ces différentes étapes progressivement, et on propose aussi des stages gratuits pour initier les gens à lire l'image.

Ces stages ont lieu, ils ont lieu, nous ici on en propose 7 stages par an.

Quelle utilisation des bandes sonores, livret Bande sonore, livret

Alors, il y a des personnes qui ne se contentent que de la bande sonore, il y a des personnes qui font ça, ... ou lire uniquement, qui vont s'arrêter aux cartes, les parties cartographiques par exemple. Ou vont s'arrêter peut être à des élévations simples, par exemple dans celui de Cluny il y a une représentation de porte qui est quand même très simple et bien c'est facile. ...

D'autres vont aller un peu plus loin, ... d'autres vont lire complètement. C'est variable. C'est pourquoi il faut absolument continuer à travailler amis en insufflant l'usage de la lecture, c'est comme une alphabétisation.

Les expositions de la cité des sciences sont adaptées à tous les publics handicapés, handicap moteur et donc adaptées aux fauteuils roulants. La langue des signes est disponible sur les vidéos, ainsi que l'audio-description. Et des planches tactiles, avec des éléments tactiles complets l'audio-guide spécifique aux personnes déficientes visuels.

Entretien avec Jacques M.

Jacques M. est atteint d'une déficience visuelle évolutive, Il est jeune retraité de l'éducation nationale. J'ai eu l'occasion de faire 3 missions (lecture du courrier et démarches administratives) auprès de Jacques Mendels qui ont été l'occasion de discussion sur le sujet.

(Le 24 Aout 2011)

(...) Ce que je veux dire par les descente c'est ce qu'ils ont aménagé pour les fauteuils roulant pour que l'on puisse descendre du trottoir sans ..., voilà ils en mettent un maintenant j'ai remarqué dans la rue quand on va vers la rue d'Alesia, en plein milieu de la, de la descente, ça c'est... ça c'est très mauvais. Ba, on ne le sens pas ! Et en plus il y a dans un petit truc à côté de la boulangerie, il y a un camion qui est rentré dans une borne, dans un poteau comme ça, alors le poteau il est penché comme ça, ce qui fait que c'est pire. Mais bon il y a des trucs comme ça ! Avant il mettaient des bornes en pierre, maintenant il n'y en a plus beaucoup bon et heureusement, parce que les bornes en pierre moi je m'en suis prise, elle était base, et alors je peux vous dire, que rue Raymond Losserand je m'en suis payé, je m'en souviens il y a très longtemps, très très longtemps, c'était peut-être en 90, 91 quelque chose comme ça et je me suis fait mal, mais je, j'ai presque failli être obligé de faire faire un point à la jambe, ... à tel point. Bon j'allais peut-être pas très doucement je ne sais pas mais impossible de l'éviter, c'est... Alors maintenant ils mettent des poteaux, mais alors ils en ont mis boulevard Brune, la-vous en avait peut être vu ? Qui sont assez haut, qui sont à hauteur, alors ça ce n'est pas non plus, je ne vois pas pourquoi ils les ont mis aussi haut. Il y a des petits trucs comme ça qui sont... Alors maintenant les histoires de guidage dans les gares, pour moi c'est un peu confus parce que, bon il y en a plusieurs qui s'entremêlent, moi ça ne m'aide pas, moi non, ça. Bon ce n'est pas pour ça que je trouverais, que je trouverais l'endroit où il faut passer le billet ou qu'on ... Par contre les s'qui s'ont fait vous savez en bordure des quais, les bordures rugueuses. Ça c'est bien. Mais alors quand vous allez en Angleterre, vous voyez une chose. Moi ça m'avez frappé en descendant de l'Eurostar c'est que leur bordure rugueuse elles sont apparemment un peu plus large et beaucoup plus voyantes, pour un malvoyant. Je vois encore un petit peu moi mais je suis à la limite. C'était beaucoup plus voyant, c'est beaucoup plus marqué, plus contrasté. Et ça c'est très bien. Ça il faudrait, ça serait. C'est encore plus clair chez eux, encore plus blanc et le sol de l'autre côté beaucoup plus contrasté et beaucoup plus large. Donc ça, c'est mieux finalement, c'est mieux car c'est un bon point d'avoir ces bordure ça évite ... Je sais bien que maintenant ils vont mettre des portes dans le métro, des portes automatiques en France. Dans plus en plus de métro. Bon ça aide quand même ces bordures parce que dès qu'on sent qu'on est dessus bon on se dit « non » il faut aller de l'autre côté. Il faut faire attention. Il y a plein de trucs comme ça... Je suis très sensible à l'accessibilité.

(Le 30 aout 2011)

Quels sont vos repères ? Comment vous orientez-vous ? Le bruit, les sons sont-ils importants ?

C'est à dire que les repères ça dépend, ça dépend, mais il peut y avoir des, bon un carrefour, tel ou tel carrefour peut être un repère, selon la manière dont il est fait. Bon il y a. bon c'est à dire qu'on arrive, moi je suis pas du style qui compte mes pas qui compte, on me dit à dix mètres il y ça pour moi, ... ça veut pas dire grand choses, hein, bon ... euh ... un repère par exemple pour quand je suis arrivé ici, mon repère c'était, euh,... je sais pas par où vous arrivée, si vous arrivée par le boulevard, ba oui vous arrivée par le boulevard, vous arrivée par le tramway, donc si vous allez de l'autre côté si vous continuez la rue, il y a un pont qui traverse l'ancienne petite ceinture, et donc il y a un petit espace vert donc voilà, alors ça c'était un peu, c'était un peu mon repère au départ, et puis il y avait, il y a l'impasse qui est à côté, là, que vous traversée vous quand vous arrivée, bon l'impasse. Bon ce qu'il y a de gênant c'est que maintenant des poteaux il y en a des deux côtés, vous en avez aussi bien contre le mur que sur le bord du trottoir, ce qui fait que vous êtes en, si

vous voyez très peu ou pas du tout, enfin pas du tout vous êtes obligé de vous fier à la canne mais si vous voyez un peu, même je voyais mieux quand je suis arrivé ici en début 89, vous êtes quand même obligé de vous fier à la canne, parce que les poteaux, le poteaux il faut les éviter, hein, ça peut pas, un poteau ne peut pas, enfin peut être un repère à un moment ou un autre si vraiment il est à un endroit spécifique, bon heu, par exemple il m'arrive moi, quand je viens pas du boulevard brune, mais de l'autre cote de la rue Didot, il m'arrive de dépasser mon entrée et il y a un poteau qui se trouve contre le mur, si vous voulez, après le, je crois que c'est toujours les pompes funèbres qu'il y a à côté de chez moi, bon je sais pas si c'est ouvert ou fermé la dedans, je sais pas si ils travaillent toujours, je sais plus, du tout ce que c'est. De l'autre côté c'est l'optique, de ce côté-là je sais plus du tout, enfin avant c'était les pompes funèbres. Parce qu'il y avait Broussé en face, enfin la morgue de Broussé en face, et maintenant Broussé qui est en face il n'y a pratiquement plus rien. Donc il y a un poteau, de je ne sais plus sens interdit et que je sais que quand j'arrive à ce poteau, je sais que j'ai dépassé mon immeuble. Ça m'arrive ! Vous voyez il y a des trucs comme ça. Ça sert de repères. Alors les repères aux sols, ça je vous avais dit moi, bof, pas terrible, pour moi ce n'est pas terrible. Parce que si vous voulez il y a plusieurs lignes qui s'enchevêtre surtout de la manière dont il l'on fait à Montparnasse donc c'est pas évident évident par contre ce qui est très important c'est les repères en bordure de quai je l'ai vu, je l'ai vérifié hier à Lyon dès qu'on est sur le bord, on sait qu'on est, dès qu'on est sur ce repère, on sait qu'on est au bord du quai, ça c'est bien fait, c'est encore plus voyant je vous l'avez dit en Angleterre, mais bon ça permet de voilà. Autrement ...

Un carrefour, la manière dont est fait un carrefour peut être un repère aussi. Il y a un truc tiens au niveau, qu'il ont complètement, qu'ils ont à mon avis raté au niveau accessibilité du tramway c'est vous savez quand vous montez sur le quai bon vous avez une pente bon ça c'est pas mal, bon il faut faire attention, mais vous avez un espèce de petit arbre avec un petit creux, un espèce de petit trou, qu'ils ont pas comblé ils ont voulu faire du de la décoration parce que ces arbres, enfin ça me paraît être des faux arbres, bref, il y a un trou, alors quand vous arrivez avec votre canne vous vous payez le trou. Et ça moi je peste, je râle parce que c'est gênant, et bon le fait, il fallait bien qu'il le fasse à un endroit, au milieu... bon c'est plus ou moins Par contre il aurait pu mettre des feux sonores. Pourtant c'est récent, il est récent ce tramway et ils n'ont pas fait de feu sonore. Alors ça des feux sonores pour traverser, ça c'est important pour l'accessibilité. Ça c'est très important, surtout qu'on a des biper, maintenant on peut, ils sont soient donnés par la mairie soit on en trouve à la fondation Valentin Haüy, qui vous permettent d'actionner les feux sonores à distance. Parce que autrement il faut aller au feu, et sous le feu vous avez une espèce de petite boîte avec un bouton en dessous qui vous permet

C'est difficile à dire qu'au niveau des repères bon, euh, dans le métro par exemple, bon quand vous êtes sur la ligne 4 pour vous donner un exemple, après Vavin quand vous allez vers la porte d'Orleans il y a une espèce d'aiguillage et hop ! Bon comme la ligne n'est pas vocaliser, il n'y a pas encore d'annonce sonore, on sait qu'on a passé Vavin, voilà. Bon ceci dit, c'est très variable selon les lieux les repères.

Pensez-vous à des lieux qui manquent de repères ?

Oui il y a des lieux je me souviens être allé avec un auxiliaire, chez le, chez un médecin, qui dans un, enfin au-delà qui c'est dans une rue assez, c'est pas très loin d'ici c'est de l'autre cote de la rue d'Alesia, c'est une petite rue, rue du Moulin de la Vierge, je crois, et là il était d'une part il y a encore des travaux, et tous tous les immeubles se ressemblent et là si on est tout seul, on est fichu ! A oui oui oui, c'est vrai qu'il y a des coins, des coins encore, il n'y a pas de repère, il n'y a pas de, voilà.

C'est dû au fait que tous les immeuble soient pareils ?

Oui les entrées sont pareilles, et puis bon voilà. Mais même ici dans la rue si vous ne connaissez pas, bon il y a beaucoup d'entrée d'immeuble qui se ressemble euh, le numéro, bon vous avez besoin de quelqu'un pour avoir le numéro, hein bon ... Maintenant vous pouvez vous repérer c'est à cotée de tel magasin Bon voilà, mais c'est tout quoi, mais il y a des coins ou il n'y a pas de repères.

Les matériaux ont-ils une importance ?

Disons qu'il y a une importance par rapport aux matériaux quand on se cogne dans un poteau, quand ils nous mettent des poteaux avec des matériaux qui sont coupant, vous voyez ce que je veux dire bon, vous avez des poteaux, le poteau qui est à côté quand vous allez vers le Boulevard Brune, le long du mur il est pas coupant, il est lisse, là c'est pas trop grave quand on se le paye, quand c'est coupant on se fait beaucoup plus mal, il y a des poteaux comme les poteaux pour les feux par exemple, les poteaux pour les feux c'est un matériaux coupant, si vous voulez, quand on se cogne dedans on peut se faire très mal donc à ce serait à éviter, il vaudrait mieux des matériaux non coupant, je sais pas pourquoi il mettent des matériaux comme ça d'ailleurs. Bon au sol dès qu'il y a avec les cannes, dès qu'il y a un changement, je ne sais plus, rugueux ou que les plaques, encore, quand c'est des plaques qui s'insère bien, bon on passe dessus mais dès qu'il y a des grilles, bon ça on ne peut pas les éviter, mais des plaques ou des sols mal rebouché ou des aspérités alors là tous de suite avec la canne ça pose problème. Parce qu'on a des cannes maintenant avec des embouts tournant comme ce que j'ai. La mienne, si vous voulez l'embout dès qu'il y a une aspérité particulière l'embout va, la canne accroche et... C'est un embout qui tourne et si il y a un truc, un truc qui dépasse ou qui bon voilà, ba on est obligé de faire « tac tac » qui est un repérage moins, moins bon disons. Donc ça ça joue énormément. De même leur, leur bande rugueuse là, que je n'aime pas trop, surtout dans les gare, bon il y a des gens aveugles qui dise c'est utile, moi je dis c'est fait de tel manière que ... il y en aurait qu'une mais il en a généralement plusieurs c'est rugueux, et moi je trouve ce n'est pas terrible. Le problème c'est de savoir où elles vont si vous voulez. Et par exemple à Montparnasse du côté banlieue il en a plusieurs, il y en a une qui va vers les guichets et une vers les composteurs qui n'entremêles, et ça pose, et la ça va plus. C'est vrais que c'est important c'est choses-là.

Le gravier peut-il être gênant ?

Ça dépend des personnes. Moi je sais que ... Ça dépend si c'est pour repérer une entrée. IL y a une chose qui est bien c'est les trottoirs abaissé mais il ne faut pas qu'il y ait les poteaux au milieu. Bon euh. Moi je sais que le repérage au sol ça peut aider au niveau de quand il y a un feu parce que vous avez des abaissements pour des sorties d'immeubles des choses comme ça. Et à l'endroit où vous pouvez traverser Il y a vraiment une grosse aspérité, il en a à certain endroit le ça aide énormément. C'est du gravier aggloméré, enfin je ne sais pas trop comment ils font ça. Enfin je ne m'y connais pas trop là-dedans. Bon une aspérité supplémentaire qui fait qu'on est on sait que c'est l'endroit où on peut traverser. Voilà. Maintenant le feu on l'a aussi quand on déclenche nos, quand c'est un feu sonore, mais quand il n'y a pas de feu sonore ça aide énormément. Je sais qu'à la porte de Vanves il y en a un, bon mais comme c'est des pavés à côté ce n'est pas évident de le repérer. Bon ça aide un peu.

(Le 3 septembre)

Quelle importance à la lumière ?

Oui ça a de l'importance, d'abord parce que, si on a le soleil dans les yeux. Bon sinon dans une station, dans un couloir de métro ou une station de métro bien éclairé, ou une gare bien éclairée, Par exemple Montparnasse, la gare Montparnasse depuis qu'ils ont couvert quand ils ont fait Pasteur, les quais sont très mal éclairés et moi personnellement je suis gêné. Ce n'est pas le cas à gare de Lyon ou tout est en extérieur, bon une fois qu'on est sur les quais. Bon la salle méditerranée en bas elle est bien éclairée quand même, la gare je suis généralement accompagné, mais l'éclairage, l'éclairage de nuit, si il était plus important ça serait mieux. Je sais que lundi soir il y a quelqu'un qui était dans le train avec moi, je n'avais pas demandé d'auxiliaire parce que j'arrivai à 23h donc je n'ai pas demandé. Je sais que si le quai était plus éclairé ça m'aiderai on va voir des quais de gare très très bien éclairé, ça peut arriver mais les quais de métro maintenant avec l'éclairage indirect qu'ils utilisent euh, ce n'est pas toujours terrible. C'était mieux avant il y avait des éclairages francs, oh c'était plus ou moins fort selon les stations mais c'était quand même bon, la-ils font une espèce d'éclairage indirect. Et il y a des couloirs ou par moment ce n'est pas génial, ce n'est pas génial, niveau éclairage. Moi ça m'aide quand même parce que j'ai un peu de vision. Celui qui a aucune vision c'est kif kif mais bon pour ceux qui ont un peu de vision comme moi, bon je suis à l'extrême

limite mais bon c'est, ça aide plus il y a de lumière mieux c'est. Alors chez moi bon dans la, là non, mais le matin j'éclaire le couloir, toujours, parce que la cuisine n'est pas ensoleillée et si je l'éclaire pas je sais que je peux me cogner si je ne fais pas attention, alors je laisse souvent éclairé ce qui fait que l'ampoule on doit la changer souvent mais bon, c'est une... C'est à un endroit sombre de l'appartement. Si vous voulez la lumière est importante. Ça donne une assurance au niveau confiance et puis on est moins dans le brouillard. Et je vous dis dans le métro quand ils ont refait les stations ils ont mis une espèce d'éclairage indirect, donc pas mal de station, et donc bon, la gare Montparnasse depuis qu'ils ont couvert les quais c'est plus ou moins bien éclairé et j'avoue j'ai du mal parce qu'ils ont fait la gare au-dessus, il faudrait qu'ils mettent un éclairage plus fort.

La couleur est-elle importante ?

La couleur, ça peut jouer, pour moi je ne suis pas sûr que ça joue, mais ça peut jouer pour un mal voyant oui. Et d'ailleurs quand il y a eu la réfection de la gare d'Angers, il y a des associations d'aveugles qui sont assez présentes dans les réunions, mais bon notamment mon ami Hervé. Il s'occupe aussi d'association, il est assez présent au niveau de la mairie comme il fait du droit, et il est allé beaucoup aux réunions, et il a demandé à ce que les bandes de guidages soient de différentes couleurs pour les amblyopes, pour les mal voyants. Ça ça peut jouer. Moi à mon niveau ça joue beaucoup moins mais une porte avec une couleur, il faut que ce soit une couleur vive, il faut que la couleur soit vive, il faut que vraiment qu'on le voit.

Mais c'est vrais que c'est des trucs important mais si, alors le problème, après si vous voulez, il faudrait qu'il y est des gens qui soient sans cesse dans les réunions pour, mais pas dans des réunions d'associations dans des réunions pour avec les pouvoir publics.

Tiens il y a un truc qui m'a fait bondir, quand je suis allé à la poste, j'y suis allé mercredi, euh ... J'ai pensé à un truc. Il avait une rampe d'accès pour les, notamment pour les fauteuils roulant, et ils ont refait le bureau de poste, et maintenant il n'y a plus la rampe d'accès. Il y a des marches. Alors ils ont mis un ascenseur. Et cette rampe d'accès elle était très bien pour tout le monde et j'ai discuté avec un guichetier mais ça c'est la mairie de paris qui a supprimé, qui a fait supprimé cette rampe, un le bureau qui est Boulevard Brune le long du tramway, quand vous allez vers la porte de Châtillon. Parce que ça permet trop sur le trottoir. Le trottoir n'était plus assez large. Je lui ai dit écoutez le trottoir, le trottoir il est large là. Mais il m'a dit ça c'est la mairie de Paris, c'est quand même il y a la piste cyclable, mais il est large quand même le trottoir. Il ne faut pas charrier. D'un côté il y avait les marches, de l'autre il y avait une rampe et c'était un repère en plus pour trouver la poste. La maintenant il y a quelques poteaux bien souvent devant mais ils m'ont guidés quand je suis arrivé, ils ont poussé le panneau plutôt

La piste cyclable sur le Boulevard Brune est-elle repérable ?

Oui est non. Elle est, elle est sur le bord du trottoir ce qui fait que quand on va traverser pour prendre le tram ba on passe automatiquement dessus et on s'arrête au bord de la piste cyclable jusqu'à ce que le feu soit vert pour nous. Ça aussi c'est mal fichu. Ils ont fait des erreurs, pourtant ce tramway il est bien, il est très agréable, mais ils ont fait quelques erreurs mais de tailles, mais ça c'est parce qu'ils n'ont pas consultés ou par petite économie. Ce qu'il faut dire c'est que bien souvent pour faire des économies de bout de chandelle, que j'appellerai des économies de bout de chandelle ils font des erreurs mais monstrueuses. La piste cyclable on peut très bien marcher dessus.

Il m'est arrivé aussi, là c'était à l'angle de la rue Raymond Losserand et de la rue des Suisses, bon quand je travail, maintenant je suis quand même plus dispo. Il y a des trucs que je trouve agacent. Mais bon quand je travaillai, vous savez quand vous êtes fatigués, vous rentrez souvent le vendredi soir, vous avez un type qui passe avec son deux-roues il se gare le long du mur juste à l'entrée de la rue des Suisses là où il y a un magasin Simply. Bon je lui dis là votre scooter il gêne. Il me dit ah mais monsieur vous n'êtes pas sur le trottoir ! Je lui dis désolé je suis sur le trottoir ! Alors j'ai vu après qu'il y avait une espèce de ligne tracée,

mais il fallait la voir, enfin pour moi elle n'était pas évidente à voir. Ça doit être un bout de piste cyclable ou... et après j'ai traversé une entrée de parking, car il y a une entrée de parking, je ne sais pas si c'est Simply ou si c'est l'immeuble, qui est après et puis après je reste sur le bord du trottoir pour pas descendre sur le parking et là le gars il me dit maintenant vous êtes sur le trottoir. Et je me suis dit celui-là c'est un « c-o-n ». Bon je l'ai engueulé. Mais si vous voulez je me suis demandé après en revenant sur le lieu et en regardant bien cette ligne qui n'est pas du tout sensible pour un nom voyant, c'est juste de la peinture. Et puis bon faire un truc comme ça pour garer les deux roues, euh sur le trottoir, encore ça aurait été sur la bordure du trottoir ça aurait été intelligent mais la contre le mur où nous, où les gens vont passer vous dire que ce n'est pas le trottoir ! Bon le gars il avait l'air un peu ...

Il remette en cause l'utilisation du trottoir !

Je lui ai dit désolé moi je suis sur le trottoir. Alors là !

Là c'est vrai que maintenant je vais être plus sereins mais bon des trucs comme ça je ne laisse pas passer.

Le problème que vous pouvez aussi signaler c'est que bon autant dans certaines villes de provinces si les associations sont très actives, et sont présentes aux réunions dans Paris, à Paris comme il y a les sièges des associations bon, y a des gens de CNPSA, et autres auxiliaires des aveugles, c'est Madame Goutier qui y va pour les auxiliaires, il font des réunions entre eux mais est ce qu'ils sont présents aux réunions des pouvoirs publics quand ils font un truc comme le tramway,... voilà, là les associations ont vraiment un truc à faire.

Entretien avec Clémentine B.

Clémentine Blanc est aveugle de naissance. Elle habite avec son mari qui est lui aussi aveugle, et ont une petite fille voyante de 1 ans ½.

J'ai eu l'occasion de faire plusieurs missions notamment pour des courses alimentaires.

Ils viennent d'emménager dans un nouvel appartement (depuis 1 mois ½ avec 3 semaines de vacances lors de ma première rencontre). Leur appartement est en cours d'aménagement.

Lors du premier rendez-vous, elle m'a fait part du fait qu'ils étaient tous les deux perdus dans l'appartement car celui-ci est trop lumineux et qu'ils ne voient aucune limite qu'ils n'arrivent pas du tout à se repérer.

Clémentine Blanc m'a par ailleurs demandée de l'aider pour choisir les meubles de leur cuisine, l'aménagement qui leur avait été proposé ne leur convenait pas. (Il fallait, ne pas créer d'obstacle supplémentaire avec un meuble en retour, choisir des meubles à coulissant pour les meubles en hauteur pour éviter de se prendre les portes, décrire les aménagements, lui montrer ou arriverai les meubles, une cuisine sécurisée pour leur fille...)

(Le 29 Août 2011)

(...) On aurait voulu un lave-vaisselle avec les boutons qui se voient, mais ils n'en avaient pas. Bon on en a choisi un simple c'est visuel mais bon peut être qu'en comptant, peut-être qu'a force on va réussir.

La lumière a-t-elle une importance ?

L'importance de la lumière c'est assez contraignant gênant même parce que fff, ça m'éblouit de trop, alors c'est vrai que j'aime bien les ambiances contrastée et plutôt temps automnale, voir hivernale où c'est plutôt gris. Ça me gêne moins, déjà ça m'éblouit moins et puis j'ai l'impression de percevoir un peu plus comme par exemple la pénombre ou la nuit c'est plus facile en fait. La nuit j'ai plus, c'est plus agréable pour moi de me déplacer, j'arrive mieux à voir les carrefours, passages piétons, même des fois à lire les panneaux, les enseignes. C'est vrai que pénombre ou voir nuit je préfère que la journée.

Pareil à l'intérieur. A l'intérieur pareil, une pièce assez ombragée je préfère avec moins de lumière, même pour cuisiner, pour voir si je dois verser du lait dans un bol, ouais je vois mieux.

Y a-t-il des lieux où il est très difficile de se repérer ?

Oui les magasins, c'est trop trop éblouissant.

Les transports aussi. Surtout moi là du fait de ne plus avoir à aller au travail, j'ai vachement perdu en transport en commun du coup j'essaie de prendre le bus comme j'ai plus de temps mais c'est vrai que de trouver un arrêt de bus ou les métros c'est vrais que ce n'est pas évident les couloirs, les gens,

Les gares c'est impossible, et il y a trop de monde, et puis là ils sont en trains de refaire toutes les gares donc c'est trop compliqué. Gare Saint Lazare il y a un moment où je connaissais assez bien et puis maintenant c'est trop compliqué il l'ont refaite. Là la gare de Lyon, bon je ne connaissais pas, mais bon je vois là ils ont refait des travaux dans la gare de Lyon mais donc c'est vrai que même si j'avais connu c'est trop complexe, trop de monde, trop de lumière. C'est trop un grand espace

Les grands espaces sont plus difficiles à appréhender ?

Ça devient compliqué. C'est vrai que dans métro du fait d'avoir moins l'habitude d'avoir à prendre le métro j'ai peur de tomber dans les rails parce que je

Il y a tellement de lumière et tout que des fois je ne sais pas si j'arrive bientôt sur le quai. J'ai plus peur. Enfin je pense que c'est aussi par manque d'habitude du fait d'avoir perdu l'habitude.

Quels sont les difficultés pour se repérer dans l'appartement ?

Oui, l'espace là il est trop grand. Et c'est vrais qu'il faut moins de lumière et qu'il faut peut-être aussi plus combler l'espace pour avoir plus de facilité à se déplacer. Et puis plus contraster. Et puis même de là la cuisine pour moi elle est toute blanche, je ne vois rien du tout. Et comme du coup je ne vois rien et que c'est tout blanc, pour atteindre le frigo je sais à peu près. Mais j'arrive jamais à atteindre le frigo du premier coup. C'est pareil pour la sortie. Si je regarde la sortie je vois pas du tout où est la sortie. Donc euh ... C'est vrai que je ne comprends pas, il on fait des choses contrasté il aurait pu mettre sur les montant de porte. Je pensé qu'il aurait peut-être contrasté. Et du coup ça m'aurait peut-être un peu plus facilité. Ça pourrait être peint.

Il faudrait contraster les hauts de porte selon vous ?

Je vois quand on va dans des hôtels, ou je ne sais pas quoi, la porte est différente, c'est quand même plus facile ça aide.

Comment ça se passe pour se déplacer se repérer dans la rue, dans un lieu connu ou non connu ?

Je fais du par cœur.

Dans un lieu connu ou inconnu.... Dans un lieu connu c'est oui du par cœur. Je connais bien mon plan, je connais bien mon nom de rue j'essaie de bien me représenter. Après j'ai une bonne représentation du plan droite gauche et tout mais par exemple, j'arrive plus facilement à me déplacer ici, du fait des trottoirs. Avant on était dans le 19e du cote de Pyrène Belleville. Ça grouillé de monde et puis là c'est vrai qu'on est arrivé en été mais c'est vrai que c'est quand même plus facile que là-bas. Ça grouillé de monde, il y avait plein plein d'étalages sur tous les trottoirs ... des scooters partout, les trottoirs était plus étroits c'était super dur de se déplacer même du fait de connaître, c'était dur car il y avait tellement d'obstacle, il fallait aller doucement, Là c'est vrai que c'est quand même un peu plus facile d'y aller. De se déplacer. C'est plus agréable, on se sent plus serins.

La taille des trottoirs a une grande importance ?

Ici ils sont très larges donc c'est agréable.

Vous repérez vous par rapport aux bâtiments ? (hauteurs, tailles ...)

Non-moi je n'arrive pas à faire ça, j'arrive à me dire tiens il y a un café, je me repère aux odeurs. Je vois surtout par rapport au 19e ou c'était flagrant il y a avait tellement d'étalage donc c'est vrai que j'arrivais à me repérer, à voir qu'il y avait un fleuriste, à voir qu'il y avait un primeur là... donc c'est vrai que c'était flagrant ça aide, ces odeur de commerces par exemple. Et après ...

Même les portes coulissantes, les portes automatiques quand on entend le bruit, quand on entend les portes automatiques c'est pratique. Elles font un bruit c'est pratique, les climatiseurs de commerces par exemple dehors on entend les bouches de climatisations. Après...

Un parc, un jardin c'est très dur aussi. Il n'y a pas de repères. Les Buttes Chaumont j'arrivais à faire un trajet, mais après c'est vrai que n'aventurer dedans....

Les bruits, les sons ont-ils une importance ?

Dans les traversées c'est vrai que c'est les bruits qui m'aident. Et après est ce que c'est vraiment gênant. Des fois oui c'est vraiment gênant parce que il y tellement de circulation. C'est comme ici. C'est vrai que c'est des grandes grandes traversées c'est vrai que ce n'est pas évident évident. Il y a tellement de traversée, des fois ça roule tellement que l'on ne sait pas que si c'est devant nous derrière nous, je vois l'autre jour je suis allée à Châtelet Hôtel de ville, et c'est vrai que c'est dur. Les traversée en deux temps je ne sais pas les faire, déjà je n'ai pas trop l'habitude. Donc c'est vrai que arrivée ici, c'est tellement long les traversée ...

Mais après c'est vrai que ça aide bien pour les traversée quand même, les voitures, le départ des voitures, l'arrêt des voitures ...

Quelle utilisation de la canne ?

L'utilisation de la canne. Déjà pour repérer les obstacles, après pour voir la hauteur des marches, la hauteur des trottoirs, après bon pour le passage piéton ça aide mais fff, quand on a le truc, la bande podotactile dans le métro oui voilà ça aide. Mais après il faut être très vigilante, surtout parfois dans la rue, ce n'est pas évident, parce que des fois elles sont abimées les bandes podotactiles et du coup il faut bien regarder avant si je suis bien sur une bande pour traverser ou pas. Mais maintenant il essaie de mieux en mieux les placer. Avant c'était super mal fait et maintenant ils essaient de faire, de bien placer dans l'alignement de la traversée, parallèle à la traversée en fait.

Les matériaux ont-ils une importance ? (Sol, intérieur, mur, meubles...)

Ba les pavés ça peut aider comme pas aider. Ici je vois il y a plus de pavé par exemple du coup c'est une entrée avec un portail pavé, du coup ce n'est pas évident. On se dit ah! Est-ce que je traverse une rue, ah est ce que ce n'est pas une entrée de parking, ça peut aider comme pas aider, une fois qu'e je le sais ça va mais ... C'est ça après les trajets nouveaux il faut bien connaître. Il faut savoir ce que c'est.

C'est vrai que du coup des fois on peut se sentir dans l'insécurité. Et après d'autre matériaux comme, après maintenant il n'y a plus trop de pelouse,...tout ça il n'y a pas assez de matériaux contrastés dans la rue, les bandes podotactiles, les pavés, pas trop ...

Ba après à l'intérieur, ba je sais par exemple dans les gares ils ont fait des espèces de bandes pour les personnes déficient visuels mais bon, ce n'est pas facile avec tout le monde qu'il y a, ils disent que ça aide mais bon moi je ne trouve pas. Moi après j'ai peut-être pas fait l'effort de repérer les bandes dans les gares, les bandes qu'ils font pour aider, mais bon moi je trouve que ce n'est pas évident avec le monde qu'il y a, le bruit, les grand espaces, on se sent vite perdu. Et on se sait pas forcément ou est ce qu'elles sont, ou est ce qu'elles vont. Des fois ça tourne.

Et puis moi je vois dans notre poste dans le 19e il avait fait des travaux, apparemment, ils avaient fait des travaux, et apparemment il y avait des bornes, et la dame elle me dit des bornes pour vous, et c'est vrai qu'elles ne sont pas forcément évidentes quoi. A utiliser à percevoir. On ne fait pas forcément attention, c'est vrai que c'est un repère pour nous aider.

Es ce que vous utilisez la représentation en volume (plans, maquettes ...)

Je ne les utilise jamais. Les repères tactiles moi j'ai du mal. Je vois l'autre jour on est allé se balader au jardin du Luxembourg ils ont fait un plan, mais bon ce n'est pas facile le temps de lire toutes les légendes, toutC'est bien fait je ne dis pas, c'est super bien fait mais, en plus moi je n'ai pas l'esprit scientifique, l'esprit plan et tout, ce n'est pas facile. J'ai l'impression que c'est bien fait pourtant.

En maquette, déjà on n'en voit pas trop et puis je n'ai jamais utilisé.

A un carrefour qu'est ce qui est important de savoir ?

Le son, l'arrêt et le départ des voitures, et ensuite moi j'aime bien les feux sonores mais déjà il ne marche pas tous. Bon déjà il faut trouver le bouton. Et tout ça ce n'est pas évident, il y a déjà les deux poteaux qu'ils mettent au milieu du passage piéton, il faut essayer de pas se cogner, et puis il faut atteindre le bon poteau ou il y a le feu sonore, donc je trouve que ce n'est pas super bien fait d'avoir mis se bouton si loin. Des fois c'est vrai qu'ils sont loin et tout. Les bandes podotactiles c'est bien.

Entretien avec Samira K.

Samira est une jeune femme de 40 ans. Samira Karoumi a perdu la vue à l'âge de 31 ans. Elle est actuellement en formation pour une reconversion professionnelle. Elle suit une formation de kinésithérapeute dispensée par la fondation Valentin Haiïy. La première prise de contact a eu lieu lors d'une mission pour l'accompagner à la gare du Nord, je suis venue la chercher dans le hall de l'AVH. Après cette première rencontre nous avons fixé un rendez-vous pour un entretien le 19 octobre. L'entretien a lieu dans sa chambre d'internat à l'institut Valentin Haiïy. Sa chambre et la formation se situent dans la Fondation elle-même, rue Duroc à Paris dans 7^e arrondissement. Elle vit et possède une maison du côté de Valenciennes.

Je revois encore une fois Samira 3 jours après l'entretien pour une nouvelle mission, pour l'accompagner à la gare du Nord où elle prend le train pour rentrer en week-end.

(30 septembre dans le métro)

« Je sais que à Paris, y a ma sœur qui est prof de math et en fait, et je sais qu'elle a fait une formation pour prendre en charge les déficients visuels dans les classes ordinaires, et c'est situé là à Paris, donc il y a forcément des formateurs sur lesquels on peut se renseigner, c'est un truc avec l'éducation nationale.

Moi, j'ai perdu la vue à 31 ans, donc c'est différent je pense que je suis différente de quelqu'un qui a perdu la vue de naissance par exemple. Parce que au niveau de la perception de l'espace ce n'est pas la même. Moi j'ai été conditionnée à, voilà justement à voir l'espace, des fois c'est bien difficile. »

(...) Arrivée au guichet n°10 (en face de la voie 10, qui s'occupe des réservations spéciales pour les personnes handicapées) Il y avait plusieurs personnes déficientes visuelles qui attendaient à côté du guichet leur accompagnateur. Réservation avec « C+ »

En arrivant au guichet Samira me dit :

« A oui c'est ça, je vois la lumière bleu. »

Effectivement le bas du guichet est éclairé par un néon de couleur bleu, qui vient se refléter sur le panneau blanc qui se situe derrière une grille. Après avoir validé sa place auprès du guichetier je la laisse attendre l'accompagnateur tout près du guichet.

(Le 19 octobre 2011)

Quel sont les repères que tu utilises, pour t'orienter ... ?

« Ba déjà la représentation mentale, de ... l'endroit. Déjà c'est une première prise de repère pour moi.

Comment s'acquière la représentation mentale ?

On m'explique, en général en me faisant un dessin sur ma main. Par exemple une pièce, si elle est carré, oh si elle est carrée ce n'est pas problématique. Mais si par exemple elle a un coin, elle a un angle droit mais à un moment donné ça va faire un pan, c'est en me faisant un dessin sur la main ou en m'expliquant, Ba voilà là le hall de la gare, il est carré, il y a ça là à tel endroit euh, souvent je demande à ce qu'on m'explique parce que j'aime pas naviguer dans des espaces où je ne connais pas, ou la géométrie, ou avoir quelques repères.

Comment ça se passe dans les lieux inconnus ?

Les lieux inconnus, en général, généralement je n'y vais pas toute seule, parce que je ne vois pas du tout est c'est quand même un peu l'aventure, et puis en général je suis très mal à l'aise sur un lieu inconnu de toute façon si je suis toute seule. Comme justement je ne maîtrise pas les repères c'est un peu voilà, c'est un peu compliqué.

La lumière a-t-elle une importance ?

Ba oui, oui parce que moi je la vois la lumière ça me permet de situer les fenêtres. Euh Ba les lumières euh les entrées de lumière, quand la lumière est allumée quand il y a du soleil aussi, c'est différent la nuance est différente en fonction de la lumière du soleil, même la lumière artificielle. Euh oui ça me permet de repérer des fenêtres quand je suis à l'intérieur. Après dehors à part de savoir qu'il fait jour...

Est ce que ça aide à repérer les bâtiments ?

Ba si, c'est pareil, alors dans ce cas-là ça dépend de la couleur des bâtiments, un bâtiment clair je vais le percevoir, après c'est une histoire de nuance, c'est toujours par rapport à mon reste de lumière.

Comment ça se passe dans les grands espaces ? Des exemples ?

A ouais, ouais, je n'aime pas les grands espaces

Les gares c'est souvent des grands espaces où il y a du monde en plus euh, les grandes places. En générale si je suis avec le chien j'arrive à faire les tours de place avec les passages piéton mais avec une canne c'est délicat quoi. En fait tous les grands espaces. C'est très perturbant quand on ne voit pas. Parce qu'on peut vite perdre nos repères aussi. On n'est pas en capacité de la traverser la place, parce qu'il y a aucun repère sur une place des fois.

La canne et le chien quels apports ?

Quand j'avais mon chien guide oui, mais là je suis retournée à la canne en fait.

On va dire, le chien plutôt, les chiens on a qu'à lui donner des directions mais on peut éventuellement traverser une place mais il faut encore la connaître. Mais en général même le chien on lui fait faire des tours de place en passant par le passage piétons pour les traverser. De toute façon il y a des traversées de rue, des traversées piétonnes. Ce n'est pas sur les places, c'est autour de la place, en fait c'est plus ça.

Quelles différences par rapport à « chez soi ». Plus serein ?

Ah oui !! Mais chez soi c'est la sécurité. Moi je me sens en sécurité parce que chez moi je n'ai pas besoin de canne, j'ai besoin de personne en fait. Parce que du coup il y a plus de repère, elle est devenue, c'est devenue une habitude quoi. Comme un nouvel emploi, au début on a un peu, on est un peu perdu, après on, bon des voyants c'est forcément pas un problème de repère on voit qu'on n'est pas, ... c'est ça des fois on manque de repère, des fois on n'a pas le temps de les prendre les premiers jours.... Mais chez moi c'est mon lieu quoi ! Tout est possible dans mon lieu.

Dans les transports en commun. Comment se repérer dans les couloirs ?

Moi c'est souvent des chemins réguliers. Je ne me repère pas du tout au nombre de pas. Comment expliquer. Ça dépend, le bus par exemple, quand je vais prendre le bus pour aller à gare du nord, euh je sais que c'est la première cabine de bus, le train passe là, et à Paris le problème C'est que les chauffeurs de bus sont habitués dès qu'ils voient une canne blanche pour indiquer leur numéro. Alors ça c'est facile, mais oui alors pour prendre mon repère pour aller jusqu'à un bus je sais que je travaille ça avec l'instructrice en loco. (locomotion). Il faut savoir elle est là pour ça donc je prends des repère. Je passe les pavés de l'école l'INJA (Institut pour les Jeunes Aveugles), après il y a des boîtes aux lettres après il y a une bouche d'égout. Je sais par exemple que pour prendre le métro il faut tourner à 10h en fonction de la bouche d'égout qu'il y a par terre... C'est des repères comme ça quoi. Mais c'est des repères appris. Parce que quand on n'a pas de repère, en tout cas moi, parce que ce serait peut-être différent pour une autre personne, moi je n'aime pas

parce que je me sens moins en sécurité. C'est ça, c'est bizarre d'avancer sans savoir ce qu'il y est devant, moi c'est plutôt ça qui m'angoisse de pas savoir ou je vais mettre les pieds. Que si je connais mon trajet je, si je me suis représentée les choses ça va. Là je peux y aller sans problèmes.

L'attention dans la rue doit-elle être constante ?

Tout le temps, tout le temps, a oui, parce que au moindre faux pas, si on est déconcentré on peut, ba déjà on peut, même ne pas sentir une bande podotactile avec la canne ... On peut dans une traversée si on n'est pas concentré on peut dévier de la traversée piétonne et aller vers les voitures. Mais même dans la rue ... il peut y avoir un poteau donc il suffit qu'on soit un peu dans nos rêves et on se le prend. Il faut être en alerte tout le temps. Et c'est ce qui bouffe justement l'énergie, la concentration et surtout dehors, bon après chez moi. Le problème c'est que chez moi j'oublie des fois et c'est la par exemple que je vais me cogner par exemple. Parce que je me serais déconcentrée et je vais faire des choses machinalement, par habitude et puis en connaissant le lieu sauf que ... si par exemple je suis dans mon couloir et un moment donné je ne me suis pas mis dans la direction du couloir mais j'y ai réfléchi je me suis un peu tournée je vais l'oublier je vais foncer mais devant il y a le mur. Et c'est ça dans la rue aussi si jamais on s'arrête, il faut toujours rester dans la direction dans laquelle on part, parce que si jamais on se tourne un peu parce qu'on va se gratter l'oreille, n'importe quoi, en plus des fois c'est vraiment, ou quelqu'un va nous interpeller, oups, on se retourne et ba après si la personne s'en va on se dit ah ... ou je ... voilà je suis plus dans le bon sens, et après c'est difficile de, de retrouver un repère, pour trouver, après on fait une demande d'aide bien sûr, et ça c'est perturbant.

Les bâtiments sont-ils des repères ?

Oui, parce le bâtiment des fois ils sont très haut donc on sait devant quoi on passe. Après il y a des vides, alors si on sait qu'il y a une entrée de parking c'est un repère pour arriver avant, je ne sais pas moi un casino, un magasin, une épicerie. Il y a des renforcements aussi qui sont des repères. Des poubelles aussi qui sont des renforcements, des boîtes aux lettres qui sont des repères.

Les bâtiments c'est aussi par rapport à la hauteur. Euh ouais la hauteur. Après moi j'ai la sensation de masse, moi j'ai ... il y a des aveugles de naissances qu'ils l'ont, c'est à dire qu'ils vont tout de suite sentir quand il y a un mur. Bon, moi je l'acquière par contre, je commence, je vais sentir quand il y a une masse, un mur devant moi je vais systématiquement m'arrêter avant. C'est quelque chose qui apparaît avec le temps. Ça fait quoi ça fait 9 ans que je voie plus, et je n'avais pas ça au début.

Comment ça se passe pour la réorientation professionnelle ?

J'étais infirmière avant et depuis que j'ai perdu la vue je me suis donc reconvertie en kiné. Parce qu'on n'a pas trop le choix non plus en tant que déficient visuel. Moi j'aurai bien aimé ne pas retomber dans le monde paramédical mais après voilà....

Les matériaux au mur au sol ont-ils une importance ? (Les pavés, le gravier)

Les matériaux ba au mur surtout pas de crépis. Parce qu'on utilise beaucoup les mains et donc le crépis c'est très agressif et ça ... Des fois moi je me ripe et ça m'a fait des plaies aux mains ça me ...

Et au sol, ba dehors, dans la rue c'est pratique quand même. Par rapport aux bandes podotactiles. On peut détecter où il y a une traversée. Pour traverser ba pour les piétons. Bon le métro c'est pareil il y a les bandes podotactiles qui nous permettent de pas aller au-delà de l'allée de manière à pas tomber. Moi dehors je trouve qu'il n'y en a pas assez pour les cannes blanches. Parce que c'est quand même pratique quoi. Le pavé, des graviers, ça différencie aussi. Ça différencie. Les pavés ça va encore la canne, le gravier c'est un peu chiant avec la canne. Mais c'est toujours pareil. Mais les différences de sol sont une information supplémentaire effectivement.

Le bruit a-t-il une importance ?

Oui, ça différencie. Ba oui quand on ne voit plus ba on utilise les oreilles beaucoup, ouais beaucoup. Dans ce cadre-là c'est plutôt les oreilles. Mais la canne aussi, la manière dont elle va rebondir après c'est la

perception quoi. C'est des perceptions différentes. Un sol lisse ça va glisser tout seul, un sol un peu plus râpeux, ba la canne va un peu accrocher, dès qu'il y du gravier, ba forcément on va tirer les cailloux, la neige c'est pareil ça a tendance à ralentir. C'est ouais. Et on sent avec les pieds aussi.

Tu utilises la représentation d'une pièce dans la main, utilises tu la représentation en volume, les plans, les maquettes ?

A je n'aime pas, j'aime, mais peut-être parce que je ne suis pas habituée à ça. Des fois ce n'est pas très clair en fait. C'est Moi je trouve plus facile qu'on m'explique avec un dessin sur la main. Après les plans c'est toujours pareil si c'est pour découvrir une ville c'est compliqué par contre si c'est pour décrire un quartier pourquoi pas. Il ne faut pas qu'il y est trop d'informations sur le plan. C'est toujours pareil. Parce que quand il y a trop d'information c'est parasité de toute façon.

Y a-t-il des lieux marquants où il manque des repères ?

En général tous les bâtiments. Sauf, par exemple au quai Branly par exemple c'est différent. Je ne sais pas si tu as déjà été au quai Branly ?

Il y a quand même, des bandes par terre, il y a des lignes pour suivre à la canne, du braille partout tu vois. Moi j'ai fait une visite tactile là-bas. J'étais quand même vachement surprise de voir autant de choses pour les déficients visuels.

Mais voir, on a de plus en plus d'ascenseur vocaux, ou au moins écrit en braille, et ça c'est bien. Et là c'est vrai que je me rends compte de plus en plus. Bon voilà des fois le vocal c'est incompréhensible. Mais après ... Des fois c'est plus adapté au fauteuil, Des fois il y a la rampe pour le fauteuil mais après la rampe,.... Et après la rampe, je veux dire on peut monter les escaliers. Mais les gens vont vouloir nous faire passer par la rampe parce que c'est plus, c'est moins ... Mais moi je n'ai pas encore 70 ans ou 80 ans, je peux monter l'escalier sans soucie. C'est plus une adaptation au fauteuil ça.

Quels sont les lieux où on se sent plus à l'aise ?

Ba je vais me sentir à l'aise dans un lieu plus petit. Là c'est pareil on a fait la visite médical c'était dans une université, comment elle s'appelle, je sais qu'on a pris le métro Odéon. C'était ... En fait c'était très grand, on rentre il y a des escaliers qui montent dans les deux sens, oh ... je déteste ça ! Il y trop de vide trop de ... je n'aime pas. Alors tout seul, je n'irai jamais là-dedans. Après il y a plein de porte partout. Enfin il faut monter il y a des couloirs, pour celui qui voit pas c'est hyper compliqué. On est obligé de passer par la demande d'aide de toute façon.

La couleur a-t-elle une importance ?

Ba moi, la couleur, le blanc et le noir forcément je vais distinguer. A oui, la lumière, la lumière du guichet où je prends mon train effectivement c'est un peu bleu et j'arrive à reconnaître cette couleur. A ça je ne peux pas l'expliquer parce que après on va le montrer une teinte bleu, et je verrais foncé mais pas bleu. Gris ça dépend de la lumière c'est toujours pareil... La lumière artificielle...

Quel est l'apport des cours de guidance ?

Ça apporte la sécurité. Où on fait en fonction de la disponibilité de l'institutrice en loco. (en locomotion) Parce qu'il y a du monde on fait tout le temps, on fait à la demande aussi. C'est à nous de demander. Il y a des gens qui n'en prennent pas hein. .. Mais du coup dans la rue je ne sais pas si ils sont en sécurité totale quoi.

Ressens-tu de la différence dans la manière de se déplacer avec une personne aveugle depuis son jeune âge ?

A oui, moi ce n'est pas inné. C'est plus mécanique mon truc. J'ai l'impression d'avoir une marche robotique parce que mon ... mon institutrice en loco. Me dit non au contraire, oui je vous trouve trop cool ce

qui fait bien trop peur. Alors que j'ai super peur. Je suis, ... dans la rue je suis très concentrée parce que j'ai peur de ce qu'il peut y avoir devant de ce qui va m'arriver. Alors ça peut être n'importe qui, n'importe quoi. J'ai du mal parce que ce n'est pas naturel pour moi. Par contre quelqu'un qui est plus jeune et qui est déficient visuel depuis tout petit, alors lui, ff fuit ... il trace. Je suis impressionnée mais en même temps c'est aussi logique, moi je n'ai pas fonctionné comme ça un tiers de ma vie entre guillemet, plus de trente ans, j'ai perdu la vue à 31 ans, 32. Voilà quoi.

Ressens-tu une différence entre Paris et la province ?

La différence, au niveau bâtiment c'est la même chose. La différence se situe seulement au niveau des gens. En province le handicap il regarde bizarre. A Paris on a l'impression qu'ils sont un peu plus habitués quoi. Après au niveau ... A par contre à Paris je pense qu'il y a plus de, par exemple au niveau culturel il y a plus d'accessibilité que en province, c'est vrai. C'est clair tout est à Paris par rapport à ça.

La hauteur sous-plafond es-ce que ça se ressent ?

Ba une pièce vide oui je pense. Par contre la hauteur de plafond j'avoue que Chez moi j'ai des plafonds qui font 3m20. C'est une maison. Mais la dernière fois dans le métro, justement je travaillais le métro, le plafond était vachement bas et l'institutrice en loco a pris ma canne elle a fait ça (lève la main légèrement) et j'ai dit, il est bas le plafond, c'est quand elle me l'a dit que j'ai réalisé que effectivement je me sentais un peu ... Mais sinon elle me l'aurait pas dit je n'aurais pas fait gaffe qu'il y avait un plafond bas quoi. Mais parce que j'étais forcément concentrée par les escaliers qui arrivés. Il y aussi cette donnée. Chez moi ils sont à 3m20 et je n'ai pas l'impression. Donc je pense que ouais en hauteur non. Justement je pense que c'est plus l'espace en face devant moi, qui me dérange. Ouais c'est plus les grands espaces en fait. Chez moi Je trouve que plus l'endroit est ... par exemple moi je sais que j'ai un appart. de voilà, c'est ancien dispensaire qui a été retapé en appartement. J'ai un rez de chaussée donc ça fait un peu maison. En fait j'ai des grandes portes ... en fait tout est grand et je sais que dans un appartement standard, c'est bien plus petit. Mais des fois je me demande si ce n'est pas mieux d'avoir quelque chose de, Pas forcément petit petit, mais pas très grand de manière à mieux, ah, je ne sais pas comment expliquer ça mieux se sentir. Forcément quand on vie à deux on achète un appartement un peu plus grand, on a un enfant on prend encore plus grand, pour qu'il y est de l'espace pour tout le monde. Mais là je voie bien qu'un 61 m², un moment donné ça fait grand pour moi toute seule. C'est vrai. J'ai l'impression qu'il y a beaucoup trop d'espace que ... qui qui ... Comme les entrées de portes qui sont très grandes. C'est vrai que ... Comment je pourrais expliquer ça. Ouais après c'est une histoire d'espace. Plus il y a d'espace et plus en fait on peut, enfin plus il y a d'espace, plus « je », parce que je ne vais pas parler au nom des autres, plus j'ai des risques de me cogner. C'est ça. De dévier. Parce que justement à force de sentir, les murs et tout ça, on va prendre la direction, alors plus il y aura d'espace, plus l'encadrement sera grand plus justement, euh j'ai risque de dévier de mon chemin. Je me sens moins englobée par l'espace.

Et donc du coup on se perd plus facilement. Pas chez moi mais encore une fois. Et encore une fois c'est toujours pareil. C'est une histoire de répétition. Plus on va dans des lieux, plus on prend l'habitude, plus on se sent à l'aise. Mais ce n'est pas voilà. Il y a des lieux ou on ne peut pas.

Ressens tu les contrastes clair / foncé ?

Ba moi en fait, ba chez moi le problème c'est que je ne fais pas attention à ça. Je fais en fonction de mes goûts aussi. Mes murs sont blancs et voilà je suis un peu dans le ton chaud, orange, jaune, ... Donc en fait je ne m'en sers pas beaucoup. Par contre je m'en sers pour quoi ? ... Si parce que il y a d'autres couleurs, comme le jaune ça va me faire du blanc bizarre mais ça va contraster par exemple avec du bois foncé sur ma table. De cuisine je vais arriver à voir mon bol, où il se situe. C'est Toujours approximatif. On voit quelque chose d'un peu plus clair. Donc c'est vrai que les nuances, les contrastes ça m'aide à ... Ça m'aide à me repérer, mais encore une fois je pense que par rapport à un mal voyant je m'en sers beaucoup moins ça. Parce que j'ai plus, j'commence, j'ai pris mes gestes deviennent un peu automatique quoi. C'est pas ...

Et puis ma table de cuisine elle n'est pas immense non plus. Alors si je pose ma tasse devant, j'y mets la main automatiquement, sans regarder.

Par contre j'utilise beaucoup pour m'habiller. C'est le côté, je vais pouvoir à la lumière aller, par exemple entre du rose et du rouge, ... il faut quand même que ce soit un rose clair, j'arrive à me trouver le tee-shirt que je veux. En plus quand j'achète un tee-shirt qui me plaît, j'en achète de plusieurs couleurs ! Alors forcément. Alors en général c'est bien rangé mais si par exemple j'ai un doute sur du blanc ou du bleu ciel je vais à la lumière. Parce que le blanc va tout de suite être flache. Alors que le bleu ciel sera voilà ... Le gris et le noir c'est un peu pareil. Le gris je vais pouvoir le différencier du noir. Je l'utilise beaucoup pour mes fringues en fait. Pratiquement que pour ça. Sinon dans la vie quotidienne pas.

Distingues-tu les panneaux ?

A non parce que je sais même pas où ils sont, dans la rue, dans la rue, ...

As-tu des remarques sur l'éclairage ?

L'éclairage dans le métro il me permet de voir, alors j'utilise beaucoup les oreilles. Parfois quand la porte va s'ouvrir la porte c'est plus foncé donc ça me permet de trouver. Alors il faut faire gaffe parce que, il faut que je fasse attention parce que parfois ça peut être des portes ouvertes ou un entre deux de métro. Mais ce n'est pas encore tout à fait la même nuance. Donc voilà, dans le métro ... Dans le bus en général je pense, je me repère aux voix. Les gens quand ils montent. Moi je suis les gens. Il y a des tactiques aussi comme ça. Après dans la rue, dans la rue, ... oui, parce que un bâtiment blanc, si je sais que un bâtiment où je sais qu'il est blanc ça va me permettre de m'arrêter devant. Si je vois du blanc commencer je sais qu'il ...

Les bandes ! Si les bandes podotactiles parfois elles sont peintes en blanches, et quand il pleut c'est encore mieux parce que, alors que je déteste la pluie... Mais quand il pleut elles sont flash pour moi. Je peux vite me diriger vers la bande podotactile. C'est le fait qu'elles soient ... En fait le sol est plus foncé du fait de la pluie. Par contre quand il va faire un peu soleil ça va refléter, et là par contre la nuance, il faut vraiment que je sois proche pour voir la bande podotactile. Ça oui, j'utilise beaucoup pour les bandes podotactiles pour les passages piétons. Ça j'utilise beaucoup.

Parce que les bâtiments sincèrement, je passe devant on regarde droit devant soi. On va dans la direction. Le train c'est pareil on m'accompagne toujours, parce que je demande une assistance en fait. En fait je suis concentrée et en fait quand on marche on a les yeux vers le bas pour équilibrer en fait l'oreille, le liquide qui a dans l'oreille. Je ne sais pas si tu connais un peu, ... et en fait pour mieux entendre. Forcément quand je canne, je suis un peu comme ça, donc les bandes podotactiles on les voit mieux par terre. Mais je regarde rarement ce qui se passe autour de moi.

Y a-t-il des obstacles récurrents ?

Je crois que c'est les piquets.

Qu'entend tu par piquet ?

Ba des fois c'est les bites là. Alors des fois elles sont en plein milieu du trottoir alors je ne comprends pas, ou en plein milieu d'un passage piéton c'est pareil ! Sur les bandes podotactiles il y a un piquet, alors où il devrait être complètement à droite ou complètement à gauche non, il est au milieu, alors c'est un peu embêtant ce truc. A tout le coup je suis obligée de m'arrêter de vérifier où est le piquet pour pas me le prendre. Ouais souvent c'est ça c'est ces piquets-là qui sont ... Après les obstacles ... Après il ne faut pas trop coller les murs parce que forcément des fois il y a des poubelles, des boîtes aux lettres, les voitures mal garées sur les passages piétons...

Comment repérer un angle de rue ?

Un angle de rue ça se ressent parce qu'il y a un vide. C'est toujours pareil parce que moi j'avance j'avance et moi à un moment donné ou c'est une rue très circulante on l'entend et la circulation se rapproche. Mais on sent aussi le vide. Alors s'il faut tourner à droite, je vais sentir à un moment donné. Et puis le vent nous aide

beaucoup. Parce qu'il peut y avoir un coup de vent... Et puis le vide ça se ressent et là on sait qu'on va tourner. Et en général j'essaie de ne pas prendre un virage sec parce qu'en général il y a des gens qui arrivent dans l'autre sens. J'essaie d'y penser. Oui souvent le vide on le perçoit, enfin moi j'arrive à le percevoir. Les traversées c'est pareil. Des fois on a des renforcements, des entrées de garages, des lieux d'entrée de maison, des fois je me dis tiens y a un vide, c'est quoi ? Mais non c'est juste un renforcement.

La largeur du trottoir a-t-elle une importance ?

A ouais, les trottoirs peu large c'est chiant. Parce que souvent il y a plusieurs personnes dessus et puis la canne elle ... Alors les petits trottoirs avec des piquets en plus ! Alors là c'est la catastrophe. Il suffit qu'il y ait des poubelles dehors qu'il y ait plein de trucs dehors et ça devient vite le parcours du combattant en fait. Trop large moi ça me dérange pas, parce que dans les trop large de toute façon on est sûr qu'on a une sécurité par rapport à la route. Et puis après il y a toujours un moyen de garder son chemin, de garder l'axe, parce qu'en fait on garde l'axe par rapport à la circulation des voitures par exemple. Souvent on entend et on suit en fonction. Moi je préfère les trottoirs larges. Ba les trottoirs de la rue Duroc ils sont pas mal en fait. Moi j'aime bien je trouve que c'est une bonne largeur en fait. Ils sont ni trop large ni trop petit quoi.

Comment s'est passé l'apprentissage du Braille ?

Le braille je l'ai appris en centre de rééducation là. Moi j'ai appris le braille, intégrée en 4 mois. J'ai commencé l'entraînement, ... en 3 mois. Et parce que j'ai pris ça comme un jeu je trouvais ça marrent. Et en fait j'ai commencé l'abrégé mais je n'ai pas terminé. Et en fait le braille c'est trop lent pour moi. Moi je suis plus synthèse vocale et ordinateur. Plus rapide et plus efficace. Le braille ce n'est pas de naissance, je n'ai pas appris ça petite donc ... il fallait travailler régulièrement lire des choses en braille mais moi je l'ai pas fait parce que ça m'a vite soulé et et le fait de prendre un bouquin et un bouquin c'est ça (en montrant une épaisseur d'environ avec ses mains). J'ai été vite découragée par ce genre de choses en fait. L'outil informatique, les livres audio en CD. Le braille je ne m'en fais pas avec ça parce que ça ne m'apporte pas. Mais sinon c'était super marrant d'apprendre ça.

Utilises-tu une télécommande pour les feux sonores ?

Oui il y a la fameuse télécommande mais je ne suis pas encore allée la chercher à la mairie. Sachant que moi je n'ose pas trop l'utiliser. Je préfère ffff, en fait ce n'est pas que je n'ose pas l'utiliser c'est que, je trouve que c'est super pas discret déjà. Quand on les met en route tout le quartier est alerté qu'il marche pour un aveugle. Et ... après de toute façon je me fie aux voitures. Mais ça peut être pratique aussi, la télécommande non seulement prévient mes feux mais dit aussi la rue dans laquelle on est. Et ça c'est un gain supplémentaire. Autre choses, à part de téléphoner avec synthèse vocale. Y a rien de ... non, l'ordi, les trucs pratiques quoi. Lire le courrier. écrire mes lettres, aller sur internet, les recherches, les numéros de téléphones. Voilà vraiment tout ça ... c'est le côté pratique de la vie quotidienne.

Pour le courrier comment t'organises-tu ?

A c'est moi qui gère tout sauf quand il y a, quand il faut remplir des formulaires. Là ce n'est pas possible. Pour signer. Pour savoir ou signer en bas. C'est plus ça qui est embêtant. Après le reste je fais mes tris de courrier. J'ai une personne qui vient et qui lit et moi qui classe. Elle est là que pour lire ce n'est jamais pour Des fois il y a des gens. Une fois il y en a une qui n'a pas compris c'est une dame d'ailleurs je l'ai pas revue parce qu'elle elle n'a pas tenue au secret professionnelle. Je pense qu'on n'a pas le droit de parler ... Et elle m'a parlé d'un de ses clients quoi, et j'ai trouvé ça très malsains et j'ai appelé son chef parce que j'ai trouvé ça ... Moi j'ai imaginé qu'elle parlait de moi à quelqu'un d'autre. Et ça je trouve ... enfin la vie privée c'est la vie privée. Elle trie quand même de sacrés papiers qui sont quand même très personnels. Voilà. Elle ne comprenait pas que ... Je lui tendais le papier, moi j'ai un tas de courrier, je lui demande ce que c'est et puis moi après je prends, je vais mettre dans mon dossier parce que j'ai écrit le titre en braille etc... Mais j'ai besoin de faire ça. Ça fait partie de mon autonomie, je ne peux pas ... Moi j'ai la capacité de le faire avec la paire d'yeux, ce n'est pas qu'on me prête parfois je la paie.... Voilà quoi... Après j'ai

des amis aussi des fois ils jettent un coup d'œil sur un papier. Là j'ai trouvée quelqu'un, très gentil, j'ai confiance en elle, maintenant je pense que je peux lui faire confiance. Bon après des fois on ne peut pas choisir. Des fois les papiers il faut les renvoyer sinon on a des problèmes. C'est aussi parce que je n'ai pas eu le choix. Mais je pense que c'est un bien. Parce que si je commence à appeler quelqu'un pour savoir où est tel papier... ouf, je n'ai pas fini. Tout retrouver par moi-même, comme je vie seul, un moment donné si j'ai un problème il faut bien que je sache où trouver mes papiers. Ou je scanne un moment si j'ai besoin de savoir ce que c'est. Toujours l'ordi. Voilà encore un cote pratique du PC. (Avec la synthèse vocale permet de lire les documents) Et puis un moment l'aide il faut l'accepter. Il y a des gens qui ne l'acceptent pas aussi. Moi je les connais maintenant mes limites.

Entretien avec Jacques F.

Jacques F., est responsable sur service accessibilité à L'association Valentin Haüy, et est malvoyant. J'ai eu son contact par Noëlle Roy Bibliothécaire et conservatrice du musée de la l'association.

Fonction au sein l'AVH ?

... Responsable accessibilité., alors, sur l'AVH, ... alors moi en fait je suis responsable projet accessibilité et euh on a un responsable acc du service accessibilité qui est Michel Henry. Donc moi je suis malvoyant et je m'occuper de l'accessibilité depuis ... ça va faire deux ans maintenant. Donc j'ai eu toute, j'ai vu toute l'évolution de l'accessibilité notamment depuis 2005, avec la loi du 12 février 2005.

Quelle intervention dans les projets ?

Y a des projets, ... euh non, bon moi j'ai fait en collaboration avec l'ECT de Lyon qui est le Centre d'étude Technique de l'équipement qui a une grande action au sein de l'équipement et le CERTU un CD Accessibilité déficient visuel qui m'a donné 5 ans de recherches et tout le temps de le faire, et là on en est à prêt de 20000 exemplaires distribués. Les projets... Alors moi je m'occupe essentiellement de gros projets, c'est à dire le philharmonique à Paris, cité des sciences, Boulogne, le trapèze de Boulogne, sur des gros projets. Mes projets actuellement sont un livre sur la signalétique, c'est une architecte d'intérieur avec qui je travaille et donc on a trouvé un éditeur, et donc je pense qu'il va être édité fin 2012. Parce qu'il y a un grand problème par rapport à la luminance et la signalétique ! Étant donné que chaque mal voyant est un cas. Pour faire une globalité de tout ça, c'est très difficile ! Surtout dans nos lieux d'association ou on a des problèmes. On a des gens qui nous disent bon ba il ne faut pas de vert, « nous le jaune on le voit pas ». C'est un cas au niveau signalétique. Bon on a des critères hein, ... mais je dirais que malgré qu'il y ait très peu de choses sur la loi 2005, il y a des critères en ce sens que parfois on va trouver sur un bordereau la première lettre en majuscule pour avoir un repère. Si on veut être imprimé en lettre majuscule on met les accents. C'est un repère. Les lettres ça peut être la police en 14 /16, et imprimés non gras mais en police arial de manière à ce qu'on ait des lettres séparés c'est à dire que c'est des bâtons. Et puis sinon, le projet d'un tournage sur la malvoyance que si c'est tout bien fait c'est pour le deuxième semestre 2012, donc un court métrage de 15 minutes. Sur la malvoyance et surtout sur la chaîne de déplacement.

Le déplacement, les obstacles, les repères.

Pour les aveugles ça va être les murs, parce que le son sur les murs, la direction. Après pour l'aveugle c'est vraiment à l'oreille, ce déplacer, il va traverser, il va entendre la direction des voitures si il y a un carrefour beaucoup plus strident, par exemple en heure de pointe. Il va faire un détour, il ne va pas traverser le carrefour proprement dit, si il y a pas de feux bien sûr, il va s'éloigner peut-être de 200 mètres pour justement se concentrer sur le son. Parce que justement en heure de pointes vous avez tout le bruit... Alors dans les bâtiments ça chance, c'est à dire que on arrive dans un bâtiment soit vous avez une bande de guidage qui va vous guider jusqu'à l'accueil et là les agents sont formés pour guider jusqu'à l'ascenseur. Dans les grands ensembles on a des bandes de guidage avec ce qu'on appelle des flèches sonores. C'est à dire que avec la télécommande on appuie et à ce moment-là aux intersessions, il y a une synthèse vocale qui dit « tourner à droite » pour l'accueil, vous allez tout droit pour les toilettes, et.

Se déplacer dans les espaces, dans les grands espaces, pose une difficulté car à l'heure actuelle on n'a pas de réglementation sur la, sur les bandes de guidages.

Donc là il y a un groupe qui vient de se former à l'AFNOR pour justement ...voir, les dimensions, les épaisseurs, les revêtements ...

Ça n'apparaît pas dans la réglementation ?

Non, on a très peu de choses, dans la réglementation au niveau déficient visuels malgré que cela ait fait des progrès, ça pose des problèmes. On a la délimitation des vitrages vous savez. On a la première bande qui

doit être contrasté ça doit être 60, la deuxième bande c'est une recommandation, ce n'est pas obligatoire. Et ça c'est important.

Importance de la lumière ?

Alors je dirais tout, toute comment. Tout espace contenant de la lumière ne doit pas être éblouissant. Il faut éviter les éclairages directs. (...) Par contre des spots, des éclairages indirects, ... Par contre sur le bureau moi j'ai par exemple personnellement une lampe à 3 positions. C'est à dire en veille, moyenne et forte si je veux avoir un document avec un certain contraste, mais ça ne dure pas longtemps parce qu'il y a la fatigue qui vient.

La traversée ?

Alors l'aide à la traversée c'est très difficile. Vous avez, des bandes de vigilances sur les trottoirs puis des feux sonores. Donc les feux sonores qui vont indiquer sur la phase verte, une ritournelle et rythmique sur la phase rouge, rouge piéton ruent un tel. Rue ou boulevard. Donc là on a quelque chose que je dirais sécurisant. C'est angoissant, ce n'est pas facile. Ça c'est dans la réglementation ; Mais par contre la voirie n'a pas de délai, donc il n'y a pas d'obligation, par contre à chaque fois qu'on refait un carrefour, là il y a obligation. Parce qu'on refait à neuf. Par contre ce qu'il y a de plus en plus en ville c'est que les feux sonores sont changés.

Le tram, récent ? Le transport

Alors question transport, ... alors moi en fait je suis coordinateur du groupe RATP à la commission d'accessibilité CFPSAA, commission Française pour l'accessibilité pour ... pour les aveugles et amblyopes. Et donc au point de vue synthèse vocale à Paris, tous les bus sont équipés de synthèse vocale. Et tous les bus de fin 92 vont être, leur synthèse vocale va être bloquée. C'est à dire qu'on ne pourra pas l'enlever. Ce qui cause pas mal de problème. Parce qu'il n'y a plus de repères. Donc même ... Et puis on a des synthèses vocales à l'intérieur, on a aussi des tests de synthèse vocale à l'extérieur. Il y a quelques bus qui sont maintenant équipés. C'est à dire que vous êtes à l'extérieur sur le quai, le bus arrive et là vous avez la destination du bus. Ce qu'on n'a pas résolu au problème. En fait c'est quand deux bus arrivent l'un derrière l'autre, au lieu que le deuxième bus vienne à la place du premier, il s'arrête et il y a des gens qui se sont fait avoir. En point de vue évolution. Il y a des informations sur les quais, avec des CQFD. Avec en fait les CQFD ce sont des capteurs, des codes-barres, des carrés, avec l'iPhone on prend une photographie et le si j'ai téléchargé le logiciel, toutes les informations sur le bus, pour vous aider à le prendre. C

Ce sera sur l'arrêt de bus à un endroit fixe.

Les matériaux. C'est important, pour ce repérer. Par exemple dans un parc. Vous avez des différences de matériaux. Par exemple vous avez je ne sais pas une bande de guidage qui va toujours être différente. Par exemple les pistes cyclables on essaie qu'il y a toujours une bande différente du sol. Pour le repérer aussi bien malvoyant que aveugle. Toujours le repère.

Pas forcément une différence de niveaux ?

Euh oui, Une piste cyclable et une piste piéton si vous les mettez au niveau zéro il n'y a pas de repères. A partir du moment où vous avez une bordure de 0,5, là vous avez un repère et vous vous dites là je suis sur l'un ou sur l'autre, mais il y a le repère. Qu'est-ce qu'on va avoir. Ba par rapport aux quais de métro aux quais de tram de la SNCF vous avez les bandes podotactiles. Ça c'est un repère. C'est un revêtement différencié du maqua-dame sur les quais.

Les murs des bâtiments.

Moins c'est sonore mieux c'est. Vous allez dans un intérieur de bâtiment vous allez dégager en fait des repères si vous avez le moindre bruit, enfin j'entends si c'est ... vous n'avez pas d'échos. Mais par exemple un passage en centre commerciale, la ...

La représentation en volume ?

Il y a en fait pour déjà pour ce qui concerne la SNCF, vous avez des logiciels téléchargeables sur téléphone pour avoir les horaires, des trains. Vous avez des plans info-mobile. Qui édite des plans en gros caractères pour les mal voyant. Par contre je dirais au niveau recherche d'itinéraire, préparation du voyage, pas tout le monde, mais la plupart des gens le font sur internet, parce qu'on a des grossisseurs de caractères, pour les malvoyants, et puis on a des synthèses vocales pour les aveugles, qui facilite la tâche. Et en générale moi ce que je fais de plus, comment je dirais de..., le plus.... .. souvent possible, je prépare mon voyage sur internet parce que en fait ... Bon d'abord les distributeurs de billets ne sont adaptés pour les malvoyants donc ...Et puis il y a une certaine angoisse. Quand vous vous retrouvez au distributeur et que vous avez je ne sais pas 5 ou 6 personnes qui attendent derrière vous, l'angoisse qui est là de vous retrouver comment je vais faire et tout. Soit à l'extrême c'est le guichet, donc l'humain. Ce qui apporte tout de même pas mal. Parce qu'un aveugle qui se présente au guichet, et bien l'agent il est formé pour ça. Il y a un dialogue avec l'aveugle ce qui le désangoisse et ça apporte en même temps à la personne qui est en face. Il y a une sensibilisation. Moi ce que je dis toujours dans les bâtiments publics. Mettez une bande d'éveil, ou une bande sonore pour détecter l'entrée du bâtiment, et une bande de guidage jusqu'à l'accueil, et après vous formez les agents. Ça ne sert à rien. Les bandes de guidages, trop d'information, tue l'information. Plus vous avez d'information. Plus vous n'aurait plus de repères.

La formation des agents.

La formation passe par des associations. Il y a des associations qui font qui font de la formation et de la sensibilisation en deux jours.

(9,59 17,57)

Intervention a quelle étape du projet.

Alors par exemple mercredi, je vais à Metz pour une intervention pour le groupe territoriale, c'est à dire que le groupe territoriale a une revue technicité et donc cette revue technicité organise des journées d'accessibilité sur le thème jusqu'en 2015 qu'est-ce qu'on fait ? Et là j'étais invité en tant que intervenant. Donc c'est une journée professionnelle en tant que sensibilisation. Sensibilisation d'abord à la déficience visuelle puis par rapport aux ERP puisque ce sont des agents territoriaux.

Qu'est ce qu'on fait au niveau projet ?

Ba on est sollicité en ce moment partout. Les diagnostics étant fait pour les communes la question se pose pour les communes, bah oui, les fauteuils je connais, les rampes A% je connais, 5% je connais il y a aucun problème, les toilettes je connais, le handicap sensoriel connaît pas ! Et les autres handicaps. Et donc là on pose des questions.

Qui appelle, les personnes à l'origine du projet ?

Euh oui encore faut-il que le projet soit en amont. A partir du moment où vous avez un projet en amont il n'y a aucun problème nous on est là. Bon sur des plans si on a un problème, ba c'est qu'on n'a pas des plans je dirais en coupe. Il faut dire par exemple vous parlez d'escaliers, oui mais sur un plan je n'ai pas l'escalier, donc les délimitations des marches, les nez de marches, les mains courantes ? Donc il nous faut bien un projet en amont pour qu'on vous explique les plans et les attributs de la réglementation afin que vous les introduisiez dans votre projet. Et vous en tenez compte. Donc là le problème actuellement avec je dirais que ce soit les archi ou les mairies, moi je me suis confronté, avec un motel 5 étoiles, qui ouvrirait 6 mois après, même pas, même pas juin ouverture septembre. L'architecte me téléphone il faudrait que vous passiez pour qu'on, ... Pour venir voir, ce qu'on a fait et. J'arrive mais je dis attendais la ! Votre hôtel il va ouvrir qu'est ce qu'on fait maintenant ? Avec du marbres, du bois, qu'est ce qu'on fait ? Vos mains courantes, vos escaliers font plus d'1 mètre 20, il y en même un de 4mètres 20. Donc même 1mètre 20 il y avait une main courante et de l'autre côté rien. Attendais ! Et vous qu'est-ce que... non ! Moi je vous donne

toutes les réglementations; A oui mais on peut plus mettre en haut de l'escalier parce que le marbre et tout ... Moi je dis attendais votre projet il date de 3 ans. C'est là, c'est la !

Le paysagiste me dit mais attendais ..., mais non j'attends rien je vous donne mes conseils, comme la réglementation mais vous vous débrouillez. Et la majeure partie, je dirais 60% des projets ne sont pas fait en amont, on vient nous chercher le projet finit. On ne peut plus modifier, parce que ça va coûter plus cher. Alors au lieu d'avoir intégré. Parce qu'en déficience visuelle par rapport à un budget global d'un bâtiment qui va se construire c'est rien. Il n'y a pas de rampe. Les nez de marches, vous avez des matériaux, bon maintenant de couleurs qui s'intègrent. Bon j'ai fait partie, j'ai assisté dernièrement au séminaire des bâtiments protégés, les séminaires du cadre bâti protégé. J'ai vu des réalisations en Suède et en Espagne, je vais dire on voit rien du tout. Les rampes elles sont intégrées aux monuments, l'ascenseur ... C'est intégré. Vu notre, je dirais la diversité des bâtiments, si on s'en donne la peine ça marche. Si on s'en donne la peine.

Moi j'ai fait deux interventions à l'école d'architecture de Paris, à l'école supérieure d'architecture de Paris. Donc là j'ai planché entre 1h, entre e12h et 2. Et les étudiants étaient assis. Car pour la sensibilisation à la mal voyance on a des diapos et tout. Donc projeté. En amphithéâtre noir complet, les étudiant ah ouais ! Et bon la ça avait bien prit. On en refait une autre avec un architecte d'intérieur à l'école supérieur des arts déco, ça a marché. Le problème c'est qu'on ne peut pas, c'est à dire les écoles d'architecture parce qu'on voudrait on peut faire des heures de sensibilisation mais l'entrée nous est interdite, enfin interdite Mais je dirais bon, le contact est pas ... On a les formations pour nos étudiant C'est un peu ce qu'on regrette. La mise en situation des gens c'est à dire que vous mettez une dizaine d'étudiant vous leur mettaient des lunettes de sensibilisations, vous mettez des bandeaux sur les yeux et auparavant vous avez préparé un chemin. Vous leur dites maintenant messieurs, messieurs dames vous comment vous partez puis ... bien sûr avec des personnes assistantes et vous faite un débriefing après et là vous avez gagné votre journée, parce que vous avez fait le matin une journée théorique et là l'après-midi. Et les gens s'en souviennent. Et ça c'est bon, le projet en amont et la sensibilisation.

Parce que le problème c'est quand a l'heure actuelle quand vous rencontrez un aveugle, il a un chien, une canne bon pour le commun des mortel ça, ça veut bien dire ce que ça veut dire, bon les gens comprennent qu'il faut Un malvoyant, moi je vais vous croiser bon par hasard dans une rue de Paris euh, non pas que je vous reconnaitre pas non pas que je ne suis pas physionomiste, si je suis physionomiste mais si vous passez sur le côté, sur la périphérie je ne vous vois pas. Là vous me direz bon quand même, je l'ai vu il y a 4h bon ! Mais allez expliquer ça a un ... a une personne voyante c'est impossible, il n'est pas dans... D'ou nos problèmes...

(...)

Moi je vais vous dire j'ai passais mon handicap il y 11 ans. C'est à dire passez son handicap, c'est à dire reconnaître son handicap. Et là c'est tout une autre vie qui recommence. Parce qu'en fait parler de votre handicap c'est, vous êtes en relation avec les gens. Et pour peu que les gens, il y ait un problème une remarque, pas forcément désobligeante, mais par exemple je me suis trouvé dans une banque, le relevé chèque je n'avais pas de repères, donc je vais au guichet et il m'a dit de toute façon je ne peux pas vous le faire, je n'ai pas le temps et de toute façon vous pouvez le faire chez vous. Moi je lui dis attendez euh. Moi retourner chez moi, et retourner chez vous, et retourner ... pou euh ...non... vous. C'est très facile je demande à appeler la direction. Et la « je vais vous le faire » vous voyez ça vous demande deux minutes. Alors passer son handicap c'est ça. Et puis moi je me suis lancé dans l'accessibilité depuis que j'ai 15d'AVH 12 ans d'accessibilité dont 11 à l'AVH de Chalons sur Soane. Parce qu'en fait l'AVH a 80 je dirais centre comités et correspondant en France. Donc il y en a dans pratiquement toutes les régions. Et je suis actuellement, je tourne en France pour faire la réunion régionales d'accessibilité, il y un comité qui organise et il fait en sorte que le comité de la région viennent a une certaine date, c'est un échange aussi, parce que Paris,

Paris province c'est toujours la lutte, ouais Paris il y en ras le bol, vous discutez toujours de Paris ... Mais bon ... Nous on fait des choses intéressante. D'où l'idée des réunions régionales.

Entretien avec Edith T.

Edith Thoueille (E) est directrice de la Protection Maternelle et Infantile (PMI) de l'Institut de Puériculture de Paris. J'ai commencé l'entretien dans son bureau, puis nous sommes allées en salle de réunion pour parler en présence de deux psychologues, déficientes visuelles (Magalie Voisin (M) et Judith Halimi (J)), Malika (Educatrice), une éducatrice ainsi que deux mères (M1 et M2) faisant partie de l'association de parents.

E- J'ai un parcours professionnel, j'ai un parcours dans le médicosocial. Avec une espèce de choc de passer d'un milieu très aseptisé, comme ça à un milieu où je suis arrivée dans des populations précaire, des populations... avec des technologies de maternage qui étaient un peu irréalistes pour moi. Donc je me suis dit je vais jamais y arriver quoi ... C'est plus facile de poser un cathéter que de s'occuper d'une population pour laquelle on a pas... qu'on sait pas cadrer, on a pas de de de conduite à tenir, de techniques de soins, donc j'ai été propulsée à l'immigration santé parce que les techniques de maternage de ces populations, particulièrement les populations africaines en 83, c'était la nourriture de l'enfant, plat familial à partir du sevrage etc. ... donc avec des bébés qui avaient des anémies énormes qu'il fallait hospitaliser etc. ... Où je suis allée faire un stage à l'immigration santé et là j'ai rencontré une anthropologue qui m'a vraiment ouvert les yeux sur ce qu'étaient les systèmes de représentation en fait. Et Donc j'ai fait une formation d'ethno. Après j'ai fait partie d'un groupe de recherche sur la gestion de la santé et de la maladie dans d'autres cultures. Et tout ce travail m'a permis je pense de... d'appréhender le handicap visuel mais peut être complètement différemment de quelqu'un qui n'aurait pas cette sensibilité. Je ne me contente pas d'imaginer leur monde. Parce que même si je ferme les yeux mon nerf corticale est meublé d'images donc je peux faire appel, il faudrait que je sois des semaines et des semaines et des semaines ... les yeux bandés mais malgré ça j'aurais quand même une mémoire visuelle.

Donc dans le handicap visuel d'abord il faut bien définir de quoi on parle. Est ce qu'on parle de la personne aveugle, aveugle congénitale, la personne qui est devenue aveugle. A quel âge est-elle devenue aveugle ? De la personne qui est malvoyante et comment est-elle malvoyante ? Hein, le champ visuel qu'elle a. Je ne sais pas si j'ai des images à vous montrer.... Donc ça c'est la façon dont vous voyez un bébé, là c'est quand vous avez une atteinte du champ périphérique, et là c'est l'inverse. Vous voyez c'est pas du tout la même chose. Et pour un architecte, il va falloir que vous fassiez, car vous ne pouvez pas ... Donc il faut vraiment savoir qui on a en face, quel type de handicap la personne présente pour pouvoir vous faire une petite idée. Alors maintenant vous dire que l'aveugle est complétement dans le noir c'est pas vrai, car le noir c'est une couleur, et ... ça ne veut rien dire du tout pour lui. Donc y a des images olfactives, il y a des images auditives, des images sensibles qui existent. Et ... bon ça ce n'est pas qu'une vision de l'esprit il y a des gens qui ne sont pas du tout du monde du handicap. Il y a Serge Tisserons, je ne sais pas si vous le connaissez, psychanalyste de l'image, c'est vraiment qui beaucoup travaille sur l'histoire des images. Dit qu'effectivement il y a des images auditives, olfactives qui permettent aux gens de créer un monde à travers ça. Et puis il y a ce que la personne en situation de handicap va appeler à son esprit pour pouvoir s'adapter. Soit alors si c'est de naissance on a été rééduqué avec des techniques qui sont aujourd'hui, avec beaucoup de tendresse par rapport aux populations dont moi j'ai en charge qui ont été maltraitées. Depuis la loi 2005, ça a considérablement changé. Donc la personne aveugle n'a pas de sixième sens, elle n'a pas de sixième sens mais elle va mettre à disposition de son nerf cortical auditif, de son nerf cortical sensoriel, etc. va mettre tout une énergie, ça potentialise l'énergie de ces nerfs corticaux mais faut-il encore que vous soyez bien accompagné, bien rééduqué. Et bien solliciter. Auquel cas vous avez plein de choses à votre disposition comme la écholocation comme, nous on l'utilise pas. Dans une pièce noire vous allez vous cogner dans plein de choses et eux non, devant une vitre bien bien nettoyée vous pouvez vous payer la vitre eux non, donc y a y a quand même beaucoup de choses comme ça qui font ...

Alors je vais vous amener à notre réunion où il y a deux psychologues aveugles euh....

A- L'importance du mobilier ? Y a-t-il du mobilier adapté ?

Vous allez leur poser la question mais Il y a du mobilier à adapter, il y a ...

Alors on parle handicap visuel, parce que handicap moteur là je vais vous emmener ... C'est sûr que tout mobilier présenté à l'heure actuel peut présenter plein d'inconvénients pour les personnes qui sont handicapées sensoriel. Ce qui est malheureux si vous voulez dans la construction du mobilier ou si vous voulez même dans la construction des appareils électroménagers. C'est que ça soit des personnes de bonne volonté qui étalonnent le matériel alors que si ça s'était pensé d'entrée de jeu quand on fabrique le matériel, d'abord ce serait utile aux personnes âgées et au DMLA parce que vous savez comme ont beaucoup de gens ou les personnes illettrées ça permettrait un large, une large utilisation sans stigmatisation puisque ça serait pour tout le monde pareil, et chacun irait avec ça perception pour utiliser euh .. la machine.

A- Au téléphone vous m'aviez parlé de l'importance de la lumière bleue ?

La lumière bleue c'est tout simple. Si je suis une pièce dans le noir, vous passez ça devant une personne qui est atteinte de cataracte, ou le bébé qui est atteint d'une cataracte opacifiante qui n'a jamais rien vue. Vous passez ça et il va régir. C'est hyper filtré. On utilise tout ce matériel.

Après dans l'article que j'avais écrit pour « Volubilis », les odeurs, quand on passe devant une boulangerie on sait que c'est une boulangerie, parce que les odeurs.

(On rejoint la salle de réunion)

M- ça va dépendre de beaucoup de choses.

Judith - Ce qui font appel aux auxiliaires des aveugles c'est souvent des personnes âgées, non ? Ce n'est pas ... à une époque c'était juste des Quand on fait appel à une association tel que les auxiliaires des aveugles c'est parce qu'on va dans des endroits bien précis, on sait ce qu'on veut faire, etc. ... et on a une démarche un peu rassurée parce qu'on sait qu'on aura quelqu'un qui va vous guider donc on a peut-être pas le même regard. Je vais vous donner une liste de numéro de téléphone etc. ...

E- Vous allez contacter des mères plus isolées, parce qu'on a tout un service de bénévoles à l'heure actuelle mais de mères par exemple, je pense à Véronique. Elle n'aurait peut-être pas le même discours. Elle est dans des conditions de logement épouvantables pas du tout adaptées etc. ... je crois qu'il faut aller dans différents endroits pas qu'une vision de la « lorgnette » et puis également ce que je vous disais tout à l'heure. Je pense que Magalie et Judith ont une mémoire visuelle. Une mémoire corticale puisqu'elle ont vu etc. qu'elles rappellent souvent en référence. Donc ce n'est pas non plus la même chose. Et toi qui a un fils qui a perdu la vue à sept ans c'est sûr qu'il fait moins appel à sa mémoire visuelle qui est plus lointaine. Est-ce qu'il se souvient de choses ?

M1- Oui oui, ..

E- Mais quand même hein, on considère qu'un enfant se souvient plus et qu'il est considéré comme aveugle congénital s'il a perdu la vue à 2 ans.

A- L'importance de la lumière ?

M- Alors tout dépend des cas, mais alors c'est vrai que dans mon cas à moi je suis très éblouie par la luminosité, donc tous les néons c'est très mauvais, mais par contre trop de pénombre ce n'est pas bien non plus. Mais ...

J – tu es exigeante comme fille !

M- Trop de pénombre je pense que c'est un peu tout le monde

E – Ba moi là je suis éblouie moi aussi parce que en face des fenêtres je peux vous dire que ... elles sont malines elles tournent le dos à la fenêtre. Elles se sont mis dos à la fenêtre.

M2 – Ont les connaît donc elles nous demandent de pas les mettre face à la fenêtre. Parce qu'elles ont un tout petit peu de vue.

E – Magalie oui, Judith non

J- Non moi je m'en fiche.

M1 - Judith elle est facile.

J – ça dépend pour quoi !

L'importance des matériaux ?

M- Pour certaines personnes je crois que oui ?! En fait oui il existe des bandes podotactiles il se trouve que quand on est à la canne ça c'est vraiment très très important, pour se repérer dans une ... même. Moi je vois là je prends un train à la gare Montparnasse, il n'y a pas de bandes podotactiles que ce soit avec le chien ou avec la canne on n'arrive pas à se repérer et il faut que j'aïlle jusqu'à l'accueil, donc je traverse toute la gare et j'y arrive pas et lui n'y arrive pas non plus. Si j'avais les bandes podotactiles, il y en a eu dans le temps mais elles étaient de mauvaise qualité elles ont été retirées. Et bien ça m'aiderait beaucoup. Même à la rigueur si mon chien ne pouvait pas moi je prendrai ma canne et je pourrais me déplacer mais là il n'y a rien de fait. Donc oui !

Et les changements de matériaux ? pavés ...

J- A ça c'est des repères c'est des super repères. Ça peut donner une entrée de bâtiment. Recherche je sais pas, d'une grille qui va être en face de la porte untel, je parle en connaissance de cause parce que c'est mon point de repère pour rentrer chez moi en ce moment donc voilà ! Repérer les changements de sol pour prendre des repères, oui c'est important.

Y a-t-il des lieux où il manque significativement de repères ?

M- Pour moi c'est les très grandes étendues, pour moi une grande place je suis perdue.

J- Une rue piétonne c'est galère. Il n'y a pas de trottoir il n'y a pas de repère de circulation.

M- Oui parce qu'en fait quand on marche sur un trottoir le long d'une rue on écoute le flux des voitures et c'est ce qui nous permet de marcher droit en parallèle du flux des voitures. Si c'est une rue piétonne si on est sur une très grande place on n'a pas de repère là, donc vers où aller. Ce n'est pas facile.

L'importance des sons ?

J- Les sons c'est 80% du déplacement. Ça peut être une gare, un bruit de cuillère par des gens prennent un café, ça peut être plein de choses.

M- Ça peut être quand on passe devant une entrée il va y avoir une résonance. On va savoir... Enfin-moi si je passe devant une entrée assez largement ouverte le pas, le bruit de mes pas ne sera pas le même que le long d'un mur en fait.

Chez soi ? Les contrastes de couleurs ?

J -Moi les couleurs les contrastes moi ça me parle pas.

M- Moi je oui, parce que à chaque fois où il y aura du contraste par exemple dans la cuisine on a un carrelage très très clair et le mobilier est et ... il est assez c'est un orange apparemment je ne vois plus que c'est un orange, un orange abricot mais assez foncé quand même et bien ça contraste donc je vais voir le tour des meubles en fait. Si le mobilier était blanc sur un carrelage blanc moi je verrais plus rien. Je n'aurais pas ces repères là en fait. Après ça peut être n'importe quoi dans la maison. Ça peut-être le bord d'un tapis qu'on suit, moi j'arrive à voir, après on a un parquet foncé dans la salle à manger donc j'arrive à voir l'encadrement des portes qui est blanche donc j'arrive à le deviner. Pouvoir régler la luminosité. La luminosité venue de l'extérieur. Je suis obligée de mettre des fois les volets mais pire qu'à l'espagnolette parce qu'il y a trop de soleil et je ne vois plus rien en fait.

Importance de la largeur des trottoirs ? La marche avec la canne ?

J- La grandeur du trottoir. Ça revient à ce qu'on disait tout à l'heure. C'est vrai un espace plus important peut être plus embêtant pour les déplacements d'axe droit. Euh... il ne faut pas que le trottoir soit trop petit non plus parce que après on se tape toutes les poubelles et tous les trucs qui ressortent, les poteaux etc....

M- Si on a d'un côté de la route et de l'autre le mur, c'est plus facile que si il y a 5 mètres de chaque côté.

Quel sont les obstacles récurrents ?

J- Des motos, des poteaux, des voitures, les poubelles, alouette !!... Les gens les voitures qui se garent sur le trottoir

Educatrice- Les tout petits trottoirs, tout petit je ne sais pas à quoi ça sert. Ce n'est pas des poteaux c'est haut comme ça... Pour que les voitures évitent de se garer. Je ne sais plus comment ça s'appelle.

M1- Des potelets.

E- Par exemple ici, le trottoir qui accompagne du métro au, à ici il est très mal conçu, il est beaucoup trop large il est parsemé de poteaux, et encore on a réussi à force de râler qu'il n'y ait plus la piste cyclable. Parce que la piste cyclable elle était côte à côte avec le trottoir mais sans délimitation. Il n'y avait pas les potelets qui permettaient à des personnes en situation de handicap de pouvoir éviter les vélos ? Vous entendez les vélos ?

J- Pas toujours

M Si ils sont vieux et rouillés oui !

J- C'est quand même en général un peu à eux de faire attention

E- Oui mais si ils ne font pas attention, il vous renverse, oui c'est sûr.

E- puis il y avait aussi une grosse polémique par rapport au Tram.

J C'n'est pas très bien, pas très bien sécurisé. On ne sait pas trop bien si on est sur le quai ou pas. Moi je l'évite pour le moment le tram. Tant que je peux m'en éloigner je m'en éloigne.

E Déjà, vous ne savez pas quand traverser. Déjà ce n'est qu'un bonhomme rouge et il n'y pas ... C'est un feu parlant qu'il faudrait « on vous demande de vous arrêter le tram est à l'approche » ou ...

J – ça ce serait bien !

E- ou « traversez » ou « vous avez la possibilité de traverser » donc quelque chose qui serait vocal comme il l'on fait sur les feux rouge euh. Parce que là c'est vrai que quand vous arrivez il y a une partie qui est plate et ensuite on monte sur le quai. Pour le coup le quai est relativement étroit. Il y a une bande podotactile. Mais ce qui paralyse les gens en fait c'est qu'on traverse comme si on était à un passage à niveau à plat mais il faut tourner ça monte un petit peu. Et tout ce parcours la devrait être en podotactile avec des, quelque chose qui signifie que c'est vraiment par-là que ... Alors ça va quand vous prenez le tramway de ce côté-là mais quand vous prenez le tramway qui vient de porte d'Ivry c'est vrai que vous ne savez pas si vous pouvez traverser. Parce que c'est un feu. Un bonhomme rouge.

M1- Même nous, il faut qu'on regarde bien. Ce n'est pas toujours évident.

E- C'est assez désarmant. Même quand vous êtes en voiture. Quand vous devez traverser c'est dangereux. C'est assez désarmant. Après une autre critique que j'ai par rapport au feu, moi, tout le monde n'a pas le boitier, oui tout le monde ne sait pas qu'il faut appuyer sur le petit bouton qui est en dessous.

Educatrice- A bon ?

J – Sur le feu rouge il y a un bouton ? Je ne suis pas parisienne moi !

E – C'est mon petit-fils de trois ans qui me l'a appris. Qui est à la hauteur en bas en dessous. Et qui voit lui le bouton. Il faut appuyer sur le bouton et ça te dit la rue ou tu es etc. ...

M1- Chez nous ce n'est pas comme ça les personnes ont un bip.

J et M- Moi je l'ai le boitier

M- Mais il faut que le feu soit adapté. Et ils ne sont pas tous adaptés

M1- Et on lui dit le feu est rouge rue tel truc, carrefour tel truc, le feu est vert ... et en général c'est piéton. Le feu piéton.

E- Il appuie sur le bouton et le feu commence à blablater.

M- c'est la même chose qu'avec la télécommande.

J -Oui sauf que toi ou moi plutôt que de se galérer à chercher le bouton t'appuie sur la télécommande.

M1- Mais Judith t'as une télécommande même pour Paris ?

J- A oui moi c'est pour Paris.

M- Il paraît maintenant il y a une norme maintenant et la télécommande tu peux t'en servir ailleurs. Moi je suis allée à Lyon j'ai réussi à déclencher les feux.

J- mais c'est vrai qu'à un moment ce n'était pas comme ça. Fallait aller à la mairie pour aller chercher ta télécommande.

Educatrice- Mais c'est vrai que maintenant ils font des ascenseurs qui parlent pour tout, et c'est casse pied. Quand même. Parce qu'en fait l'ascenseur, le, la porte elle parle sans arrêt. T'appuie sur le bouton « la porte est ouverte », tu rentres dans l'ascenseur « la porte va se fermer », tu arrives au premier étage « vous êtes au premier étage » Les gens qui habitent près de l'ascenseur...

Mais c'est vrai que moi j'ai entendu dire des gens a mais c'est saoulant quand on entend le nom des stations ! Mais les gens sont pas tolérants ...

N'écotent plus, ce n'est pas pire que pour le téléphone.

Des adaptations pour le mobilier ?

E – Notre grand rêve ce serait que les fabricants fabriquent un matériel qui ne soit pas étalonné mais un matériel qui puisse être utilisé par des personnes qui voient et des personnes qui ne voient pas. Parce que la DMLA c'est quand même une maladie qui nous pend au nez à tous... Avec les travaux sur ordinateur etc. ...on a quand même une fatigue visuelle. Et je pense que même les personnes illettrés...

M – et bien regarde, moi-même ma télé je ne peux plus m'en servir moi. Avec les box et tout ça. Tout passe par l'écran. Et dès que mon mari ou mes enfant passe en HDMI ou je ne sais plus quoi, et bien moi je n'arrive même plus accéder à mes chaînes, et je suis sur un grand rien du tout. Depuis qu'on est passé à la TNT et puis qu'on a la box.

M- C'est comme les super programmes qu'ils font en audio-description, et bien moi j'habite seule et je ne peux pas y accéder. Il faut aller dans la télécommande.

J- Il faut régler sa télé visuellement pour avoir l'audio-description d'un film. C'est une belle trouvaille ça !

M- Il y a des trucs assez absurdes, s'il fallait le faire qu'une fois encore, mais il faut le faire à chaque fois.

E- tout l'électroménager c'est comme ça !

J- Les micro-ondes c'est dur, à trouver, moi je le bichonne le mien.

E- Et le mobilier si on avait à créer des choses ?

J- Alors honnêtement le mobilier ... A part je ne sais pas, les placards qui s'ouvrent en hauteur ce n'est pas terrible. Mais à part ça. ... A part faire attention à ça...

M- Les contrastes, je ne sais pas je fais partie d'une évaluation pour le label tourisme handicap, il y a des normes pour chacun des handicaps. Il faut par exemple pour le handicap visuel que le toilette il soit tout blanc mais avec un carrelage très foncé pareil pour le lavabo, ce qui permet à des personnes de se repérer.

E- Moi quand je parlais de mobilier je parle des arrêtes. Il y a des meubles à angles droit, déjà ce n'est pas bien pour les gamins.

M- Après c'est pour tout le monde.

M- On a fait un bar entre la salle à manger et la cuisine et plus ça va plus je me le prends mais enfant aussi, mais les adultes non. Mais les enfants je me dis ils vont grandir donc ils feront attention, mais moi plus ça va moins, ...plus je me le prends comme ça !

J - Moi j'ai un buffet comme ça, des fois le matin on se dit bonjour comme ça !!!

E – Mais justement c'est le handicap qui attire l'attention. parce que je pense qu'il y a des par rapport à L'APA, l'Allocation Personnalisée pour l'Autonomie moi j'y suis sensibilisée parce que j'ai une très vieille maman et qui ne veut pas aller en institution et puis bon qui est dans sa maison et son mobilier et pas du tout adapté ... rien est adapté elle ne sert pas de son lave-vaisselle parce qu'il n'est pas étalonné alors qu'elle a été opérée d'une cataracte et appareillée en lunettes mais les boutons ne sont pas assez gros, le téléphone je te raconte pas;... Je trouve que si les fabricants plutôt que de voir design, vendeur pouvait ... des travaux comme vous allez faire, je trouve que ça serait super. Moi je travaille depuis longtemps avec des personnes en situation de handicap.

Le mot adapté, je trouve que ça fait misérabiliste et que si c'était d'emblée créé comme ça au niveau de la société ça créerait moins de différence, on irait tous acheter notre microonde

M1- D'autant qu'on serait tous content d'avoir ça, ça peut servir, et si ça sert pas ça sert pas quoi !

Ce n'est pas gênant

Educatrice- Parce qu'un lave-vaisselle qui ressemble à un tableau de bord de Boeing je ne vois pas à quoi ça sert.

M- Moi j'ai galéré pour trouver ma machine à laver.

M1- Le truc tout simple c'est très difficile à trouver.

(...)

E- C'est d'autant plus dramatique que dans toutes ces grandes firmes qui ont développées la LiveBox etc. ... il y a des mécénats alors Orange et SFR il y a des mécénats déficience auditive et déficience visuelle. Donc c'est quand même le grand bordel ! Je suis désolée je suis vulgaire. Mais d'un cote je vais filer du fric à quelqu'un qui s'occupe du handicap et de l'autre côté c'est même pas foutu de projeter ... que quant à la live box, même les clefs 3g je suis sûr que c'est pas accessible pour vous.

Alors y a des personnes, Aurélie Branssard, qui est aveugle de naissance tu ne lui feras pas changer son Iphone pour tout l'or du monde.

Educatrice- A oui celui-là il te parle directement, il te répond au doigt et à l'œil. Mais il faut apprendre à parler avec lui.

(...)

E- Est que vous pouvez parler de tous vos sens, comment vous avez fait pour les acquérir. Est-ce que vous vous servez d'éco-location.

J Moi je n'ai pas le sens des masses, et toi ?

M- Moi en plus le fait que je vois encore un tout petit peu. Le très peu que j'ai. Je m'en sers beaucoup beaucoup. Ce qui fait que je ne développe peut être pas autant certains sens que quelqu'un qui ne voit plus du tout du tout.

J C'n'est même pas une question qu'on entend mieux. C'est juste qu'on fasse plus attention. On est beaucoup plus attentives. On entend pas mieux que les autres on est davantage à l'écoute.

L'importance du toucher ?

J Moi je ne suis pas braille. Donc je ne sais pas. Il y a peut-être de gens qui développe ça plus que d'autre. Moi je sais que le baille ce n'est pas trop.

M- Moi le braille je sais que je l'ai appris quand j'avais 15 ans et je voyais encore suffisamment pour le lire avec les yeux. Et il y a près de 4 ans je m'y suis remis au toucher et bah c'est un gros effort que je fais c'est plus par plaisir de pas avoir toujours des écouteurs sur les oreilles. Mais la rapidité elle n'est pas là. Je n'utilise que l'index de la main gauche alors que quelqu'un qui l'a appris à 6 ans, il utilise c'est 2 mains et il anticipe, et il va plus vite. Mais par contre il paraît qu'il ne lira jamais aussi vite que quelqu'un qui voit. Mais il lit beaucoup plus vite que moi. Mais c'est quand j'ai le temps. Là j'ai pris le Tgv, et plutôt que d'avoir les écouteurs pendant 1h, j'ai pris un livre pour ados. C'est moins gros.

J – Tout ce qui est texture, ne serait-ce que pour les vêtements, mais aussi pour tout ce qu'on achète moi des fois quand je fais mes courses même de nourriture je reconnais les paquets à leurs emballages ou des **choses comme ça. Et des fois ça change alors ça perturbe. Ça change d'emballage.**

E- Tu n'as pas de laser code bar.

J- Non non.

Percevez-vous la taille d'une pièce ?

J- Moi ça va j'arrive à le faire.

M- A bah oui mais parce que nous on a vu. Je pense que c'est ça. Je pense que au niveau de représentation mentale de d'un objet d'une pièce, ne doit pas du tout être la même pour quelqu'un qui n'a jamais vu. Par

exemple justement un jour j'avais appris que quelqu'un qui avait jamais vu il s'était imaginé que quand on passe une porte et bien que la porte allait jusqu'au plafond. Et oui ! Parce qu'il n'avait jamais pu le toucher le haut de la porte du coup il d'imaginait que la porte allée jusqu'en haut. Et il a appris et ba non c'est pas comme ça dans une maison. Et ça on l'a appris parce que qu'on a vu. Mais quelqu'un qui n'avait vu, il y a beaucoup de choses dont il a même pas idée. Et du coup...

J- Des choses tout de bêtes. C'est difficile de se représenter, le ciel, un nuage, c'est difficile un nuage.

E – Vous avez un très beau livre qui a été retrouvé « Zinavegon », c'est une historienne du handicap, elle a écrit un très très beau livre sur le monde du handicap visuel. Elle travaille avec une historienne de Cambridge. Et sur les étagères du quinze-vingt elle a découvert 2/3 ans dans un manuscrit d'une jeune femme qui a écrit ça début du 18e siècle où elle tient un journal de bord. Et elle parle de toutes ces représentations. Elle dit. Elle parle de... Elle image le ciel en fait comme un tulle avec des paillettes, donc pour le ciel c'est ça sa représentation. Et quand il y a des nuages c'est comme si il y avait une tache sur votre vêtement. Et petit à petit. C'est très beau. Ça s'appelle « Thérèse Adalusson », « La vie de Thérèse Adalusson ».

Et puis vous avez un autre homme qui a beaucoup, « J'arrive là où je suis arrivé » Jacques Semelin, philosophe, politologue.

Et puis les 2 tomes de Pierre Villey. C'était pareil quelqu'un qui avait fait l'école normale, et qui est devenu aveugle à la suite d'un accident de train. Et ... C'est lui qui a écrit sur la rumeur, et que l'idée est tenace.

Que sais-je sur les aveugles. Écrit par Jacques Henry. Ce sont des livres que nous ne retrouvons pas.

Un autre personnage qui est à lire, c'est Jacques Henry Stiker, historien, anthropologue, pas mieux que lui pour commenter la peinture de Bruegel, et fait une analyse des aveugles qui se tient.

Il y a un discours qui est totalement différent ce que vous avez pu entendre.

Ce qui est très gênant avec le handicap visuel c'est qu'on aurait envie de faire des généralités, mais ce n'est pas possible.

J- Chaque parcours de vie, étant différent, chaque cadre de vie est différent, en fonction des parents, des pays, des âges, on ne peut faire de généralité

M Là où il faut faire attention dans l'architecture c'est que les pratiques pour les handicapés moteurs, peut être dramatique pour le handicap visuel.

Savez-vous si les associations interviennent dans les décisions pour les grands travaux ?

Je ne crois pas. Ils le font toujours après. Par exemple à la SNCF ils le font après. Alors maintenant ils ont des choses un peu plus adaptées, mais c'est jamais au moment où ils le font, c'est toujours après.

Quand après ils ont quelques morts, quelques blessés, c'est jamais fait au moment où c'est conçu c'est toujours fait après;

E – Et puis il y a une espèce de politiquement correct, on va vous parler d'accessibilité, ... donc on vous fait des trucs complètement pipeau qui servent à rien, comme par exemple Gilbert Montagnier qui s'est battu comme un lion pour la carte d'identité en braille.

J- Pour quoi faire ? Il y a des choses où c'est important mais là

E- Je me suis fait traiter de vieille peau par une dame qui s'est dit miam miam la bonne soupe je vais me faire du fric je vais faire des étiquettes en braille pour la texture, etc. ... Alors je lui dis non je ne vais pas perdre de temps avec vous, c'est complètement inutile... On a ici une non brailliste et un brailliste lente.

Et ça va se perdre de plus en plus. Et j'espère quand même que ça va se garder, parce que c'est comme la langue de Molière. Je pense que Louis Braille a tellement créé quelque chose de merveilleux et qui est universel. Et quelqu'un qui est et sourd et aveugle il est bien content d'avoir le braille. Mais vraiment une étiquette en braille, depuis la nuit des temps elles savent reconnaître que tel pull et en mohair ... Elles ont une intelligence qui leur appartient. Mais le truc de cette bonne femme c'est qu'elle essaye de se représenter le monde de la personne handicapée mais je n'ai jamais essayé de rentrer dans leur monde, essayer de me le représenter. Une seule fois j'ai reçu une mère aveugle j'ai fermé les yeux, et je me suis dit mais qu'est-ce que tu fais ! Mais quand tu fais tes adaptations tu penses à la personne dans le noir. Et toi qui a un fils aveugle ? Peut-être au début mais maintenant ?

M1 – Ba non ba non. Et puis quand je lis le braille je n’essaye pas de le lire en fermant les yeux ni avec mes doigts, je le lis avec les yeux, je le lis pas avec mes doigts parce que ça sert à rien.

E- Le défaut des architectes, ou des personnes qui veulent travailler dans le monde des handicapés. Mais il ne suffit pas de fermer les yeux.

Educatrice- Et puis ça ne marche pas comme ça. Moi j’ai travaillé sur de chansons. Les gens connaissent les mots et on pense qu’ils connaissent l’objet. Ce qui ont vu oui, mais ce qui n’ont jamais vu, ils ne savent pas ce que c’est qu’un cerf, ou un pistolet.

M- Et même moi aujourd’hui mes enfants me parlent d’animaux que je ne connais pas

Educatrice - On peut leur dire met des mains au-dessus de la tête, mais ils ne savent pas ce que c’est. Donc on leur ramène des petits animaux. Même moi je n savais pas qu’elles en avaient jamais vu. Elles connaissent le mot mais elles ne savaient pas à quoi ça ressemble. Parce que les mamans qu’on reçoit ici elles sont handicapées visuelles mais les enfants 99,9% des enfants qui n’ont pas de handicap.

Educatrice - on ne sait pas qu’elles ne savent pas. Il y a le sens mais pas la signification. Se représenter leur monde ce n’est pas l’intérêt.

(...)

E- Nous on est complètement détaché de la pensée universelle, ce n’est pas ce qu’on pense et ce qu’on voit qui est important pour nous. On est dans le métaculturel, par l’interculturel. L’interculturel ça voudrait dire qu’on connaît toutes les cultures. C’est faux !

(...)

C’est pas que pour le handicap visuel, moi pour le moment je suis la seule à m’occuper du handicap moteur, c’est à dire que je reçois des mamans qui n’ont qu’un bras, ou « athétosique », ça ne me heurte pas. C’est une motricité qu’elle a. Il ne faut pas voir le handicap. Ce qu’il ne faut ne surtout pas faire c’est dire qu’ils ont comme tout le monde et qu’il y a qu’à faire comme tout le monde. Alors là c’est de la maltraitance, car c’est gommer une singularité. Si les gens résonnaient comme ça. Il n’y aurait pas de différence. Quand avec Malika on s’est bagarrées, on écrit chez Fisher Price pour qu’ils mettent les encastresments, vous savez les gobelets qui se mettent les uns dans les autres, ça permettait aux mamans braillistes de dire si il est jaune, il est vert ou il est bleu, et celle qui voyait montrait à l’enfant qu’il y avait un petit truc. Ça coûte quoi dans le moule à introduire.

M1- Bah tu vois les médicaments il paraît que ça coute très cher On m’a dit ça. Tu sais les boites en braille. Ils le font de plus en plus mais il paraît que ça coute très cher. Pour finalement une population restreinte par rapport à la population entière;

E- Toi qui n’es pas brailliste qu’est-ce que ça t’apporte

J-Moi je ne vais pas lire un livre mais j’arrive au moins à déchiffrer, ma boite.

M- Je suis contente de retrouver ce dont j’ai besoin. Sinon moi il faudrait que je fasse des étiquettes et que j’aie les coller en plus. Ça me demanderait une adaptation en plus. Alors que là c’est pas mal.

E- Il faut absolument aller voir « j’en crois pas mes yeux ». De Jérôme Adam. Petit clip.

Présentation du livre de Sophie Calle

Le mercredi 16 novembre 2011, a eu lieu à la librairie l'arbre à lettre à paris dans le 14^e a eu lieu une présentation par Sophie Calle à l'occasion de la sortie de son livre les aveugles. Les commentaires sont donc de Sophie Calle (SC) elle-même du libraire (Lib), ainsi que certain invités présents.

Lib - Pourquoi ce sujet ?

(...)

SC- euh une troisième raison possible c'est que j'avais déjà été accusée de, d'intrusion dans la vie privée des gens. C'était une manière de une fois plus de ne pas être vue, mais cette fois sans avoir à me cacher. Je ne sais pas si c'est inconsciemment que ça peut être. Voilà je ne sais pas vraiment.

En revanche je me suis toujours intéressée à des sujets qui avaient comme ingrédient le manque, l'absence tout ça c'est un autre type d'absence. Je dis tout ça mais je n'en suis pas certaine. Ça fait quoi 86 ça fait quoi ...

Lib - 25 ans.

SC - C'est la première étape du livre, parce qu'en fait il y a 3 parties dans le livre.

J'ai été beaucoup aidée dans ce livre par un homme qui s'appelait B.K. Qui ne faisait pas partie de cette première partie parce que lui est devenu aveugle à l'âge de 18 ans. Or le travail de cette première partie c'est avec des aveugles qui n'ont jamais vu, mais il m'a aidé à rencontrer, et il m'a ... Et on est devenu amis, et un jour on est allé au musée d'art moderne pour faire un promenade sans autre idée en tête que d'aller se promener et je lui décris le tableau d'Allan Charlton, monochrome gris et c'est à ce moment-là qu'il m'a dit qu'il vivait en gros avec ces monochromes. Ses écrans quotidiens. Alors ça m'a donné l'idée du projet sur le, les monochromes sur lesquels vivent les aveugles. Et de comparer la description de ce qu'ils voient à celle de peintres qui font des monochromes. Donc voilà c'est un projet assez rapide, fait grâce à Bachir et cette promenade.

Et puis ensuite j'ai rencontré ... Il est beaucoup plus difficile de rencontrer des aveugles qu'y n'ont jamais vu, et donc j'ai rencontré beaucoup d'aveugles qui avaient vu, et donc j'avais quand même en tête de tenter autre chose. J'ai donc eu cette idée de demander à des aveugles de décrire la dernière image qu'ils ont vu avant de devenir aveugle mais je ne l'ai pas fait à l'époque peut-être parce que je craignais de rester dans le même sillon, de rester dans la même idée, de faire la même chose, et je ne sais pas je ne l'ai pas fait.

Et j'ai été à Istanbul dans le cadre de la capitale européenne de la culture là l'année dernière et en cherchant une idée à Istanbul, j'étais pendant 3 mois la bas j'étais censée faire un projet, pour donner ensuite à la ville. Et en cherchant je me suis aperçu que Istanbul on me la décrivait comme la ville des aveugles, parce que les premiers qui sont allés à Istanbul ce sont installés sur l'autre rive qui est beaucoup moins belle, et ceux qui sont arrivés après se sont moqués d'eux en disant qu'ils étaient aveugles de ne pas avoir repéré que c'était beaucoup plus beau en face. Et donc c'est devenu la ville des aveugles, enfin ce quartier. Donc voilà ça m'a remis sur les traces d'aveugles et il y a beaucoup d'aveugles à Istanbul parce que, enfin plus maintenant mais à l'époque la médecine était plus tâtonnante encore en Europe et qu'il y a beaucoup d'accidents de revolver, de carabine.

Lib - Il n'y a pas que des accidents de revolver, il y a cette longue histoire racontée par ce jeune homme. Là c'est plus qu'un accident.

SC-C'est quand même un accident de revolver. Ce que je veux dire c'est qu'il a plus souvent ce type de violence...

Lib - Dans cette troisième partie, il y a quelque chose qui joue sur la nostalgie. Et par exemple ce type-là qui allait trop vite, en deux temps, après le coup poing ...

SC - Et puis le type n'est pas allé en prison parce que il n'a pas pu le reconnaître. C'est un mafioso, mais on lui a demandé est ce que c'est lui, mais il n'a pas pu répondre. Et du coup il n'a rien eu.

Lib - Dans la première partie, on trouve une photographie de chaque personne.

SC - Dans les deux cas. L'aveugle, la mise en exposition de l'image de la beauté, et puis l'image de la beauté.

Lib - Ce sont des papiers différents, on va remercier à la fois votre travail et les éditions «*Acte Sud*» qui ont le boulot, et le professionnalisme de faire des livres aussi beaux à l'heure où ça se passe aussi mal pour le monde du livre vous savez. Et on parle aussi du livre numérique, mais on se demande, si le livre numérique, peut arriver à quelque chose d'aussi sensuel, d'aussi différent en qualité. Des choses non seulement à voir mais aussi à lire avec le braille. Avec des effets de voile de papier jaune ... Le rapport entre les discours ... C'est une lecture qui fait fonctionner beaucoup de choses en même temps que chacun ...

Et alors il est lisible en braille, oui oui, mais on a eu peur, on l'a ... ce n'est pas un éditeur spécialisé. Et puis en plus ce n'est pas une méthode de braille dont on a l'habitude non plus, c'est du vernis... Donc ce n'était pas, on était un peu inquiet.

Client - Existe-t-il en audio ? Beaucoup d'aveugles lisent maintenant en audio.

SC - C'est déjà bien qu'il y ait le livre. Ce n'est pas un roman en même temps.

Client - Les photos sont légendées en braille ou pas ?

SC - Oui tout ce qui est en français, enfin le braille n'est pas une langue mais tout ce qui est texte est en braille sauf la dernière page, les crédits photographiques et ... Les remerciements, ne sont pas en braille parce que le braille prend aussi beaucoup de place. Mais tous les textes sont en braille sauf la dernière page.

Client - La plupart des photos c'est vous qui les avez prises.

SC - Les dernières c'est moi qui les ai prises. Les premières j'ai fait les portraits, et quand j'ai demandé les photos, il y a certaines personnes qui ont fait les photos eux même. Il y a chez cette femme qui m'a parlé de ce paysage je lui ai donné un appareil photo est-elle est allée faire la photo quand elle est partie là-bas. Donc j'ai fait les photos quand je pouvais aller chez eux, mais quand il ne veut pas que j'y aille. Mais ça n'avait pas d'importance.

Lib - Par exemple avec le plafond bleu ?

SC - J'y suis allée.

Lib - Il y a des décalages avec ce qu'ils décrivent et ce qui est représenté. Par exemple il y a une femme qui parle d'un bas-relief et elle parle de ... qu'on lui voit des cheveux sur la tête et du sang sur la poitrine, mais on ne voit pas de sang sur la poitrine en tout cas dans ce bas-relief-là.

SC - Je ne me suis même pas posé la question.

(...)

SC - Bon Francis Lalan je ne cherchais pas à montrer si il était jeune ou vieux, c'était juste pour illustrer.

(...)

Lib - T'as eu beaucoup de refus ?

SC - Non, j'ai eu beaucoup de personnes qui n'a pas pu le faire parce qu'ils n'étaient pas aveugles de naissance.

Lib - Ils ont quand même des phrases étonnantes, celui qui reste devant les poissons. Il trouve ça drôle les poissons.

SC - Tous ont répondu sans aucun laps de temps. Toujours évident.

Lib - Un petit garçon qui parle du vert, qui dit ce qui est beau c'est le vert tout ce que j'aime est vert, la salade, l'herbe ... Une couleur qu'il a jamais vu est ça c'est beau. Et je veux toujours m'habiller en vert. La même chose pour le blanc, c'est la couleur de la pureté, on dit que c'est beau le blanc donc je pense que c'est beau, ça serait pas beau ce serait la même chose. C'est une façon d'aborder les choses. Qu'est ce qui

est beau répond quelque chose, et Alain Delon, voilà Alain Delon c'est beau ça ! C'est beau du Alain Delon. Le Maroc c'est beau.

Lib - Et la rencontre avec les enfants ?

SC - Je crois que c'était à Duroc, à l'institut des jeunes aveugles, c'était en 86 donc où est-ce que je les ai rencontrés c'est toujours ... Avec l'aide de Bachir. Mais je pense que enfant, il donnait un cours de boxe, oui les enfants c'était à la boxe, c'était sa façon d'agir pour eux, c'était la boxe. Ça me revient.

(...)

Client - Et la perception des couleurs ?

SC - Pour être franche je n'en sais pas plus que vous, à part les 23 réponses qu'on m'a donné la. C'est à dire ce que j'ai appris, ce que j'ai pu comprendre de plus en 86 je l'ai complètement oublié. Là les aveugles que j'ai rencontré en Turquie avec qui j'ai passé pas mal de temps malheureusement c'était une aventure, avec question réponse et pas vraiment conversation.

Client - Ce que je veux dire c'est par exemple un aveugle qui va toucher une sculpture et va la trouver vraiment belle, mais la couleur c'est vraiment abstrait quand même. Quelqu'un qui n'a jamais vu ?

SC - Non je ne sais pas. C'est des associations.

Lib - On leur en parle, on leur dit que le blanc c'est la pureté, que le vert ...

SC - Oui les petites filles vous croyez qu'elles ne mettent pas du rose et du rouge ensemble par qu'elles ne trouvent pas ça beau ensemble, non ce n'est pas ça c'est parce qu'on leur a dit. C'est pareil...

Client - Mais elles voient le rose et elles voient le rouge.

SC - Oui mais elle voit que ça ne va pas ensemble. Donc je pense que... Alain Delon Aveugle ou pas, ça y est c'est un fait, il est beau.

Client - Oui mais ça c'est une légende. Ba oui, mais la légende des couleurs j'ai du mal à y croire.

Lib - Ba oui si on leur dit le vert c'est ci le vert c'est ça. On a reçu ici Michel Pastoureaux ici, deux fois, et il nous parlait des couleurs mais sur des gravures. Donc du noir strié sur du blanc, et à la renaissance, et au moyen âge et à la renaissance on pouvait voir les couleurs sur des gravures. On savait que ça c'est vert, ça c'est bleu. Dans des infinis détails et il voit les couleurs quand même. C'est étonnant. Et lui il dit bien entendu la couleur ce n'est pas quelque chose de physique ou un équilibre chimique entre différent pigment c'est figuratif. Le noir donc est une couleur, puisque le noir change de sens suivant les époques ect... Donc c'est culturel.

Client - Comment vous travaillez, est ce que vous travaillez en séquences ? La fin ?

Oh il n'y a pas de règles. En général je cherche une fin naturelle. Par exemple la 1ere partie c'est le jour où je rencontre un aveugle qui refuse la beauté et qui refuse l'idée de la beauté.

Client - L'utilisation du jaune pour la couverture ?

Parce que c'est aveuglant. Comme le soleil. Il y avait ça et aussi par élimination, je n'avais pas envie de mettre noir, ni du blanc du coup. Parce qu'il y a beaucoup de blanc dedans. Et voilà c'est aussi par élimination. Je me suis un petit peu, je voulais mettre de l'or au début c'était un peu couteux. Et du coup on a voulu un jaune qui agresse. Et c'est marrant pour mes livres jamais on m'a demandé pourquoi c'est gris... et là tout le monde me demande. Et encore la on l'a raté, on a trouvé l'idée après coup, on a trouvé une meilleure idée. On va attendre de vendre les 10000 pour lancer la deuxième édition. Ba justement j'ai trouvé qu'il n'était pas suffisamment monochrome et qu'il était beaucoup plus beau quand on enlevait... quand il était tout jeune. Donc on regrette de ne pas avoir fait « aveugle » et « Sophie Calle » en défonce. Contre le relief. Pour avoir une couverture totalement monochrome.